

## CHAPITRE X

# INTRUSION INTERNE

Dans la vaste bibliothèque de cette maison déserte, j'avais enfin la paix et le silence nécessaire pour réfléchir à l'incongru de ma situation.

Laissant courir mon regard tout autour de moi pour mieux juger de mon environnement, ce fut sur les immenses fenêtres que mon dévolu se jeta en premier lieu. J'effaçai aussitôt la distance qui nous séparait et, avec force d'agilité, je grimpai sur le grand buffet dont la forme massive se dressait comme un tremplin.

Debout sur sa surface, je pouvais sans difficulté atteindre la poignée en laiton dorée mais mon peu d'espoir retomba très vite, quand il ne me fut pas même donné de la faire tourner.

« Rouillées... ou verrouillées ? » m'amusai-je avant de fondre littéralement dans la lassitude.

J'assis alors ma forme enfantine sur la vaste étendue d'acajou où je m'étais hissé.

« De toute manière, je ne serai pas allé bien loin... » pensai-je en fixant les barreaux de fer vissés dans la pierre, comme une promesse d'être à jamais réclusionnaire.

Dès lors mon regard se perdit au-delà de la cascade qui s'écoulait sur le double vitrage et je m'aperçus, sur le tard, que mon esprit tâtonnait dans un étrange brouillard.

Silencieusement, j'observais les fulminations des hautes atmosphères se déchaîner sous les clameurs du tonnerre.

### *Renatus Cartesius - Sybille*

« ... pourquoi me vient-il soudain cet air à l'esprit ? »

Loin d'être incommodant, je le laissai tout au contraire cristalliser mes pensées glaciales qui s'en étaient entichées.

L'aile consacrée au cabinet du docteur Orban se tenait en parallèle de celle où je me trouvais, ainsi pouvais-je apercevoir la grand rue, dépeuplée par l'orage qui y faisait retentir les foudres de sa rage.

Entre ces deux parties de la maison se trouvait un petit renforcement du grand jardin qui l'entourait, parsemé de buis taillés en sphère et jonchés de parterre qui débordait de fleurs multicolore.

Malmenées par l'armée de gouttelettes qui s'écrasait sur la souplesse de leurs corolles, elles dansaient d'une chorégraphie désaccordée sous mon regard charmé.

« J'aime la pluie... »

Ce spectacle apaisait délicatement mon esprit, emplit de la paix intérieure que m'offrait ce tumulte extérieur.

« Quel étrange paradoxe... » me dis-je en cheminant sur cette pensée. « Un de plus, comme si j'avais été condamné à ne faire aboutir mes conclusions qu'en un ultime non sens... »

Un parmi tant d'autres, ils jalonnaient ma route d'une végétation stérile.

« Mais qu'importe ? »

Les milliers de gouttes ruisselaient dans leur chute sinueuse le long des carreaux et l'ambrosie régalaient la lévitation souveraine de mon être.

Combien de temps s'écoula dès lors où, serein, je dégustai ce délice divin ?

En cet état de solitude sur le toit du monde prenait naissance pour perdurer une impassible empyrée.

« Cela signifie-t-il que le temps n'existe pas si mon esprit cesse de le mesurer ? »

Aussitôt et comme pour établir la pertinence de cette supposition, le simple fait d'évoquer son existence oubliée me fit redescendre pour me soumettre aux lois de la temporalité qu'on ne pouvait éternellement violer.

« ... je suis toujours enfermé... » me souvins-je, comme au sortir d'un rêve.

Je tournai alors mon regard quelque peu évaporé en direction de la porte.

« Ce ne sont pas ces poignets frêles, rehaussés de si petits poings, qui pourront venir menacer la solidité d'un rempart de chêne... »

Mes paumes se déposant sur le rebord du meuble, je m'appuyai sur les bras pour projeter mon corps vers l'avant. De ce petit saut dans le vide, je quittai dès lors et à regret le sommet de ma montagne solitaire.

Serein malgré la désertion d'un quelconque espoir de m'échapper, je traînai ma forme indolente jusqu'au centre du gigantesque tapis persan. Je croisai alors les jambes et fis une chute libre pour m'asseoir dans cette position.

Mes traits blasés n'exprimaient plus qu'une absence d'émotion et je m'accoudai sur ma cuisse en posant le visage dans le creux de ma paume. Je libérai alors un bref soupir.

« Me voici dans l'impasse la plus totale... » conclus-je pour me reprocher aussitôt que si j'avais eu le cran de bondir hors de la cave et de passer sous le nez de ce taré, j'aurais sans doute pu lui échapper.

De la même manière, il aurait été encore plus simple de m'enfuir au moment où ils discutaient dans le bureau. La liberté ne se trouvait qu'à quelques pas de moi seulement. Au lieu de cela, j'étais resté là à les écouter se dévoiler, l'un pathétique, l'autre psychotique.

« Pourquoi ne pas l'avoir fait ? Pourquoi cette idée ne m'a-t-elle même pas traversé l'esprit ? »

Le mystère se refusant à sortir de l'ombre, il m'apparut tout de même que le sentiment de me sentir captif malgré portes et fenêtres grandes ouvertes m'était familier.

Ce curieux phénomène me fit alors songer à ces oiseaux qui avaient passés leur vie dans une cage et qui ne pouvaient plus s'envoler, quand bien même on leur ouvrirait soudain la grille.

Cette comparaison m'agaça insidieusement et il me sembla alors reconquérir ma hargne coutumière, qui me seyait bien davantage à cet improductif état de frigidaire.

« Bon ! » m'exclamai-je, l'extérieur de mon être ne m'offrant plus la moindre perspective pour l'heure. « Il ne me reste plus qu'à m'en retourner auprès d'Evy qui doit s'inquiéter de savoir où je me suis volatilisé. »

Mais alors que je m'apprêtais à suivre ce plan qui me parut le meilleur, un problème de taille se dressa pour interrompre son exécution.

« ... comment faire pour retourner à l'intérieur de moi-même ? »

Une question toute bête, insensée pour la plupart, mais qui me mit dans l'embarras le plus complet.

Aussitôt, je m'empressai de fermer les yeux pour visualiser la cave que je désirais regagner. Une tentative bien vaine qui me força à me rendre à l'évidence.

« Je suis coincé ici... une fois encore ! »

Quelle porte impromptue venait de se refermer sur mon nez. Une de plus.

Cette fatalité m'échauffa et je soupirai l'amertume qui s'ensuivit.

— Petit oisillon tu t'es décidé bien trop tard, voici que se referment les portes de ta cage !

Passant alors en revue la suite d'événements qui m'avaient amenés à être brutalement jeté dans le sous-sol de mon esprit, cette idée grotesque me vint.

« Me faut-il donc me résoudre à m'électrocuter moi-même en collant mes doigts dans une prise ? »

Ma nature sarcastique venait de se libérer tandis que je m'attelais à la recherche d'une véritable solution.

— Que faire ?... que faire ?... réfléchis !

« Dormir ? Probablement, si je n'étais pas sujet à l'insomnie perpétuelle... Combien s'écoulera-t-il de temps avant que mon mental obstiné ne rende enfin les armes ? »

Envahit par une angoisse lointaine, une éventualité m'apparut tout à coup.

— ... oui, ça pourrait fonctionner !

Je posai aussitôt la main sur mon cœur et fermai les yeux pour focaliser toutes mes pensées sur Evy. Je tentai alors, dans ce qui me paraissait être mon dernier recours, d'entrer en contact avec elle.

*« Evy ! Tu m'entends ? »*

Dans les profondeurs de nos obscurités, elle était immobile, le regard triste au milieu de sa lueur affaiblie. Visualisant en mon esprit la représentation de son essence dans ces limbes, je percevais à présent les murmures de sa voix.

— ... par ce fil, toi et moi sommes reliés... par ce fil, toi et moi sommes reliés... par ce fil, toi et moi som...

*« Evy ! »*

Ses yeux s'écarquillèrent et elle se redressa d'un bond que je perçus dans ma poitrine comme une vive et unique pulsation. Son regard troublé s'agita en tout sens pour chercher la personne dont le timbre familier résonnait comme un écho lointain.

— ... Kirlian ? s'étonna-t-elle d'entendre le son de ma voix se répandre dans l'immensité.

*« Ovi, Evy, c'est moi ! »*

lui répondis-je aussitôt, satisfait de constater que mon idée portait ses fruits malgré le saugrenu qu'elle m'avait inspiré tout d'abord.

Mon absence physique l'inquiétant, je sentis mon rythme cardiaque s'accélérer.

— Mais... tu es où ?... je ne te vois pas !

*« Je ne suis pas loin, ne t'inquiète pas. »*

m'empressai-je de la rassurer tout en prenant conscience que sa candeur m'avait terriblement manquée.

*« J'ai besoin de ton aide, une fois encore !*

*Es-ce que tu tiens toujours la bobine ? »*

Elle posa alors le regard sur le fil phosphorescent qui s'étendait loin dans la nuit.

— Oui ! Et je ne l'ai pas lâché une seule fois, tu sais ! m'assura-t-elle avec le plus attendrissant des sérieux.

*« C'est très bien, mon petit cœur, je savais que je  
pouvais te faire confiance ! »*

A ces mots, elle sourit et propagea autour d'elle le bonheur de nos retrouvailles qui gagna aussitôt mon esprit qui l'accompagna dans son sourire.

*« Bon ! A présent, Evy, je veux que tu tires sur la corde  
de toutes tes forces ! »*

A cette demande qui la laissa dans l'incompréhension, elle voulu en connaître la raison.

— Mais... pourquoi faire ?

*« Ne discute pas et obéis-moi ! »*

lui intimai-je avec douceur.

*« Une fois que tu auras fait ce que je te demande, je  
serais très vite de retour auprès de toi ! »*

Cette perspective fit bondir notre cœur de joie et elle se saisit de la cordelette pour s'exécuter aussitôt. De toutes ses forces alors, elle la tendit en se laissant pencher vers l'arrière.

Je n'eus même pas le temps de croiser les doigts pour que cette tentative soit couronnée de succès que je me sentis aspiré. Telle une chaussette retournée, mon esprit se recroquevilla en lui-même.

Le corps projeté au travers de la porte, je m'écroulai au bout de quelques roulades sur un sol de poudre colorée.

Soulagé de constater ce franc succès, un léger sourire étira mes commissures tandis que je redressai ma forme courbaturée.

— Merci, Evy... c'était très bien !

Après m'être assis, je redécouvrais ce lieu et le vertige de n'être qu'un point noir au milieu d'une immensité de lumière dont les détonations de son ciel électrisaient l'atmosphère.

Sans attendre je me focalisai sur mon corps et, heureux de retrouver cette apparence me correspondait bien mieux, je soupirai néanmoins de savoir qu'elle n'était, hélas, qu'une douce illusion.

« ... ou est-ce au contraire le juste inverse ? » rectifiai-je en réalisant qu'il était éminemment faux de prendre pour chimère l'essence qui donne sa forme à la matière.

Tel un symbole, si cette apparence se faisait l'image mentale de ce que j'étais par essence, je ne pouvais cependant pas être en tant que tel à l'extérieur de nous-même.

Bien que notre chair commune semblait se laisser facilement modeler par l'essence de celui qui prenait les commandes, je pouvais d'ores et déjà faire mon deuil d'une existence et de ses apparences, conformément à ma nature, en ce monde du dehors.

Pour l'avoir toujours observé depuis le sommet de notre citadelle je savais pourtant que cette terre, repère des bêtes et nuisibles de l'enfer, n'avait jamais rien eu à nous offrir si ce n'était le temps d'une vie qui semblait avoir vocation à les nourrir.

Ainsi le goût du deuil assailli mes papilles après avoir escaladé mon gosier.

Déphasé par la verticalité qui m'éloignait du sol tandis que je me redressai, je conservais intact le souvenir et les sensations d'être dans la peau d'une petite fille.

N'éprouvant alors que mépris pour cette existence pathétique qui n'était certes pas la mienne, mon regard se tourna en direction de la porte qui m'avait recraché en ce lieu. Ses battants démesurés la laissaient grande ouverte et cette faille, en cet endroit où nous nous étions réfugiés, indisposait au plus haut point mon besoin vital de nous sécuriser.

Bien décidé à rendre à la bulle de notre néant son hermétisme, je me dirigeai vers elle avec la ferme intention de condamner à tout jamais ce portail.

Arrivé face à elle, son attraction se transforma en une puissante aspiration. Bien sûr je m'y attendais et ne fus point surpris.

Mais cette fois-ci, il était hors de question de me laisser asservir.

Je frappai le sol du pied comme pour l'ancrer profondément et faire corps avec lui, avant d'empoigner les deux remparts de bois. A la force des bras, j'impulsai alors de les refermer tandis que ce trou béant s'entêtait à vouloir m'avalier.

— Retourner là-bas ? grondai-je avec virulence tout en redoublant de volonté. Hum ! Non merci, je passe mon tour !

Je n'avais pas sitôt prononcé ces paroles que je cru apercevoir une traînée rouge me filer entre les jambes pour s'engouffrer dans le passage. La seconde d'après, les battants de la porte claquaient lourdement pour la sceller.

« ... ai-je rêvé ? » me demandai-je, incapable de me prononcer



quand à savoir si ce courant d'air furtif était bel et bien passé sous mon nez.

Aussitôt, je remarquai un fait étrange.

Si Evy embaumait tout autour d'elle un parfum de fleur à peine écloses, il y avait ici comme une senteur sucrée, semblable à celle que l'on respire en passant devant un étale de confiserie.

Cela ne me disait rien qui vaille et pourtant, tout s'était passé si vite que je doutais à présent d'avoir réellement vu quelque chose.

« Quoi qu'il en soit, maintenant que la porte est close ce n'est plus mon problème ! »

Soulagé, je glissai les mains dans mes poches et baissai le visage pour soupirer.

— Ici au moins, aucun monstre ne peut entrer ! murmurai-je, convaincu par ma propre affirmation.

Je me retournai alors pour perdre mon regard dans le lointain de l'aurore boréale. Aussitôt je soupirai une seconde fois en réalisant qu'il allait falloir me retaper tout le chemin en sens inverse.

Cela m'échauffa davantage.

— Vraiment... Qui est le sadique qui a trouvé désopilant de planter la porte de la conscience à l'autre bout de la galaxie ! grognai-je avant d'être traversé par l'idée que c'était peut-être la décharge de l'électrocution qui m'avait à ce point éjecté au loin de l'accès à notre existence extérieure.

Ce détail se télescopa à une information, récemment soutirée au péril de ma vie.

— Mécanismes neurobiologiques de sauvegarde qui ont pour tâche de faire disjoncter le circuit émotionnel...

« Électrocution, disjonction, Esprit, système nerveux et même ce fameux effet Kirlian dont Evy m'avait baptisé du nom... y a-t-il un rapport, un fil conducteur ? m'interrogeai-je avant de considérer qu'il serait sans doute plus productif de poursuivre cette réflexion chemin

faisant. Ainsi je me mis en marche, mon dédain tournant le dos à cette porte qui barricadait désormais l'accès à un monde que j'abandonnai sans regrets.

Passé la frontière éclatante de l'aurore boréale, je retrouvais l'étreinte glaciale de l'obscurité dans un soulagement presque sensuel qui semblait caresser mon épiderme.

C'était la même sensation que j'avais ressentie tant de fois par le passé. Celle de me dissimuler dans l'alcôve des ombres et d'y retrouver l'apaisement et la sécurité d'un foyer ancestral.

Celui de ne faire plus qu'un avec la nuit.

Enroulant au fur et à mesure le fil illuminé de la bobine entre ma paume et mon coude, j'écoutais s'éloigner jusqu'à se taire enfin le fracas incessant du tonnerre et les joutes de ses foudres.

D'un pas indolent, je savourais ce tout nouveau silence comme l'apothéose d'une solitude que mes pensées avait de tout temps désirés prendre pour femme, si seulement cette belle Dame ne s'obstinait à être volage.

Pourtant, en cet espace sans bornes où nulle aube ne se lève, elle me gratifiait de charmes et de sortilèges tandis que vagabondaient mon esprit qu'un tel absolu achevait d'enivrer.

Cette marche solitaire dans les ténèbres me ressourçait.

« Disjonction... action de disjoindre s'opposant à conjonction, c'est à dire l'action de joindre... tiens, c'est amusant, je peux donc en faire ici l'antonyme de l'état actuelle de notre psyché... La conjonction... »

— Qu'est-ce que la Grande Conjonction ? m'amusai-je à crier au-delà de l'éternité en référence à ce film de Jim Henson qui nous avait fasciné. La Grande Conjonction c'est la fin du monde !

Cette boutade expirée, je m'immobilisai pour contempler le néant tout autour de moi.

« Hum... mais que peut être la fin d'un monde où il n'existe rien ?

M'apercevrai-je seulement qu'il a prit fin ? La fin du Rien, n'est-ce pas au contraire la naissance de Tout ? Un torrent d'Être qui viendrait combler jusqu'à la plus lointaine infinité du vide ? Qui sait quel décor se dessinerait à perte de vue si la Lumière faisait soudainement une percée dans l'obscurité éternelle de nos profondeurs... »

Cette question n'était certes pas prête de trouver sa réponse, aussi me remis-je en marche.

Pour l'heure, ne brillait dans cet endroit qu'une lueur minuscule qui ne pouvait prétendre déchirer le voile de son opacité.

— Evy... j'espère que tu vas bien... murmurai-je en posant le regard sur la cordelette luminescente dont l'éclat, me sembla-t-il, s'était amoindri.

Sans faillir pourtant, elle continuait de me tracer le chemin et sa longueur que mes pas n'avaient de cesse de rogner était l'interminable distance qui nous séparait encore.

« Se réunifier ?... n'est-ce pas ce que je suis en train de faire en progressant vers elle ? Et sans ce fil de lumière pour me guider, serai-je tributaire des caprices d'une heureuse conjoncture ? Conjoncture... qui résulte d'une rencontre de circonstance, occasionnelle et opposé à la structure... petit roseau qui ballote au gré des vents !... la structure étant ici la colonne vertébrale qui joint et articule les différentes parties d'une âme, bref ! » conclus-je en interrompant ma randonnée pour enliser un peu plus mon embarras dans l'obscurité.

« ... je suis psychiquement un vers de terre ! »

Me gargarisant d'être à ce point d'un génie insurpassable que je venais de confiner la vaste étendue de ma complexité en une forme des plus prosaïques, cette désagréable impression de semer derrière moi les points de mon QI me laissait alors entrevoir une toute autre perspective, tandis que je me remettais en marche.

« Peut-être ne suis-je tout simplement qu'un aliéné ? Sanglé à mon

propre lit dans je ne sais quel asile pouilleux, je profite des doses de cheval d'un traitement inefficace pour philosopher sans fin dans le trou du cul du microcosme... »

Ma préférence allant à cette supposition, quelque peu humiliante, je la jugeai tout de même moins acrobatique pour la superbe de mon esprit qu'une supposée vie de lombric.

Il m'apparut alors que mon équilibre mental se déstructurait à vue d'œil par l'action néfaste de ce monde incohérent qui n'avait de cesse de l'ébranler.

Nostalgique, je repensai soudain à ma cave putride et au projet que j'avais d'en faire une honnête tanière où il ferait bon vivre.

« Quand je serai de retour auprès d'Evy, j'y édifierai notre foyer ! Je fermerai ensuite la porte à double tour et je prendrai soin d'elle, loin de ce monde extérieur et des ordures qui le peuplent ! » échafaudai-je en mon esprit, sans toutefois perdre de vue que c'était sans doute là un souhait un peu naïf que d'espérer pouvoir nous y cacher éternellement.

À cette incertitude quant à notre avenir s'ajouta une question à laquelle je savais par avance obtenir une réponse des plus déplaisantes.

« Qu'en est-il de notre corps si ni moi ni Evy ne sommes aux commandes ? Est-il en transe ? Inanimé comme une coquille vide ? Ou bien est-il tout simplement endormi ? »

Le poids écrasant de la réalité reprenait tranquillement ses aises sur mes épaules. Puis une autre question, aux implications ô combien plus funestes, alerta mon esprit qui rétorqua dans l'instant que même La Palice aurait éclaté de rire.

« Bordel ! Si je ne garde pas notre corps en vie en nous alimentant... nous allons mourir ? »

La nourriture n'était pas sur la liste de mes communes préoccupations, peinant à vrai dire à s'inscrire sur celle de mes besoins vitaux

et pourtant, si nous ne voulions pas doucement nous éteindre avec lui, et à moins que ce Monsieur K n'ait l'improbable présence d'esprit d'emporter une sonde entérale à sa prochaine visite, il était évident que la nécessité d'alimenter ce corps me promettait de l'incarner de bien nombreuses fois encore.

Cette fatalité odieuse me fit alors entrevoir un instant la perspective de calancher comme une extase. Je savais néanmoins que ce rôle était le mien et qu'il fallait m'y résigner.

Ma foi, si je pouvais garder mon Cœur dans la sécurité de notre intérieur tout en préservant son ignorance des tortures extérieures, sans doute pourrais-je être ce père héroïque dont elle soulagerait les sévices par le baume de ses sourires.

« ... oui... cela pourrait me suffire... »

Je n'avais pas sitôt prononcé ces mots qu'une désagréable impression me saisit jusqu'à me faire cesser tout mouvement.

A nouveau semblait se presser contre mon aura les présences agglutinées de l'obscurité. Bien plus palpable que pour l'allé, je ressentais de leurs observations acharnées la prédation d'un millier de bêtes dissimulées dans les fourrés.

J'avais pourtant la certitude que de céder à la panique leur donnerait l'opportunité de gagner en puissance, aussi m'efforçai-je de contenir le primaire de mon instinct de survie qui m'aurait volontiers pousser à courir.

Face à moi, ce fut à cet instant que se dessina la faiblesse d'un cercle de lumière.

« Evy ! Enfin, je suis arrivé ! » pensai-je pour aussitôt ignorer ces fantômes et acheminer le calme de mes pas dans sa direction.

A mesure que je m'approchai, la luminosité qui ne cessait de croître se faisait un repoussoir pour les cochonneries qui me collaient aux basques. Je fus soulagé de ne plus les sentir graviter autour de moi en pénétrant dans ce qui était la lanterne de notre foyer.

Aussitôt je la cherchai du regard.

Elle était bien là, accroupie, son attention fixée sur le sol en terre qui s'était davantage étendu autour de la pelouse. De sa main bien droite elle tenait la bobine avec soin et, de l'autre, elle semblait toute attelée à gratter la surface du sol. Je m'approchai alors pour contempler par-dessus son épaule. Probablement tombée de l'arbre, elle tenait une petite branche avec laquelle elle était en train de dessiner maladroitement un visage.

— Evy?

Sa lumière s'intensifia d'un coup et elle se retourna pour me gratifier d'un sourire radieux.

— Kirlan ! Tu es revenu ! s'exclama-t-elle en se jetant contre moi pour m'enlacer les jambes.

Heureux de la retrouver enfin, je lui caressai la tête de tout l'amour spontané qu'elle savait m'inspirer.

— Évidemment ! Je te l'avais promis, non ?

Elle relâcha alors son étreinte pour élever l'affection de son regard vers moi.

— Et qu'est ce que tu as trouvé là-bas ? me demanda-t-elle, curieuse. Bien sûr, il était impossible de lui expliquer mon horrible aventure sans risquer de la perturber gravement, ainsi décidai-je de lui mentir. « Quelle autre option ai-je ? »

— Oh ! Rien d'important ! Juste des couleurs et encore des couleurs ! Elle sourit à nouveau tandis que je m'empressai de mettre un terme à cette discussion en lui posant la question de son occupation.

— Qu'est ce que tu fabriques avec ce bâton ?

Elle déploya aussitôt le regard qui chuta sur son œuvre l'instant d'après, avant de l'élever de nouveau vers moi.

— Je fais ton portrait ! s'exclama-t-elle, manifestement très fière.

A cette réponse des plus inattendue, je m'offusquai volontairement.

— Quoi, c'est moi ça ? C'est une blague ?

— ... ben quoi ? s'étonna-t-elle, un peu déçue. Il te ressemble, non ?

Je m'apprêtais à la taquiner davantage quand soudain, je remarquai que l'extrémité de son bâton avait été brisé.

— Evy ! l'interpellai-je pour la réprimander sur un sujet que nous avions déjà évoqué. Tu es grimpée dans l'arbre pour prendre cette branche ?

Elle me regarda, un peu étonnée, pour me répondre aussitôt.

— Non, c'est Guivre qui me l'a donné ! affirma-t-elle dans un élan de protestation.

A sa réponse, mon cerveau s'emmêla les pinceaux le temps qu'il me fallut pour être sûr d'avoir bien entendu.

— ... Guivre ?

Je n'eus pas le temps de l'interroger davantage quand soudain, un profond et lointain coup de tonnerre vint rompre le silence immortel de ce lieu.

A cette détonation des plus menaçantes, je me redressai d'un bond pour jeter mon regard au loin. Cela provenait de l'aurore boréale d'où mes pas m'avaient à peine reconduit.

Là-bas, tout au bout de l'horizon où elle siégeait s'assemblait un amas de sombres nuages. Ils libéraient en son sein de grands éclairs colorés dont les grondements hostiles étaient à présent parvenus jusqu'à nous.

— Qu'est ce que c'est ? demanda-t-elle, le regard impressionné, plus intriguée que véritablement inquiète.

— ... Je ne sais pas. lui répondis-je, beaucoup moins rassuré qu'elle quand sa petite voix se teinta d'anxiété.

— ... tu as peur ?

A sa question, j'arrachai mon regard de cette tempête lointaine pour le poser sur son visage. Ses traits exprimaient la crainte d'une réponse affirmative. Je m'empressai alors de la rassurer, une fois encore.

— Moi ? Peur d'un petit orage ? Tu me prends pour qui ? lui dis-je en feignant d'être vexé. Au lieu de dire des bêtises, tu ferais mieux d'achever ce portrait de moi ! Et tâche de ne pas rater mon nez, je n'ai aucune envie de ressembler à un clown !

Cette image l'amusa et elle se pencha à nouveau sur son dessin, tout animée d'une volonté nouvelle.

Ayant réussi à détourner son attention de ce qu'il se passait au loin, je fixai de nouveau la mienne sur cet inquiétant phénomène.

Je me trouvais alors bien incapable de me décider sur ce qu'il me fallait faire en réaction quand un bruit se fit entendre, semblable au glissement d'une masse qui se serait meut non loin de nous.

Je fus alors saisi par une affreuse sensation et un frisson intense remonta le long de mon échine qui se dressa.

Après avoir parcouru en vain l'obscurité qui nous encerclait, je posai un regard anxieux sur Evy. Elle n'avait heureusement rien remarqué, toute aspirée qu'elle était à peaufiner son œuvre.

« Ce bruissement, qu'était-il ? » m'affolai-je en sentant monter en moi l'effrayant d'un danger imminent, prêt à nous bondir au visage.

Dans cette nuit qui nous aveuglait, les ombres dissimulées en son sein avaient un phare pour nous dénicher, où que nous puissions être.

« La lumière émise par Evy... »

Vulnérables en ces ténèbres, nous ne pouvions plus rester ici et l'évidence s'imposa naturellement à moi.

Il était temps de passer à la seconde phase de mes projets.

— Evy, écoute-moi ma puce, c'est important ! lui dis-je en m'agenouillant pour être à sa hauteur.

Elle se tourna, l'air intrigué, en me présentant ses paumes que j'enlaçai des miennes.

— Je ne veux plus vivre ici, au milieu des ombres. Je voudrais regagner ma cave.

A mes paroles, son visage avait entamé de se décomposer quand je m'empressai de verbaliser la question que je désirai en réalité lui poser.

— Est-ce que ça te plairait de venir t'installer chez moi ?



Elle délaissa aussitôt de s'effondrer pour relever vers moi son visage troublé.

— ... chez toi, tu veux dire... entrer chez toi ?... tu voudrais bien ça ?

Une question légitime étant donné ma tendance à repousser farouchement toute autre forme de vie. Je me vexai cependant d'être contraint de le lui avouer, aussi croisai-je les bras après avoir déliées nos mains, l'air renfrogné.

— Évidemment, idiot ! J'ai l'air de pouvoir vivre sans toi ?

Elle resta un instant immobile, comme bouleversée par cet aveu, puis, un sourire illumina son visage.

— Oh oui, Kirlian, je veux, je veux ! laissa-t-elle exploser sa joie en se jetant dans mes bras pour m'enlacer de son peu de force.

Sa lumière chatoyait d'une rare amplitude.

Il est vrai que je m'attendais à l'intensité de sa réaction et pourtant, sentir battre contre moi ce bonheur-là m'emplit de réjouissance.

Une vie paisible et chaleureuse s'offrait à nous par ce simple « oui ».

Pourtant, chassez le naturel il revient au galop, je me remémorai un détail inquiétant tandis que je lui caressais la chevelure.

— Dis-moi, Evy, qui est ce Guivre dont tu me parlais tout à l'heure ?

Elle se décolla alors avec entrain, empressée qu'elle semblait être de m'expliquer son aventure.

— Oh oui, je ne te l'ai pas raconté ! C'est un petit serpent blanc, il était tout en haut de l'arbre et il m'a dit bonjour !

« Un serpent ? » m'étonnai-je, inquiet de la présence physique d'une créature si vile en ce lieu.

— Il m'a demandé pourquoi j'étais triste et quand je lui ai expliqué, il a cassé une branche et il m'a dit que si je dessinai ce que je désire le plus au monde, je serai exaucée ! Et ça a marché ! s'exalta l'enthousiasme qui débordait de son être.

Son histoire m'apparaissant invraisemblable, je savais pourtant

qu'elle était incapable de proférer un mensonge, aussi demeurai-je des plus perplexes.

« Une aurore boréale qui vocifère, des monstres invisibles qui salivent et maintenant un serpent qui exauce les vœux ? Quelle est la prochaine étape dans l'escalade des bizarreries, l'apparition d'une licorne qui fait des vocalises ? » m'agaçai-je quand il m'apparut certain que ma cave et ses lourdes portes était la solution qui réglerait l'ensemble des problèmes.

— Bon, rassemble tes quelques affaires et suis-moi ! lui dis-je en me redressant, sourire aux lèvres. On déménage !

D'accord ! répondit-elle, impatiente de visiter la mystérieuse caverne de son grand nounours grognon.

Bien entendu, je savais qu'il me faudrait faire quelques aménagements pour accueillir chez moi cette petite fille.

« Même s'il est vrai qu'un peu de confort supplémentaire ne serait pas du luxe, je tiens à garder l'apparence de cette cave à laquelle, de toute évidence, je me suis attaché. Je commencerai donc par doubler la surface habitable pour en dédier la moitié à Evy. Je lui ferai ensuite une jolie chambre avec un lit en hauteur, comme un nid pour ce petit oisillon et puisqu'elle semble aimer cela, je lui offrirai également un bureau où elle pourra s'essayer au dessin et à la peinture. Hum ! Je suis sûr qu'elle peut progresser rapidement si je lui enseigne deux trois techniques de base qui lui font défaut. »

Projets faisant, je glissai les mains dans mes poches avant de me tourner en direction de ma cave toute proche. Là, j'avais d'un pas tranquille qui laisserai à Evy le temps de me rattraper.

« Je pourrai peut-être y ajouter une balançoire puisqu'elle renonce à celle-ci pour venir avec moi ? » méditai-je en repensant au tous les souvenirs communs que nous avions de ce lieu que nous abandonnions pour de bon.

Une douleur étrange qui avait le goût du regret tapissa alors mon palais.

« C'est consternant ! soupirai-je. « Cet endroit me manquerait presque déjà... »

Divertis par cette mélancolie, je me surpris à sourire quand j'entendis la voix d'Evy, teintée de joie.

— Oh, tu es revenu !

A cette exclamation qui m'interpella vivement, je me retournai pour découvrir à qui elle pouvait bien s'adresser. Je le vis alors, ce petit serpent blanc qui se tenait dressé à coté d'elle, tout à la lisière de l'obscurité.

— C'est lui, Guivre ? déduis-je pour me dire aussitôt que ce petit amphibène maigrichon n'avait effectivement pas l'air bien dangereux.

Puis, en y regardant mieux, quelque chose clochait avec l'arrière de son anatomie. Elle semblait, non pas décroître jusqu'à former la pointe de sa queue, mais aller au contraire en s'élargissant.

Ma pleine attention rivée sur la courbe de ce qui se dissimulait dans les ténèbres, ma stupeur ne cessait d'encherir à mesure que les proportions de ce monstre se décuplaient.

« ... ces abjectes présences que j'avais sentis se mouvoir autour de nous et qui semblaient se presser contre les parois de l'obscurité... »

Contraint de tourner sur moi-même pour suivre le chemin tracé par le corps de ce reptile dont les anneaux m'avaient encerclés, l'épouvante atteignit le stade des sueurs froide quand mon visage se redressa pour découvrir la face abjecte qui se penchait sur mon être.

« ... l'une d'elle a réussi à entrer ! »

Figé dans l'effroi, je contemplais ce Serpent gigantesque, recouvert d'écailles miroitantes d'un noir absolu. Disposées en un assemblage

de formes géométriques, elles étaient comme autant d'abîmes qui semblaient s'ouvrir sur le vide.

Tandis qu'il agitait du bout de la queue la marionnette d'apparence inoffensive avec laquelle il la trompait, l'horrible figure de ce colosse me dévisageait par son regard narquois et le felleux de son aura.

« Bouge... Mais bouge ! Pourquoi t'es paralysé, abruti ? » tentai-je de me soustraire à l'hypnotique de son emprise qui captivait ma stupeur.

Malgré mes efforts, je ne pouvais prétendre me détourner de ces yeux érubescents qui luisaient comme deux flammes dans la nuit.

Puis, un flash lumineux suivit aussitôt par un bruit sourd réussit à me faire tourner la tête en direction d'Evy.

Là, sous mes yeux qui ne pouvaient y croire était apparu le portail sculpté qui s'ouvrait sur le monde extérieur.

Je demeurais statufié quand ses portes se déployèrent lourdement devant elle, comme une invitation à s'y engouffrer.

— Evy, non...

— Kirlian, regarde ! Guivre a ouvert une porte ! Il dit que c'est mieux de l'autre côté, viens vite !

Sidéré, incapable de me mouvoir, je la regardai s'en approcher sans se méfier un seul instant du danger.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Reviens immédiatement !

— Regarde toute cette lumière ! C'est tellement joli ! s'émerveilla-t-elle quand, sous mon regard médusé, elle passa par-dessous l'encadrement de la porte qui se referma aussitôt derrière elle.

— Evy !!! hurlai-je, impuissant à intervenir quand la bête immonde qui se dressait de toute son arrogance fit retentir le son de sa voix.

**« CHACUN SON TOUR, MON GARÇON, C'EST LA RÈGLE ! »**

Je n'eus guère le temps de réaliser que cette abomination venait de

m'adresser la parole, quand la force qui me gardait encore cloué sur place se relâcha brusquement.

J'en perdis dans l'instant l'équilibre et me serais effondré sur le sol si ne s'éleva, comme sortie de nulle part, la puissance d'une rafale qui semblait m'avoir prise pour cible. Balayé comme une brindille, son souffle me projeta sans ménagement à l'intérieur de ma tanière, jusqu'à me faire dégringoler l'escalier pour atterrir sur les dalles de pierre.

Le choc fut si rude qu'il me sembla alors perdre conscience l'espace d'un instant.

L'ouïe désorientée, j'entendis résonner le fracas assourdissant que fit la porte d'entrée qui se referma avec brutalité.



CHAPITRE XI

# LE THÉÂTRE DU MENSONGE

« *Kirlian !!!* »

Son cri résonna de par tout mon être.

— Evy ? murmurai-je, toujours en proie à l'étourdissement de ma chute.

Meurtris en diverses parties de mon corps étendu sur les dalles gelées, une douleur, plus vive que les autres, me poussa à porter la main à mon crâne. Aussitôt, elle me revint imprégnée du sang que je sentais s'être écoulé sur mon front.

La musculature engourdie, je me décollai du sol jusqu'à me mettre à genoux en achevant de redresser l'échine.

Je peinais à maîtriser le vertige qui s'amusait à tenter de me faire retomber. Mon esprit désorienté concentrait sa pleine attention sur sa seule et unique préoccupation.

« Evy ! »

Son nom prononcé, ma vision fut frappée par le flash d'une ombre almandine qui me la ravi quelques brèves secondes. Instinctivement, je fermai les yeux pour voir apparaître des brides d'images furtives dont la netteté se précisait. Ce phénomène m'étant familier, je me concentrai pleinement sur les informations qui me parvenaient pour accélérer la mise au point.

Mon cœur m'assainit alors une décharge d'adrénaline.

Ce qui défilait mentalement sous mon regard se clarifia d'un coup et je perçus son visage se redressé brusquement de sur ses genoux où il reposait. Aussitôt, Evy s'empressa de faire courir l'anxiété de son regard autour d'elle.

Nous semblions nous êtres synchronisé et je pouvais maintenant

apercevoir le décor qui l'entourait, comme si par ses yeux je regardais, les paupières closes, au travers d'une fenêtre sur l'extérieur de notre être.

En me focalisant tout entier sur Evy, je pouvais voir ce qu'elle voyait sans néanmoins être en mesure d'intervenir puisque je me trouvais ici.

Mon regard se descella aussitôt et je m'empressai de gravir les marches de l'escalier pour gagner la sortie. Je m'emparai alors de la poignée, bien décidé et quitte à en perdre mon souffle, à rejoindre l'aurore boréale où je savais y trouver un autre portail. Mon esprit avait d'ores et déjà lancé sa volition dans les ténèbres de la nuit, quand il fut brusquement arrêté par une porte qui se révélait verrouillée.

— ... c'est une blague ? m'irritai-je dans l'instant pour aussitôt m'acharner à l'ouvrir dans de vaines tentatives.

Rapidement, je dus me rendre à l'évidence.

— Non, ce n'est pas une blague ! Cette saloperie de reptile m'a bel et bien cadenassé dans mon propre terrier !

Ma colère s'enflamma et je projetai mon pied sur ce rempart.

Pris d'assaut par la frustration et le stress, il ne me restait pourtant rien d'autre à faire que de demeurer immobile, les yeux clos, afin de rester informé sur ce qu'il se passait à l'extérieur.

Dans cette pièce sombre où elle se trouvait maintenant, seul le feu qui brûlait dans une imposante cheminée éclairait, de son aura rougeoyante, la tapisserie de livres innombrables qui ondulait sous la danse de ses flammes.

Elle se trouvait dans cette pièce où notre corps avait été enfermé.

« La bibliothèque du docteur Orban ! »

Aussitôt mes craintes furent confirmées.

« Elle est donc bien aux commandes de notre corps ! »



— Kirlian ?... je crois que je rêve encore... murmura-t-elle en conjecturant ce décor d'un regard nébuleux.

Sa vue s'adaptant à la pénombre, l'observation que je pouvais faire de son environnement se précisait davantage pour m'en laisser distinguer chaque détail.

Les épaisses tentures bordeaux des fenêtres avaient été tirées pour se faire les gardiennes obstinées de ce royaume d'obscurité.

Evy semblait en être l'unique citoyenne, petit amas de chair déposé par-dessus l'interminable tapis où elle était agenouillée, solitaire.

Puis, dans son soudain déplacement, une silhouette se détacha de l'ombre où elle se tenait tapie. Sa forme lentement dessinée par l'incandescence du brasier, elle se rapprocha jusqu'à se dévoiler.

Debout devant elle se tenait maintenant cet homme dont la lugubre mise en scène me glaça le sang.

« Non... pas lui ! » me décomposai-je, assaillis par d'aliénantes perspectives. « ... pas elle ! »

Décelant enfin sa présence, elle se tourna dans sa direction. Dos aux flammes, elle s'appliquait à distinguer ce visage sur lequel était étalée la malice de son rictus.

— Bonsoir, petite luciole ! dit-il, le timbre saturé de son contentement. Comme je suis transporté d'allégresse de pouvoir te rencontrer enfin !

— ... qui êtes vous ? lui demanda-t-elle sans méfiance, la conscience encore chamboulée par le changement brutal d'étage.

— Quelle vaste question me poses-tu là ! répondit-il en simulant d'être embarrassé. Ne pourrait-on pas commencer par quelque chose de plus simple ? Par exemple, comment vous appelez-vous ?

Hésitante, elle le regarda quelques instants avant de reprendre ses paroles.

— ... comment vous appelez-vous ?

— Petite curieuse ! s'exclama alors ce maniaque qui se voulait visiblement farceur.

Laissant sa stupide boutade sans réponse, elle tourna le visage vers la flambée pour y observer le ballet crépitant qui la fascinait à présent. « Elle est tombée en transe ! » conscientisai-je en ressentant se déployer la langueur nébuleuse de son aura.

Silencieuse dès lors, il tenta de se réapproprier son attention par la douceur d'un timbre qui en était à ce point saturé qu'il suintait la plus effrontée des hypocrisies. Bien évidemment, Evy ne pouvait percevoir ce qui était pour moi l'évidence même, et cela me terrifiait quant à la suite de leurs échanges.

— Je serai à mon tour curieux et très enchanté...

Il fit alors un pas supplémentaire, tout en lenteur, comme l'on désire s'approcher d'un petit animal craintif qu'il ne faut surtout pas effrayer.

— De connaître le nom d'une si chagrine créature.

A sa question, elle tourna sensiblement le visage, sans pouvoir néanmoins s'arracher à l'hypnotique de sa contemplation.

— ... Evy... souffla la fragilité de sa voix.

— Evy ? Bien sûr ! chuchota-t-il en distillant une pointe de surprise dans son intense agrément. Une petite Eve, toute pure comme la neige !

Au terme d'une absence fugitive, ses secrètes pensées le délivrèrent.

Il s'empessa ensuite de continuer à la faire parler.

— Et dis-moi, Evy... qui est cette personne que tu appelais si tragiquement, à l'instant ?

*« Ne lui répond pas ! »*

lui intimai-je, en vain, puisqu'il semblait évident qu'elle ne pouvait pas m'entendre.

— Kirlian ? avoua-t-elle en détachant son regard du brasier pour le laisser se perdre dans le vague.

— Kirlian ? Hum ! C'est donc bien ainsi qu'il se nomme... murmura-t-il, satisfait d'avoir obtenu cette deuxième information.

« Tss ! Ne prononce pas mon nom avec ta sale langue fourchue ! » grondai-je, irrité de le voir ainsi faire d'elle ce qu'il voulait.

Penser à moi lui remémora mon existence et son cœur coupable se serra aussitôt dans sa poitrine.

— Il est mon unique ami... j'étais seule avant lui...

*« Evy... Mais qu'est-ce que tu fais ? »*

J'étais atterré de l'entendre lui donner une réponse à ce point intime et, bien évidemment, ce connard poursuivit l'interrogatoire.

— Toi, un ami ? s'étonna-t-il. Tu n'en as vraiment pas l'air. Ton regard est si triste, ma pauvre...

Sur ses traits s'imprima alors un remord douloureux.

— C'est que... je crois que j'ai fait une bêtise... J'ai encore fait des choses qui lui ont déplus... Ça arrive tout le temps... pourtant, je ne le fais pas exprès...

— Idiote ! m'exclamai-je en me contractant sous l'élan de la colère.

Que vas-tu confier les secrets de ton cœur à un parfait inconnu ! Ne peux-tu donc réfléchir à qui se tient devant toi ?

Si lointaine qu'elle était alors, inaccessible à mon influence, je ne pouvais que m'en affliger tandis qu'elle poursuivait de s'épancher.

— Je n'ai pas réfléchi et... j'ai encore fait la sourde oreille... Je crois bien que... cette fois-ci, il ne voudra plus de moi...

Depuis notre intérieur où j'étais écroué, j'eus l'âme assombrie par les paroles qu'elle prononça.

« Ne plus vouloir de toi ? Mais comment peux-tu croire ça ! »

J'étais envahi par une profonde vexation qui s'essayait, tant bien que mal, de cacher ma blessure véritable.

« Ne t'ai-je pas prouvé que tu es pour moi la première en te sacrifiant ce qui m'est le plus cher ? »

— Quel drôle d'ami que celui-là ! s'offusqua Monsieur K. Il ne serait

donc plus disposé à t'accorder son amitié pour quelques malencontreuses insouciances ? Il ne semble pas se préoccuper du mal que ça peut te faire...

— Ce n'est pas vrai ! dit-elle d'une voix tout à coup affirmée.

Pourtant, sa propre fermeté sembla aussitôt la déstabiliser, comme submergée par le sentiment d'avoir commis un nouvel impair. L'instant d'après, son regard chuta vers le tapis où elle se tenait, davantage fragilisée.

— ... c'est moi qui lui ai toujours fait du mal... c'est de ma faute s'il souffre...

J'étais décontenancé de lui découvrir ce visage-là.

Au-delà de ses sourires et de ses éclats de joie, je n'avais pas su percevoir une chose pourtant si évidente ? Ou bien son cœur avait-il enfui sa douleur si loin de notre bonheur qu'il m'était alors impossible de la soupçonner jusqu'ici ?

— ... je suis un fardeau pour lui...

« Evy... pourquoi est-ce que tu arrives à lui dire, à lui, tout ce que tu devrais me dire, à moi ? »

L'insidieux personnage, les yeux braqués sur elle comme pour mieux la sonder, ne pouvait naturellement ignorer le poids de la culpabilité qui l'écrasait.

Si lourde à porter, sa honte lui avait véritablement troué le cœur et cet organe, censé s'emplier des joies et des douleurs de notre vie, était semblable à une jarre percée. Un réceptacle d'où s'écoulait l'amour dont elle désirait être comblée.

En cet instant, pas un des cadeaux que j'aurai pu lui offrir, ni aucun des mots que mon affection désirait lui dire, n'aurait pu la convaincre qu'elle m'était sincèrement chère.

« Evy... Ce cœur qui bat en nous, c'est toi... Ignores-tu que celui de nous deux qui souffre le plus... ce n'est pas moi ? »

Esquissant un sourire perfide, Monsieur K sembla soudain s'être décidé à mettre cette insondable carence affective au service de son sinistre projet.

— Allons, allons ! Ne te décompose pas ainsi ! Tu ressembles à une pauvre petite fleur fanée sur laquelle j'ai failli poser mon pied...

Ses paroles la laissèrent sans trop de réaction et il poursuivit sereinement de cheminer jusqu'à son objectif.

La lenteur de ses pas entama alors de l'approcher.

— Tu devrais plutôt te mettre en quête d'une personne qui saura apprécier la saveur particulière de ce que tu peux offrir. Un être à la répartie tout à l'opposé de la sienne et une réponse autrement plus agréable, délicieuse même ! Cette réponse, c'est celle d'un très plaisant divertissement !

A ces paroles qui me semblèrent s'écouler de la bouche du Diable en personne, elle tourna vers lui sa curiosité qui venait de naître.

Satisfait d'avoir enfin capté son attention, il accéléra sensiblement son pas.

— Je peux te faire oublier ta peine et ses plaies dont tu ignores la cause véritable, Evy. T'apprendre à comment les transformer ! Les habiller de leurs plus beaux atours pour les rendre belles et suaves.

Il s'immobilisa alors, notre Cœur troublé à ses pieds, le regard plongé dans l'océan de sa confusion.

A cet instant, il me sembla discerner sur les traits de ce traître une expression qui ressemblait à de l'affection. Écœuré, sa profondeur m'apparaissait comme sincère.

Pourtant, et fort heureusement pour mes nerfs, elle s'effaça bien vite de son visage à présent reconquit par la fourberie.

— Tu n'es pas obligée d'être seule... Tu n'es pas obligée de n'avoir que lui.

Cela disant, il s'agenouilla devant elle dans une chute vaporeuse.

— Moi aussi, je peux devenir ton ami.

Avec la plus sûre des délicatesses, il vint aussitôt faire courir son index du haut du front jusqu'à son nez mutin. Le tapotant alors à

deux reprises avant de se retirer, il lui offrit sa dentition la plus éclatante.

Elle détourna alors le visage pour dissimuler le sourire gêné qu'avait fait naître le soin particulier qu'il apportait à la charmer.

L'effroi me torturait de constater que ce Serpent était en train d'arriver à ses fins.

— Evy ! Ne te fais pas avoir ! Il te ment ! hurlai-je en m'acharnant sur la poignée dont la serrure ne voulait céder. Ne l'écoute surtout pas !

Elle le fixa à nouveau, encore hésitante mais presque entièrement conquise par sa mascarade. Impuissant, j'observais la douce et naïve moitié de moi tomber dans son piège odieux.

La main de ce fieffé mystificateur s'empara ensuite de notre menton et il ne put contenir totalement la perfidie de son expression. Mais elle se dévoilait sans conséquence puisqu'elle surplombait la plus navrante des cécités aux agitations transparentes.

Ce geste outrepassant sa vaste intégrité, Evy s'était statufiée sous l'intensité des pulsations qui la frappaient.

— Me permettrais-tu d'admirer tes yeux quelques instants ? sollicitait-il d'une élégance envoûtante.

A sa demande, et bien qu'elle fut pourtant mal à l'aise à cette idée, son mutisme le laissa soulever son visage.

Il plongea alors dans ce regard intimidé la fascination intense qui brûlait dans le sien.

Ne pouvant soutenir pareille insistance, elle faisait glisser de rapides coup d'œil de droite à gauche pour revenir guetter furtivement la fin de ce qui était supplice pour son être timoré.

— Oui ! Comme cette candeur affligée te sied bien davantage à la froideur ! Tes traits me confessent que tu es bel et bien née pour souffrir. Hum... pauvre petite !

Le sens de ces paroles lui échappait. Elle ne s'en trouva que plus

confuse et désemparée tandis qu'en notre intérieur qui me gardait captif, ma colère ne pouvait se retenir d'injurier un pareil fumier.

Il souleva alors un peu plus son visage et s'approcha pour mieux la scruter, d'un sérieux soudain et glacial.

— Tu es de quel signe, dis-moi, Evy ?

Passant sans transition à une question des plus saugrenues, elle ne put répondre tant sa langue semblait s'être nouée dans la démesure de son embarras.

— ... verseau... murmura-elle finalement d'une excessive timidité.

— C'est bien ce que je pensais ! s'exclama-t-il, satisfait, avant de la délivrer de l'étreinte de ses doigts.

Il déposa ensuite les paumes sur ses propres cuisses et après avoir soupiré, il étira ses lèvres pour lui sourire.

— J'ai quelque chose pour toi !

Cela disant, sa main se glissa dans la poche intérieure de sa veste.

Il en sortit ce qui ressemblait à une boîte de pastilles qu'il amena aussitôt à sa portée, sollicitant qu'elle lui tende la paume.

— Prend-en un ! Ils ont un bon goût de violettes !

Mon esprit se cristallisa à ces paroles. Avais-je à ce point l'esprit mal tourné ou bien étais-je certain que cet ignoble vicelard n'avait aucune limite à sa malice ?

« Ce foutage de gueule... il est pour moi, c'est ça ? »

Égarée, elle hésitait encore, comme maintenue figée dans son incapacité à prendre la moindre décision. Il redoubla alors de magnétisme dans le charme qu'il déployait.

— Evy... ne me repousse pas... donne-moi ton consentement ! Donne-le-moi... ce « oui » qui te soulagera !

« Evy... non ! »

Son regard trahissait une souffrance profonde qui déborda en deux longues larmes sur ses joues. Elle sourit alors timidement, sans plus pouvoir cacher son mal intense.

« Evy... si fais tu fais ça... tu m'enlèves tout espoir de nous défendre ! »

— ... oui... murmura-t-elle en tendant la main vers la sienne pour accepter la sucrerie qui chuta dans le creux de sa paume.

Redoublant d'acharnement, je brutalisai la surface de la porte à m'en briser les poings.

— ... merci... murmura-t-elle avant de la porter à ses lèvres du bout des doigts.

Tandis que je m'effondrai littéralement, Monsieur K, qui la regardait avec contentement, se para d'une expression douce pour venir ici répondre à son aveugle gratitude.

— Mais Evy, c'est moi qui te remercie !

Quand il fut assuré que la friandise s'était entièrement distillée sur sa langue, il se dressa avec vigueur et, lui tournant le dos et s'en retourna dans la pénombre d'où il avait émergé.

— Bien ! s'exclama-t-il, enthousiaste. Puisque nous sommes à présent de bons amis, que dirais-tu de passer, sans attendre, à ce divertissement que je t'ai promis ?

Tout en le regardant s'éloigner, son cœur s'éveillait doucement au bonheur de cette nouvelle compagnie qui se montrait si attentionnée envers elle.

Ce sentiment d'affection qui s'imprima alors dans mes pensées me retourna l'estomac, à tel point que ma bile me brûla en remontant le long de ma trachée.

— Qu'est-ce que c'est comme jeu ? demanda-t-elle avec intérêt.

Sa bouche eut à peine le temps de souffler cette phrase qu'elle se sentit soudain vaciller sous l'effet d'un étrange tournoi.

Je pouvais le ressentir moi aussi, embrumer mon esprit d'une ivresse naissante. Bien évidemment, la drogue qu'elle avait avalé devait déverser ses effets sur mon cerveau et affecter mon esprit, puisqu'il n'était pas que le mien mais le nôtre.

Dans une gestuelle fragile, sa main se déposa sur le tapis pour soutenir son équilibre qui divaguait graduellement. De l'autre côté de



la pièce, celui qui se disait son ami s'en était revenu sur ses pas pour la rejoindre, un grand sac de sport noir enserré dans la main.

— C'est bien vrai... que tu veux jouer avec moi ? lui demanda-t-elle, doutant à nouveau qu'on puisse s'intéresser à elle.

D'un calme sinistre, il posa le sac à sa droite avant de s'agenouiller face à elle.

— Bien sûr ! lui affirma-t-il, sourire aux lèvres. Si deux amis décident de passer un moment ensemble, ce n'est pas pour autre chose que de se divertir. Et j'ai justement un jeu très amusant à te proposer !

Rassurée par cette réponse, elle sourit à son tour, les traits à ce point relâché qu'elle ne pouvait plus cacher d'être alanguie.

Chavirée par la substance, son buste bascula sur le côté.

— Holà ! dit-il en stoppant d'une main charitable sa vaporeuse dégringolade. Reste avec moi !

Il la remit aussitôt d'aplomb avant de venir soutenir son regard brumeux d'une soudaine sévérité.

— Evy ! Tu dois faire tout ton possible pour rester bien droite ! Si tu t'écroules, nous n'aurons plus l'occasion de jouer ensemble. Et ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ?

— Non, non ! répondit-elle en secouant le visage.

Elle s'appliqua alors à demeurer immobile, malgré les étourdissements qui ne cessèrent dès lors de la faire osciller.

Contemplant les efforts touchants qu'elle déployait, il lui sourit, manifestement très diverti.

— C'est très bien, Evy ! Continue comme ça !

Il tira aussitôt jusqu'à lui le sac de sport qui glissa sur le tapis et ouvrit avec vigueur sa fermeture éclair, l'expression chargée de mystère.

Quand ses mains qu'il plongea à l'intérieur en ressortirent, il porta à notre regard son invraisemblable contenu.

— Qu'est ce que c'est ? demanda-t-elle, toujours appliquée à ne pas chanceler.

— Ceci, ma chère petite... répondit-il fièrement. Est mon précieux outil de travail !

De notre vue troublée je le discernai maintenant, ce masque étrange qu'il tenait avec fermeté entre ses mains.

Cela ressemblait à un casque audio de par ses deux excroissances arrondies qui semblaient être modelées pour couvrir les oreilles. Comme un pont entre elles se trouvait une épaisse bande de latex d'un noir impénétrable dont le relief moulé était celui de la moitié supérieure d'un visage enténébré.

« Il a dans l'idée de lui faire porter cette chose ? Mais, pourquoi ? »

J'avais beau m'alarmer, je ne jouissais pas d'assez de malice pour anticiper sur ses intentions.

— Cette petite merveille à toutes les qualités ! reprit-il d'en faire l'éloge. Robuste, elle encaisse parfaitement les chocs !

A ses paroles, il ne put contenir son euphorie qui lui déforma les commissures.

— Il est également conçu pour offrir une insonorisation totale à celui qu'il vient couronner. ajouta-t-il tout en le cerclant autour de notre tête.

Le latex épousant le haut de son visage, il nous déroba notre regard et je fus, tout comme Evy, plongé dans l'obscurité.

En lui supprimant sa vision, il m'avait rendu aveugle, moi aussi.

« Ce type ! Où donc va-t-il puiser une telle connaissance de notre état et de son implacable logique ? »

— Une fois correctement placé, il ne reste plus qu'à tourner la petite manivelle de l'étai située à l'arrière... Ainsi achève-t'on d'amputer ce qu'il subsiste d'audition.

Cela disant, la neutralité de son timbre se mua. A cette modulation de sa voix, je devinai que ses lèvres s'étaient étirées tandis que sa jubilation se régalait à nous emmurer, encore et encore.

— Et ce en prenant bien garde... à ne pas broyer la jolie petite tête ... qui se trouve à l'intérieur !

La pression qui enserrait notre crâne se fit d'un coup plus aiguë et il ne fallut qu'un demi-tour supplémentaire pour que la douleur la saisisse.

La surprise lui fit aussitôt pousser un cri qui demeura pour nous inaudible.

Plongés dans le gosier d'un obscur silence, nous étions désormais coupés de la réalité extérieure. Ce qu'il s'y jouerait, à partir de cet instant, nous étions condamnés à l'ignorer.

La substance qu'il lui avait fait ingurgiter, non contente d'embrumer mon esprit, amplifiait de façon biscornue chacune des émotions qu'Evy pouvait ressentir. Cela achevait de court-circuiter le peu d'agilité qu'avait encore conservé mon entendement.

Captif de ce néant, je ne percevais plus que le tempo de nos battements de cœur s'accélérer sous la montée progressive de l'angoisse. Mais alors que de cette pesante réclusion émergeaient les prémices d'une panique violente, une mélodie se déversa soudain pour se répandre et emplir la petite boîte de notre sombre univers.

Aussitôt je reconnus cet air, déjà entendu par le passé.

« Brassens ! » soupirai-je, frappé d'accablement. « Plus de doute possible, ce connard cherche à m'achever ! »

Mais bien que mon dégoût fut profond, il n'en était pas de même pour Evy.

Émergeant de son cœur d'enfant, sa gaîté s'opposait à ma virulence tandis que la poésie achevait de la ravir.

« Un champ de blé prenait racine,  
Sous la coiffe de Bécassine,  
Ceux qui cherchaient la Toison d'or,  
Ailleurs avaient bigrement tort.  
Tous les seigneurs du voisinage,  
Les gros bonnets, grands personnages,  
Rêvaient de joindre à leur blason,  
Une boucle de sa toison.  
Un champ de blé prenait racine,  
Sous la coiffe de Bécassine.  
C'est une espèce de robin,  
N'ayant pas l'ombre d'un lopin,  
Qu'elle laissa pendre, vainqueur,  
Au bout de ses accroche-cœurs.  
C'est une sorte de manant,  
Un amoureux du tout-venant  
Qui pourra chanter la chanson  
Des blés d'or en toute saison  
Et jusqu'à l'heure du trépas,  
Si le Diable ne s'en mêle pas.

Au fond des yeux de Bécassine,  
Deux pervenches prenaient racine,  
Si belles que Sémiramis,  
Ne s'en est jamais bien remise.  
Et les grands noms à majuscules,  
Les Cupidons à particules  
Auraient cédé tous leurs acquêts,  
En échange de ce bouquet.  
Au fond des yeux de Bécassine,  
Deux pervenches prenaient racine.  
C'est une espèce de gredin,  
N'ayant pas l'ombre d'un jardin,  
Un soupirant de rien du tout,  
Qui lui fit faire les yeux doux.  
C'est une sorte de manant,

Un amoureux du tout-venant  
Qui pourra chanter la chanson,  
Des fleurs bleues en toute saison  
Et jusqu'à l'heure du trépas,  
Si le Diable ne s'en mêle pas.

A sa bouche, deux belles guignes,  
Deux cerises tout à fait dignes,  
Tout à fait dignes du panier,  
De madame de Sévigné.  
Les hobereaux, les gentillâtres,  
Tombés tous fous d'elle, idolâtres,  
Aurient bien mis leur bourse à plat,  
Pour s'offrir ces deux guignes-là,  
Tout à fait dignes du panier,  
De madame de Sévigné.  
C'est une espèce d'étranger,  
N'ayant pas l'ombre d'un verger,  
Qui fit s'ouvrir, qui étreigna,  
Ses jolies lèvres incarnat.  
C'est une sorte de manant,  
Un amoureux du tout-venant  
Qui pourra chanter la chanson,  
Du temps des cerises en toute saison  
Et jusqu'à l'heure du trépas,  
Si le Diable ne s'en mêle pas.  
C'est une sorte de manant,  
Un amoureux du tout-venant  
Qui pourra chanter la chanson,  
Du temps des cerises en toute saison  
Et jusqu'à l'heure du trépas,

Si le Diable ne s'en mêle pas ! »

Dans les profondeurs de la cave où j'endurai la raillerie, mon être se tenait, bancal, aux pieds de ces augures.

Le choix de cette chanson me parut à ce point abject et pervers que mes coutumières nausées me reprirent sans attendre.

Un goût infect tapissait mes papilles.

« Evy... »

En tout temps et en tout lieu, elle me semblait avoir été la proie de ceux qui lorgnent et écument sur la chair au mépris de l'être.

« Mon tendre Cœur... un simple jouet qui passe de mains en mains dans une joyeuse sauterie des enfers ! »

Quel funeste encerclement que cette pensée-là qui sembla tout à coup éteindre en moi les dernières lueurs de ma clarté d'esprit.

« Que nous est-il arrivé ? Cette sensation... Quelle est donc cette horreur-là ? Elle me semble soudain familière, cette idée insoutenable... que le monde entier nous est passé sur le corps ! »

Submergé, je ne pouvais ordonner pour la déchiffrer cette nébuleuse de ressentis et de fragment d'images furtives. Je m'en agaçaï jusqu'au seuil de la colère quand un grésillement strident fit sursauter le cœur d'Evy.

« Allô, allô, petite luciole ! M'entends-tu ? » s'exclama son timbre qui nous emplit littéralement de son omniprésence.

— ... oui, je t'entends bien. répondit-elle, un peu anxieuse mais rassurée d'entendre le son de sa voix.

— Parfait ! se réjouit-il, très satisfait. Te voici maintenant privée de deux de tes sens, la vue et l'ouïe. C'est plutôt amusant, tu ne trouves pas, Evy ?

— ... ça fait... bizarre... murmura-t-elle, déconcertée.

— Bien ! reprit-il, enthousiaste et ne cherchant plus désormais à dissimuler sa délectation malsaine. Tout est en place ! Nous pouvons donc entamer la représentation de notre petit spectacle que, fort à propos, j'intitulerai ainsi :

« La petite histoire d'une fille très bête qui fit confiance à un  
Monsieur ! »

A ces mots qui annonçaient le départ de son jeu, l'effroi le plus véhément s'empara de moi.

« Evy... » murmurai-je, la mort dans l'âme. « ... je ne peux rien faire pour l'arrêter ! »

Alors, de sa voix méphitique qui résonna de part et d'autre de l'obscurité, il leva le rideau de son lugubre théâtre.

— Acte I ! « Au secours, Kirlian, j'ai peur ! »

CHAPITRE XII  
**DIRECTOR'S CUT**

*Fantomas – Der Golem*

Dès les premières notes, son cœur s'affola et la paralysie la cloua sur place.

En une fraction de seconde, tout venait de basculer.

*You must guard this secret with your life*

**TU DOIS GARDER CE SECRET AVEC TA VIE**

*The hour has come*

**L'HEURE EST VENUE**

*Breathe life into clay*

**RESPIREZ LA VIE DANS L'ARGILE**

*A slave*

**UN ESCLAVE**

*We will be saved*

**NOUS SERONS SAUVÉS**

*When he rises up a mental brave*

**QUAND IL SE LÈVE UN BRAVE MENTAL**

Pétrifiée, sa chair tremblante la gardait enclavée.

*The creature walks*



## **LA CRÉATURE MARCHE !!!**

A cette détonation monstrueuse, l'épouvante la fit se dresser sur ses jambes et elle s'agita dans l'obscurité, sans savoir d'où émanait le danger ni pourquoi ce cauchemar l'avait avalée.

*Combat the enemy*

**COMBATTRE L'ENNEMI !!!**

Les hurlements de cette bête l'avaient plongée dans l'horreur et, en proie à une peur panique, elle tenta de fuir par la droite pour aussitôt s'écraser sur la compacité de l'un des nombreux mobiliers. Ainsi s'écroula-t-elle par-dessus le tapis où elle rampait à présent dans les cris et les pleurs.

*Follow follow follow follow follow follow*

**SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE**

*Follow your enemy*

**SUIVRE VOTRE ENNEMI !**

« ... je ne peux rien faire... »

*Follow follow follow follow follow follow*

**SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE SUIVRE**

*Follow your enemy*

**SUIVRE VOTRE ENNEMI !**

« C'est beaucoup trop fort... il va nous broyer le cerveau... »

*The creature walks*

**LA CRÉATURE MARCHE !!!**

A ce nouveau grondement qui s'abattait sur elle, elle détalla à quatre pattes pour aussitôt se cogner la tête contre une surface solide.  
Elle s'écroula, désorientée.

*Now who's your enemy ?*

**MAINTENANT, QUI EST TON ENNEMI ?**

Son cœur n'en cessait plus de s'emballer.  
La terreur impulsait en elle un rythme effréné qui distillait son poison dans chaque parcelle de notre être bringuebalé.

« ... arrête... »

*I'm the Golem*

**JE SUIS LE GOLEM**

*The secret stolen*

**LE SECRET VOLÉ**

*This is my body*

**C'EST MON CORPS**

« Arrête ! »

*I walk again*

**JE MARCHE ENCORE**

*Life born anew*

**LA VIE EST NÉE DE NOUVEAU**

« Tu vas la tuer ! »

*Let silence scorn you*

**QUE LE SILENCE TE MÉPRISE**

*Reach out my body*

**ATTEINDRE MON CORPS**

« Arrête ça !!! »

*I walk again*

**JE MARCHE ENCORE**

Martelé par ses pulsations, Evy s'était immobilisée sur le sol, recroquevillée comme un petit animal qui ne pouvait s'arrêter de trembler, quand l'intensité du vacarme qui nous lacérait s'atténua jusqu'à disparaître.

La première vague venait de s'achever.

« Evy... »

Son bassin heurta l'accoudoir d'un fauteuil.

« Evy ! »

Sa jambe s'écrasa sur un pied de table.

« ... arrête de courir... ça ne sert à rien ! »

Ses mains tâtaient avidement autour d'elle.

« ... tu vas finir par nous blesser gravement ! »

Notre cœur battait beaucoup trop vite.

« Evy ! »

La première piste achevée comme le préambule de notre crépuscule, une autre lui avait succédé et ainsi de suite, toutes aussi terrifiques pour une si petite fille dont les sanglots n'en cessaient plus de se répandre dans ses tentatives de fuite. Mais rien n'y faisait, les horribles sons la poursuivaient dans chaque recoin où elle avait pu ramper en pensant y trouver un refuge.

Arraché violemment à notre perception du temps et de l'espace, cet instant nous semblait être notre éternelle prison d'épouvante.

Les battements de son cœur affolés étaient si violents et à ce point assourdissant que je ne percevais plus ni mes pensées ni les siennes. Toute communication entre nous était devenue impossible de par cette cacophonie.

De son côté, notre bourreau semblait prendre son pied et, de manière régulière, pressait le bouton du micro pour me faire entendre les cris

de terreur de mon Cœur qui se mélangeaient aux grondements, grognements et déflagrations de sons stridents dont il saturait nos ténèbres.

« Quand cette folie va-t-elle enfin s'arrêter ? Cette impensable torture allait-elle seulement prendre fin ? Combien de temps va-t-elle pouvoir tenir à une telle cadence ? Evy... »

Les représentations effrayantes que lui inspiraient ce tohu-bohu défilaient en mon esprit comme des flashes d'images distordues.

J'y distinguai une fumée noire, parsemée d'innombrable regards braqués sur elle et rampant au plus près de sa silhouette terrifiée.

Cet aggloméra glissait sur elle, l'environnait de mille présences et de borborygmes éraillés. Omniprésents, ils se pressaient davantage pour l'induire toujours un plus intensément au tourment.

C'était devenu sa seule réalité dans laquelle il l'acculait jusqu'à ce que s'efface tout autre souvenir dont il ambitionnait de prendre la place.

Une multitude d'interférences parasitait gravement notre communication. Je ne pouvais la prévenir que le danger véritable venait de cet homme qui se mouvait, autours d'elle, à l'extérieur du cauchemar où il l'avait enfermée.

Puis soudain, alors qu'elle venait de s'écrouler dans un nouvel impact, la musique infernale s'évanouit, remplacée dans l'instant par un silence pesant.

Immobile et tremblante, ce vide qui contrastait si fortement les assauts d'un barnum infernal la désorientait au point de croire, en faisant fi de la douleur qui témoignait du contraire, qu'elle avait rêvé tout cela.

Elle avait à peine osé redresser son visage enroulé dans la crispation de ses bras quand émergea une puissante exclamation.

— Fin du premier acte !

Ce timbre, à tout jamais imprimé dans les tréfonds les plus sombres

de notre âme, la fit sursauter d'effroi tout en même temps que s'éteignait l'espoir d'avoir quitté ce cauchemar.

— Alors, le spectacle vous plaît, les enfants ?

Le micro activé, se faisait alors entendre les grincements des pas du monstre qui encerclait cette âme épouvantée qu'il faisait tressaillir à son approche. Aussitôt, elle tenta de fuir mais sa tête heurta un nouvel obstacle. De ses mains qui palpaient avidement le sol, elle essayait désespérément de se frayer un passage dans les ténèbres encombrées.

— Pour information, et dans un souci de conserver une totale immersion, il est interdit de quitter la salle avant la fin de la représentation, je vous remercie par avance pour votre complicité ! Poursuivons, à présent !

Loin d'en avoir fini, son affirmation certifiait tout au contraire qu'il venait à peine de commencer et, tandis qu'en ma prison le stress augmenta d'un coup la puissance de ses ravages, il s'exclama avec grandiloquence.

— Acte II ! Au secours, Kirlian, j'ai mal !

« ... qu'est-ce que tu vas... »

Tout son corps se figea quand la première vague de douleur la submergea. Il s'écoula plusieurs secondes avant qu'elle ne comprenne véritablement qu'elle était en train de souffrir.

En notre intérieur, la même souffrance était venue me frapper l'échine et je me crispai, sans comprendre pourquoi ce mal m'affligeait.

Quelque chose s'était abattu soudainement sur son dos.

Quelque chose de fin et de souple qui avait provoqué la montée d'une douleur fulgurante.

Elle n'eut pas le temps de s'effondrer en poussant son premier hurlement inaudible qu'une seconde estampille la saisit à l'arrière de la cuisse.

Evy se redressa vivement sous l'intensité de la brûlure aiguë qui venait de l'affliger quand son tortionnaire enclencha une nouvelle piste, toute aussi aliénante pour la douceur de notre Cœur qui se contracta violemment dans notre poitrine.

Aussitôt, les images nées de sa terreur revenaient tapisser le palais de mes obscurités tandis que son corps recroquevillé s'écroulait par-dessus le tapis.

« Des crocs la saisissent, labourent sa chair, la mettent en charpie ! »  
En tout sens et de tout coté, les peines se multipliaient sur son petit corps, diminuant parfois de cadence pour reprendre ensuite avec plus de férocité, suivant le rythme imposé par la vibration qui dominait sur nos perceptions.

« Ce maboul euphorique est bel et bien tout affairé à battre joyeusement la mesure de ce tohu-bohu sur sa peau d'enfant !!! »  
conscientisai-je et sentant aussitôt s'élever de mon être une haine intense qui vomissait sa pestilence.

Toutes ces plaies, après avoir marqué notre chair, continuaient de s'imprimer sur mon dos d'une immodération théâtrale. Ne lui épargnant pourtant pas la moindre douleur, ce curieux phénomène m'apparut alors comme étant la liste interminable de ce que ma vengeance bouillonnante ferait un jour payer à ce fumier. Mon essence prenant en note jusqu'à la moindre petite plaie infligée à notre âme, cet esprit faible et tourmenté que j'étais pour l'heure se projetait d'ores et déjà dans un futur où il piétinerait un par un les atomes qui échafaudaient effrontément ce salopard.

Le sang qui s'écoulait de mon corps fictif écroulé-là en était l'encre avec laquelle je gribouillai la nomenclature de mes aspirations à le

détruire.

« Pour toujours désormais, ma revanche aura l'odeur et le goût du sang ! »

Le chef d'orchestre de ce flot d'abomination qui martelait notre être enclencha une fois encore le micro qui me permit d'entendre les hurlements de mon Cœur. Entrecoupés qu'ils étaient par l'intensité d'un sanglot convulsif à bout de souffle, je perçus alors sa voix expirer les syllabes d'un nom qu'elle répétait en boucle.

— Kirlian... Kirlian... gémissait-elle pour m'appeler à l'aide en l'abîme où sa douceur se faisait martyriser.

Mon impuissance à l'arracher à cette réalité me fit tomber à genoux et courber l'échine jusqu'à ce que mes avant-bras crispés se déposent à même le sol.

Enrayant la discontinuité du chaos infernal qui ravageait mon esprit, je crus tout à coup la revoir en cet instant où elle avait régressé en un petit amas de chair, recroquevillé dans le déluge de ses larmes. Cet instant où je pris pour toujours le cryptonyme décerné par l'élan de son amour vulnérable à mon égard.

Récusant de toutes mes forces la prolongation de ses tortures, il m'était impossible de la laisser en subir davantage les ravages sans en sombrer moi-même dans la folie le plus noire.

Mon front se pressa alors tout contre la pierre gelée et je propulsai un interminable cri de rage qui contenait en lui la révolte de mon impuissance.

A cet instant, une vive pulsation dans ma poitrine précéda un vertige qui vint à m'étourdir. Aussitôt, une étrange sensation d'incorporation accompagna le plongeon de ma vision en d'épaisses ténèbres qui m'aveuglaient désormais.

Mes mains tremblantes se précipitèrent sur mon visage où les capteurs de mes doigts m'informèrent de la présence d'une texture en latex. Bien que je demeurais encore égaré, l'évidence s'imposa.



« ... je suis... aux commandes ! »

Dans l'impétuosité de ma fureur, j'avais réussi à briser les chaînes qui inhibaient mon esprit en notre être.

La satisfaction me quittant aussitôt tant il n'était guère opportun de savourer plus longuement ce succès, je réquisitionnai sur le champ ce qu'il demeurait encore d'opérationnel en mes sens estropiés pour déterminer la position de notre bourreau.

Le sachant tout proche de moi, je me trouvais pourtant dans l'incapacité de le localiser, constatant que, privé de ses yeux et de ses oreilles, il ne nous restait pratiquement rien pour appréhender ce qui nous entourait.

Comme si cela ne lui avait pas suffi de jouir de la supériorité que lui octroie sa taille et sa force d'adulte, il fallut en plus qu'il nous réduise à l'infirmité.

Me sentant la faiblesse et la fragilité d'un insecte sur le point de se faire arracher les pattes par un géant invisible, je ne pouvais qu'attendre qu'il se manifeste en me tenant sur la défensive.

Le silence s'éternisait mais je le savais tout proche à son regard qui me brûlait la peau comme un astre à son zénith. Et puis soudain, un grésillement strident m'assaillit les tympans.

### *Fantomas – Investigation of a Citizen Above Suspicion*

Aussitôt sur mes gardes, je perçus se répandre dans mes pensées l'oppression d'une mélodie inquiétante.

Ce taré venait de lancer une nouvelle piste qui avait sans doute vocation à m'accueillir.

« Hum ! T'essayes de me faire peur, bouffon ? » ricanai-je en mon for intérieur tout en demeurant parfaitement immobile.

Son rôle immonde résonna en ma prison comme un spectre venu la hanter, mais j'étais résolu à ne pas me laisser aspirer dans l'ambiance avec laquelle il désirait de m'étrangler jusqu'à m'en faire suffoquer.

Il fallut bien avouer que ce n'était pas une chose aisée car l'effet de la vibration sur mon cerveau en état de privation sensorielle le trompait sur ce qui m'entourait.

Imperturbable, j'attendais de pied ferme cet illusionniste dont se révélèrent inefficaces les tentatives de m'induire à la panique et, tandis qu'il semblait siffler le malsain de son délice par-dessus l'instrumentation, je patientais, sans espoir qu'il se lasse de son petit jeu. Lucide quant à ma situation, je me trouvais en état d'infériorité puisque cet embusqué s'était bien assuré de ne me laisser aucune chance.

« Mais soit, je suis prêts ! » m'exclamai-je en serrant les poings.  
« Amène-toi, connard ! »

*You hear the whisper calling*

**TU ENTENDS L'APPEL DU MURMURE !**

« Imperturbable et attentif, mon peu de sens alerte s'était à présent amplifié pour palier à la perte des deux autres. »

*You hear the whisper calling*

**TU ENTENDS L'APPEL DU MURMURE !**

« La sensation d'être frôlé... respirer sa fragrance musquée...  
Sentir de mes pieds nus vibrer le plancher sous ses allées et venues...

La certitude de n'être pas un seul instant quitté des yeux...

Contenir en moi la rage indicible qui bouillonnait d'être ainsi rétrogradé du statut de personne à celui de jouet.

Malgré cela je restais de marbre, ma dignité m'interdisant de le satisfaire par une quelconque réaction. »

*You hear the whisper calling*

**TU ENTENDS L'APPEL DU MURMURE !**

« ... tu prends ton pied à faire traîner ça en longueur, hein, espèce de tordu ! »

*You hear the whisper calling*

**TU ENTENDS L'APPEL DU MURMURE !**

*Every comb of hair*

**CHAQUE PEIGNE DE CHEVEUX**

*The times you see red*

**LES FOIS OÙ TU VOIS ROUGE**

*Every hair on your head*

**CHAQUE CHEVEU DE TA TÊTE**

*Every thread on your back*

**CHAQUE FIL SUR TON DOS**

*Every piece of skin*

**CHAQUE MORCEAU DE PEAU**

*Every mouth you feed*

**CHAQUE BOUCHE QUE TU NOURRIS**

« ... abrège ! »

*Every word that you said*

**CHAQUE MOT QUE TU AS DIT**

*Every drop that you bled*

**CHAQUE GOUTTE QUE TU AS SAIGNÉE**

A cet instant, il me sembla soudain sentir la chaleur de son souffle remonter le long de ma nuque tandis que sa langue clapotait sur son palais.

« ... »

Écœuré par le visqueux de sa présence toute proche, je me retournai avec virulence en déployant le bras pour aussitôt constater, non sans en crisper la mâchoire, que je venais de frapper dans le vide. Revenant à une posture défensive, il m'assainit un premier coup de cravache. A cet avertissement, je sentis monter d'un coup la tension et anticipait sur sa toute proche déferlante en contractant l'entièreté de ma musculature.

*You hear the whisper calling*

### **TU ENTENDS L'APPEL DU MURMURE !**

Là, il abattit sa houssine pour suivre la cadence frénétique de la musique. En tous sens, la douleur des écorchures était semblable à de petites lames aiguisées qui dansaient sur ma chair. Pourtant, je me surprénait à tenir le choc. Ces morsures, toutes aiguës qu'elles pouvaient être, me paraissaient insuffisantes pour faire vaciller ma volonté.

« C'est supportable ! Je peux endurer ça ! » m'encourageai-je à contrecarré les euphories de ce désaxé quand j'eus l'impression d'entendre Evy poussé une plainte aiguë, ce qui troubla dans l'instant mon esprit focalisé sur la simple tâche d'encaisser la déroutée. Cela m'aurait coûté cher si la piste sonore ne sonna enfin le glas de sa furie.

Les tympan douloureusement agressés, je me contractai quand le silence soudain mit fin à mon tourment.

Le calme était revenu...

Délivré de cette nuisance sonore, je repris sur le champ ma posture défensive et me concentrais sur sa localisation pour tenter d'anticiper quelque peu sur sa prochaine action. Mais il ne se passa rien et le silence perdura jusqu'à ce qu'un léger grésillement ne m'annonce qu'il venait d'enclencher le micro pour s'adresser à moi.

— Hum ! Quelle différence de comportement... Véritablement, il faut le voir pour le croire !

Au son railleur de sa voix qui emplit la cage de mon crâne, je sentis jusqu'au plus infime de mes muscles se crispier.

— Bonsoir... Kirlian !

Cette salutation soupirée à sa nouvelle friandise, mon mépris ne daigna pas lui rendre la pareille tandis que sa voix s'empressa de trahir son impatience.

— Voilà que vient de sonner le glas du Cœur tendre ! A présent, amusons-nous avec la Tête dure !

Le sadisme qui suintait de son enthousiasme annonçait l'imminence d'une seconde déferlante. Mon mental se résolu aussitôt à remporter la victoire sur la douleur, dusse-t-elle se faire nommer Pyrrhus.

A peine avais-je fais retentir cette conviction en mes pensées qu'une sensation de brûlure corrosive étala sa longueur en travers de mon bras. La surprise, tout d'abord, faisant défaillir mes jambes, mon épaule vint heurter l'un des nombreux mobiliers de la bibliothèque, et sur lequel je m'appuyai dès lors pour ne pas chanceler davantage. La douleur fut telle que malgré mes efforts obstinés pour en contenir en moi l'expression, mes lèvres se crispèrent jusqu'à déformer l'ensemble de mes traits.

« Putain de sale enfoiré !!! » m'irritai-je en serrant les dents pour aussitôt constater, non sans en ressentir des sueurs froides, que j'allais bel et bien déguster sans plus aucune certitude quant à ma capacité à encaisser un pareil traitement.

La première vague n'avaient donc pour but que de raviver en moi l'espoir d'être à la hauteur, espoir qu'il s'empressait maintenant de piétiner par des frappes justement dosées.

« ... ce qu'il faut pour m'affliger sans m'abattre à ses pieds... »

— Allons, allons ! tenta-t-il de m'encourager dans mon affliction. Réjouis-toi que votre amphitryon ait le sens des proportions, car je t'assure que je suis très loin d'y mettre toute la force dont je dispose ! Cet aveu terrifiant me fit redouter davantage la suite de notre petit tête à tête.

D'entrée de jeu, ce fumier venait de réduire à néant l'avantage que j'avais sur Evy de mieux supporter la douleur.

La chair tremblante, j'aurais ardemment désiré pouvoir me soustraire au supplice qui m'attendait de pied ferme, mais l'inévitable réalité qui m'enchaînait à ce destin m'arracha des bras d'une telle illusion.

« Il faut que je tienne le coup ! Je n'ai aucun autre choix ! »

— Allez ! Relève donc la tête, petit singe ! m'intima-t-il avec sévérité. Et montre moi ce que t'as dans le ventre !

Échauffé dans l'instant, son arrogance éveilla furieusement jusqu'à la plus infime particule de haine qui avait put se distiller dans mon être.

Je lui offris aussitôt le fond de ma pensée.

— Je t'emmerde !

A peine lui avais-je craché ma réponse au visage que je sentis le mien se faire éjecter sur le coté. Picotements et chaleur m'enflammaient la joue. Déboussolé au milieu de mes obscurités, il me fallut quelques instants pour véritablement comprendre qu'il venait de me gifler.

— Insolent ! résonna sa voix en mon crâne échauffé par la colère. Dans mon refus viscéral de me soumettre, je réitérai sur le champ cette affirmation.

— Je t'emmerde !

Aussitôt, et jetant son dévolu sur mon autre joue, la paume de sa main vint s'abattre pour la seconde fois. Il déploya plus de force pour cette deuxième correction, aussi mon corps entier fut-il projeté sur le coté jusqu'à heurter de la tête ce qui me sembla être l'un des murs.

— Hum ! Insolent ! s'exclama-t-il à nouveau sans chercher à dissimuler que son sadisme se régalaît au banquet des peines qu'il m'infligeait.

La sagesse aurait voulu que je me taise dès à présent et pourtant... elle bondit une troisième fois de ma gorge en furie.

— Je t'emmerde !!!

M'étant préparé à recevoir une mandale de plus, j'eus le réflexe de placer mes avant-bras à hauteur de mon visage pour m'en protéger, quand je fus brutalement estomaqué.

De ce que j'identifiai comme étant la rigidité de la semelle de sa chaussure, je compris qu'il venait de m'assainir un violent coup de pied dans le ventre. Celui-ci m'aurait certainement éjecté si je ne m'étais pas trouvé dos à ce mur qui me broyait maintenant l'échine. Mon souffle en fut instantanément coupé tandis que la nausée achevait ici de m'affliger. Aussitôt, je dégringolai jusqu'à poser les deux genoux au sol, suffoquant sans réussir à véritablement débloquer ma respiration.

— C'est bon, t'as pigé cette fois ? me lança-t-il avec une soudaine sévérité. On va calmer sa petite colère ?

La condescendance qui émanait de son être et qui m'écrasait de son plaisir à me placer plus bas que terre me remit aussitôt la rage aux

bord des lèvres. Alors, de mon souffle saccadé, j'expirai ce qui demeurait, encore et toujours, ma conviction la plus absolue.

— Je... t'emm... er... de !

L'amusement l'ayant reconquis, il soupira d'un timbre navré.

— Tss tss tss ! Quelle fichue tête de mule !

Dès cet instant il fit s'abattre sur ma chair étendue-là le crachin acide des représailles. J'eus beau me contracter pour en atténuer les brûlures, aucun de mes efforts ne venait en soulager l'intensité des morsures.

« Depuis combien de temps suis-je allongé là, à me faire battre ? »

Bien que mes facultés et mes perceptions se trouvèrent ô combien trop malmenées pour m'apporter une réponse à laquelle me fier, je présentais pourtant que ces quelques minutes de mauvais traitements avaient déjà bien entamé mon endurance.

Et pourtant, il venait à peine de commencer à s'échauffer.

« Médiocre ! Je suis médiocre ! » me répugnai-je en constatant que de simples coups venaient à m'accabler. « Qu'advierait-il de mon esprit, dont j'avais de toute évidence présumé de l'étanchéité, si ce taré s'était résolu à ensanglanter ma chair à chacune de ses frappes acérées ? »

— Je salue bien bas ta ténacité, Kirlian ! s'exclama-t-il quand il m'apparut qu'avaient pris fin mon calvaire. Tu ne manques pas de cran, loin s'en faut ! En revanche, et tu avoueras que c'est un comble pour l'esprit, l'intelligence vient te faire ici cruellement défaut !

Ponctuant aussitôt sa phrase d'un dernier coup de cravache en travers de mon dos, il se mit à soupirer les délices de son agrément tandis que, ne pouvant en supporter davantage, je serrai les dents pour contenir en moi de l'insulter une cinquième fois.



— Dis-moi Kirlian, quel est votre ascendant ? Personnellement je te sens toute l'impétuosité et l'énergie d'un Bélier ! Air et Feu font des mélanges flamboyants !

Ce bouffon palabrait encore quand je me sentis m'engluer dans ma propre chair, de manière toute aussi fulgurante que les effets d'un puissant narcotique sur la vitalité de mon système nerveux. Ma cécité se dissipa alors par-devant mon regard pour me laisser découvrir le familier décor de ma cave. L'esprit chamboulé, l'évidence de ce qu'il venait de se produire m'échappa jusqu'à ce que notre bourreau viennois m'éclairer.

— Oh ! Mais te revoilà, petit Cœur !

« Evy ? Mais alors... elle a prit ma place ! »

La souffrance des mauvais traitements semblait s'être décuplée de par son essence hypersensible et elle émergea en la rudesse de cette affliction qui était d'ores et déjà au dessus qu'elle pouvait endurer.

Aussitôt, sa voix bruisa un long gémissement dont la montée accompagna son expiration, et ce ne fut qu'en atteignant son paroxysme que son visage rechuta lourdement.

— ... ça brûle... j'ai mal... murmura la fragilité de son timbre soumis à la discordance du sanglot qui la saisit. Ça fait... mal... arrête... s'il... te plaît...

« Non, oh non... mon cœur, ma puce... m'effondrai-je. Qu'est-ce que tu fais là !... pourquoi es-tu sortie... »

— ... s'il... te plaît... je te demande... pardon... suffoqua-t-elle entre deux spasmes. Mais... s'il te plaît... ne... fais pas mal à Kirlian...

Ses pleures déchirants reprirent de plus bel et j'étais, de mon côté, désemparé d'entendre que la vocation de sa supplique était d'obtenir

pour moi la clémence. Ainsi, tout comme le sien le fut pour moi, mon calvaire lui était de loin le plus insoutenable.

— Oh, Evy... s'alanguit-il. Tu m'en vois parfaitement désolé, mais ton esprit borné ne me laisse pas d'autre choix que de le sévèrement corriger !

— Kirlian... Kirlian... où es-tu ? gémissait-elle en tapotant l'obscurité dans l'espoir d'y trouver ce corps familial qu'elle pensait agonisant à ses cotés.

Ainsi me cherchait-elle en vain tandis que m'apparaissait enfin la raison première d'une innocence telle que son être émanait de lumière.

Elle n'avait conscience de presque rien... ni d'être passée de notre intérieur au contrôle de notre chair commune, ni de se sentir se rétracter en me laissant la place.

« Evy... tu ignores donc que nous sommes la même personne ? »

— Hum ! Vous êtes vraiment adorables tous les deux ! s'amusa cette pourriture. En vérité plus je vous regarde, plus je me dis que cela ne peut pas être un mal de déchirer la chair de vos paumes qui s'accrochent désespérément l'une à l'autre, si c'était pour vous découvrir un attachement aussi sincère et profond ! Je vous félicite ! Votre âme fait plaisir à voir !

Cela disant, son intonation se teinta du sadisme dont il nous avait toisé jusqu'ici.

— Ce qui me conforte dans la rare beauté que sera la finalité de mon ouvrage !

Sur ces paroles, il sembla alors se rapprocher de nous, ce que je déduis tout du moins en percevant plus distinctement le grincement de ses pas sur le plancher.

— Je me vois donc au regret de dédaigner tes objurgations, ma mélodieuse... car quand j'ai la chance de dénicher un spécimen qui

m'inspire à ce point à l'équarrir, plus rien ne peut me détourner de mon obsession, celle de porter l'extase jusqu'à l'orgasme !

« Mais... quel est ce démon, cet ambassadeur Chthoniens ! m'atterrais-je dans d'horribles sueurs froides. Pourquoi... pour quelle injustifiable raison sommes-nous tombés entre ses mains ? »

— Mais rassure-toi, trésor ! soupira-t-il, ravivé dans ses appétits. C'est également toujours une grande joie pour moi de t'accueillir comme il se doit !

Déformée davantage par la terreur, sa voix cristalline tinta douloureusement le flots de mes pensées.

— ... j'ai... peur... Kir...

Elle n'eut pas le loisir de terminer de prononcer mon nom que le vacarme pandémoniaque assourdissait notre être.

Une nouvelle fois plongée dans la terreur, notre cœur s'affola dans l'obscurité, s'écrasant contre chaque écueil qu'aucun phare ne venait plus éclairer et, à nouveau, son corps endolorit rampait à même le sol.

A cet instant, la voix de ce monstre résonna jusqu'à surplomber le tintamarre qui nous broyait le cerveau.

— Bien, Evy ! A présent, ma chérie, je ne veux plus entendre un seul mot sortir de ta bouche ! Pas un murmure, pas un souffle !

Aussitôt, il abattit la cravache sur ses doigts harponnés aux fibres du tapis, ce qui lui fit immédiatement poussé un cri.

— SILENCE ! lui intima-t-il d'une impitoyable sévérité avant de venir frapper son mollet.

Au beau milieu de cette tornade de rage et de pulsations battant la chamade, une question s'imposa malgré tout à mon esprit par la grâce d'une lucidité à laquelle se cramponnait ma raison malmenée.

« Pourquoi lui réserve-t-il un traitement bien particulier et à moi un tout autre ?... »

N'obtenant pas le plus petit début de réponse quand à ce mystère, j'abandonnai d'essayer d'analyser le comportement de notre tortionnaire. Le chaos qu'il induisait en notre être éparpillait sans cesse mon entendement qu'il était bien vain d'essayer de rassembler constamment.

— SILENCE ! répéta-t-il, glacial comme la mort avant de la châtier à nouveau.

Noyés dans la tourmente, les permutations ne cessèrent dès-lors de nous faire aller et venir aux commandes à une vitesse exponentielle tandis que, de notre notion du temps et de l'espace absolument déboussolée, je ne pouvais plus avancer aucune estimation quant à la durée de nos émergences frénétiques qui se succédaient.

Manège indomptable. Maelstrom effroyable. Ainsi étions-nous soumis aux étourdissements nauséeux de ce carrousel infernal.

Pulsations de frayeur, sanglots et cris de douleur...

— SILENCE !

Ébullition de rage, grincement de dents et résistance sauvage !

— Dis-moi, Kirlian, comptes-tu finir par faire quelque chose d'utile pour m'en empêcher ?

De cette manière perdura l'enfer corrosif qui nous avait avalé pour nous digérer.

Perdu dans cette nébuleuse obscure qui m'avait finalement ravi quelque peu le fardeau de la conscience, il me semblait être présentement étendu sur le dallage de la cave.

« ... le vacarme a cessé ?... me demandai-je, son écho résonnant si fort en mon crâne que l'impression trompeuse de l'entendre encore battre mes tympan mit plusieurs minutes à s'estomper.

Étourdi et la mémoire de plus en plus imprécise, il ne me fallut pourtant pas longtemps pour être frappé par le souvenir de la réalité.

« Evy ! m'affolai-je brusquement pour aussitôt me concentrer sur son essence.

Elle était allongée, à demi-consciente, épuisée d'avoir voulu se préserver dans d'interminables tentatives. Intérieurement anéanti, mon seul désir que m'interdisait à tout jamais la fatalité de vivre en elle était de la prendre dans mes bras. De la consoler des peines qu'une petite fille n'aurait jamais dut avoir à endurer.

« Evy... dis-moi que tu m'entends... s'il te plaît... »

**« BOUH !!! »**

La détonation de sa voix emplit soudain nos ténèbres et elle se redressa dans un sursaut pour expulser sa frayeur. Pourtant, bien que le micro se trouvait sans conteste actionné, la preuve en fut l'émergence du ricanement de ce pauvre taré, je n'entendis pas le hurlement qu'elle venait pourtant de projeter sous la puissance de sa terreur.

Elle eut beau dès-lors ouvrir la bouche et contracter son ventre de toutes ses forces, ce fut vain, plus aucun son n'émanait de son essence timorée. Des cris silencieux qu'elle semblait elle-même refréner, comme si soupirer sa détresse était une faute qu'il lui ferait chèrement payer.

Je pouvais les sentir, s'agglutiner dans sa gorge jusqu'à l'obstruer.

« Evy... ta voix... Après nous avoir dérober la vue et l'ouïe, nous astu maintenant ravi notre voix ? »

Quand il la vit ainsi, expulser ses épouvantes à la manière d'un mime, il poursuivit de rire graduellement jusqu'à se laisser s'esclaffer sans retenue.

— Hum... huhum ! Pauvre petit ange, couverte du sang et des plumes arrachées à sa pureté... N'aurait-elle finalement plus la force de crier pour qu'on vienne la sauver ?

Le bruit de ses pas et le son tout proche de sa voix m'indiquaient qu'il s'était à présent penché sur elle.

— Allons allons, chérie ! murmura-t-il avec une soudaine douceur tandis qu'elle sentait les bras de son tortionnaire l'envelopper pour la cajoler. A présent fais donc taire ces pensées qui t'imposent de te rebeller. Elles sont les seules responsables de notre mésentente !

Ses doigts s'emparèrent alors de son menton afin de soulever son visage vers le sien.

— Au lieu de me contraindre à te guérir de tous ces vilains défauts que tu as, ne voudrais-tu pas plutôt me laisser le loisir de me montrer gentil avec toi ?

A ces paroles qui induisaient mon Cœur à la confusion, je me redressai vivement de sur le sol gelé de la cave et, emporté par une rage aussi fulgurante qu'incontrôlable, je me saisis de tout ce qui se présentait à ma portée pour le renverser sur les dalles de pierre.

Pas un seul objet, grand ou petit, n'échappa à la furie que je déchaînais en ce lieu où j'étais intolérablement confiné.

— Je peux faire preuve de beaucoup de douceur, si de ton côté tu cesses de t'y opposer... murmura-t-il de ses lèvres qu'il avait maintenant accolées à sa commissure tremblante.

« Ta gueule ! Mais ferme ta gueule ! » vociférai-je tandis que la frénésie de mes membres défigurait mon décorum.

Combien de temps dura cette tornade en mon antre ? Quelques instants, à peine, et une fois que j'eus accomplis de retourner l'entièreté de la cave et qu'il ne se trouva plus de matière sur laquelle passer mes nerfs, mon corps se redressa au milieu des ruines pour se contracter furieusement.

« ESPÈCE DE CONNARD !!! » hurlai-je à m'en rompre la voix

tandis que mon échine se courbait toujours plus vers le sol pour accompagner de déglutir jusqu'au tout dernier de mes grognements.

Les prémices de la permutation se firent alors sentir et je me figeai dans ma fulmination. De retour aux commandes de notre corps, toujours étreint par ce salopard, la révulsion violente que j'en ressentis propulsa mes doigts crispés sur son visage. La sensation au bout de mes ongles me le certifia, je venais de le griffer dans ce déploiement soudain d'agressivité. Aussitôt il me délivra de ses bras et, profitant de son mouvement de recule, je m'échappai pour m'élancer sans réfléchir, droit devant moi.

— PETITE PUTAIN ! hurla-t-il quand je ressentis la cravache m'écorcher avec véhémence.

Tout comme Evy dans sa fuite aveugle, je me heurtai à tout ce qui pouvait se trouver sur mon chemin sans en pressentir la collision.

Après m'être écrasé à plusieurs reprises sur la compacité de la matière qui m'environnait, je compris qu'il n'était guère judicieux de gaspiller mon énergie en agitations qui ne m'épargnaient, de surcroît, aucun de ses coups.

A bout de souffle, ankylosé par la douleur, je titubai jusqu'à m'écrouler contre l'un des meubles sur lequel je m'adossai lourdement.

Dés-lors et sans que je n'en comprenne la raison, il m'accorda un moment de répit dans le silence de ma sombre cellule.

Sans doute avait-il compris que son jouet ne tiendrait plus le choc bien longtemps et cela me sembla si vrai qu'il était indéniable que je me trouvais dans un sale état.

Au-delà des brûlures qui tapissaient ma chair, la cadence irrésistible de ma respiration me torturait les côtes. J'avais l'impression que ma cage thoracique s'amusait à sautiller en de petit bons misérables qui la laissait s'écraser pesamment sur la rigidité de mes entrailles.

De tout coté, en tout sens et jusqu'à la plus petite parcelle de mon

être, je souffrais d'une intensité indescriptible les ravages imprimés par la main de cet homme.

— Hum ! Mais que t'arrive-t-il, mon petit Kirlian ? s'exclama sa voix railleuse. Serais-tu déjà sur le point de rendre les armes ? Quelle pauvre loque tu fais !

Ma mâchoire se crispa avec virulence et je ne pus refréner la colère que je le savais pourtant tout occupé à attiser.

— Connard !!! grondai-je de ma haine la plus intense entrecoupée par un souffle haletant. Je te ferais regretter !... amèrement !... jusqu'à la plus petite de tes actions !

Je me figeai aussitôt quand il m'apparut enfin que, mon essence aux commandes, notre voix n'était plus entravée. Ne m'en restait de vestige qu'un amas de glaires que je m'empressai de racler par la toux pour aussitôt la cracher sur le sol à ma gauche.

La réalisation improbable de mes ambitions l'amusa. Il se mit à rire à gorge déployée et la résonance sardonique qui bondissait de sa bouche infâme tordait mon corps et mon esprit dans un spasme de révulsion.

Les limites du supportable avaient été franchies depuis bien trop longtemps déjà, quand je ressentis soudain la vague d'une décharge électrique incendier ma cervelle. La douleur en fut à ce point tout à la fois insoutenable et désirable que je devinai bientôt sonner le glas de mon restant de forces dans lesquelles j'avais déjà bien trop puisé jusqu'à me consumer.

« ... cette sensation... c'est ? »



## CHAPITRE XIII

# DISJONCTION

Désireux d'enserrer mon crâne comme pour résorber la douleur, la cuirasse épaisse qui le recouvrait ne me permit pas de venir y soulager la pression.

— Allez, Kirlian ! s'exclama alors son timbre sensiblement teinté de lassitude. Nous y sommes presque ! Un dernier effort et tu pourras prendre un repos bien mérité !

Ce fut à cet instant que je compris que ces enchaînements de traitements n'avaient pas que son profond sadisme pour moteur. Cette ordure me sembla dès-lors savoir très exactement ce qu'il faisait et comment nous conduire là où sa volonté nous désirait.

— Qu'est-ce que tu nous fais ? lui intimai-je alors de me répondre, le souffle haletant.

Sans se faire prier, il s'exécuta très volontiers.

— Mais je vous éduque, bien évidemment ! Je dresse ta chair à encaisser la poigne de son Maître. A ton cœur docile je lui enseigne de me craindre comme le pire des cauchemars. Et en ce qui concerne ton esprit... Hum ! Je lui laisse la surprise et le soin de le découvrir !

L'impuissance qui était la mienne à l'empêcher de nous détruire psychiquement enflamma mes nerfs de plus belle. Seul m'habitait un déferlement de haine qui lui cracha avec férocité l'intégralité de mon registre ordurier.

— En voilà un bien vilain langage ! se désola-t-il dès-lors où je dus interrompre de lui tirer le portrait pour reprendre mon souffle. Une si jeune existence en ce monde et déjà toute emplie du lexique de sa crasse ! Quel émouvant spectacle !

Tandis qu'il se payait royalement ma tête, je tentai de faire émerger ma raison étouffée en un chaos tumultueux.

« Pourquoi cherche-t-il à nous faire disjoncter ? Que va-t-il donc pouvoir en tirer ? » m'interrogeai-je sans en trouver la réponse, tant la tempête en mon entendement troublait les opérations de cette faculté. « Qu'avait-il dit, déjà ?... disjonction... traumatismes répétés... personnalités... cloisonnement... »

Ce dernier mot résonna dans tout mon être et je fus aussitôt convaincu d'avoir mit le doigt sur son but véritable.

« C'est ça ! Il s'applique à renforcer toujours plus le cloisonnement ! ... mais pourquoi ?

Cette révélation ne m'apportant que de nouvelles questions, j'abandonnai d'y gaspiller mon peu de concentration.

Ma certitude cependant, c'est qu'il était hors de question de laisser ce fumier arriver à ses fins.

Il m'apparut alors que la priorité était de ralentir mon rythme cardiaque qui battait la chamade au point de nous menacer d'infarctus.

Pour ce faire, j'aurais eu grand besoin de l'aide de celle dont l'essence résidait en cet organe et qui, terrifiée, impulsait les frappes intérieures qui me faisait suffoquer.

« Evy... Evy... je t'en prie ! Si tu peux m'entendre... je suis ton rempart, je te protège... alors calme-toi... s'il te plaît ! »

Je n'obtins pas la moindre réponse de sa part, probablement elle-même noyée dans le vacarme de ses propres déflagration. Pour participer à son apaisement, je ne pouvais alors que tenter de reprendre la maîtrise de mon souffle affolé.

Pour se faire je déposai mes paumes par-dessus le tapis et, courbant mon échine soumise aux spasmes, je pris une lente respiration qui se solda aussitôt par un échec cuisant. L'oxygène me manquait et c'était avec avidité que mes poumons s'en emplissaient. La rapidité de ma circulation sanguine impulsée par mon cœur épouvanté ne me laissait pas d'autre choix que d'hyperventiler.

Ne me désespérant pas, je recommençai à inspirer lentement mais à chaque nouvelle tentative, il me semblait qu'au lieu de décroître les tonitruances en ma poitrine se faisaient davantage accablantes.

— Oh ! Tu résistes encore ? se réjouit-il. Quelle manie divertissante que cette défiance continuelle... Mais tu ne sembles toujours pas avoir compris qu'elle s'avère inutile !

Une soudaine réverbération métallique assaillit alors la paroi osseuse de mon crâne et je compris qu'il venait de frapper de sa baguette le sommet du casque qui m'emmurait.

Sans en ressentir de la douleur, cette vibration eut néanmoins pour effet de troubler ma concentration, déjà défaillante.

— Et sais-tu pourquoi c'est inutile ? m'interrogea-t-il en claquant le métal pour la seconde fois. Mais parce que tout ceci s'est déjà produit, petit singe imbécile !

Les dents serrées à me les fendre, je ne l'écoutais plus véritablement tant j'employai mon mental à contenir les décharges électriques qui se déchaînaient dans ma cervelle survoltée.

— Ce qu'il peut être têtue ! soupira-t-il, transpirant de plaisir. Mais il est vrai que ce n'est pas par la douleur que je viendrais rapidement à bout d'une pareille opiniâtreté ! Tu me contrains donc à anticiper sur le programme en t'en donnant un avant-goût !

A sa menace qui m'avertit d'une nouvelle et imminente manifestation de sa violence, mon instinct de survie me propulsa sur mes jambes pour retrouver la jouissance de ma verticalité, totalement divagante.

Pourtant, alors que je me tenais sur mes gardes autant qu'il m'était possible de l'être en un tel état de dislocation généralisée, une brûlure à l'arrière de la cuisse m'affligea soudain au point qu'il me fut insurmontable de ne pas fléchir.

Mon ennemi ne perdit aucune des précieuses secondes que lui offrait la douleur qui m'avait désarçonné. Sa forme ténébreuse s'était insidieusement glissée derrière moi quand ses bras se refermèrent autour

de mon buste. Il m'avait emprisonné d'une étreinte ferme et, aussitôt, mon corps fut brusquement décollé du sol.

Ainsi soulevé dans les airs, mon dos maintenu avec force contre son poitrail, je me débattais avec énergie quand il se mit à siffler un air. D'un calme imperturbable, il commença à se déplacer dans une série de pas sereins qui semblaient nous emmener tranquillement vers la cheminée dont la chaleur des flammes tapissait la surface de ma peau. Saisi de vertige et martelé par mon propre cœur, maîtriser mon souffle m'était devenu davantage insurmontable.

Immobilisé face au brasier, il se fit silencieux tandis que je tentai malhabilement de lui assainir de grands coups de talons dans les jambes.

— Hum ! Que d'obstructions, et comme leur risible m'en inspirent soudain la satire !

Libérant l'une de ses mains pour une obscure raison, je compris très vite qu'il venait de zapper sur la probable télécommande avec laquelle il contrôlait l'ambiance de ma prison. Une mélodie vint alors à surplomber le tintamarre de détonations.

### *Jean Sébastien Bach - Aria*

— La sensibilité nous faisant défaut à tous les deux, je t'offre cette symphonie qui vint ici pleurer pour toi la tragédie qui t'afflige !

Ce choix de mauvais goût m'agaça au plus haut point, quand je fus reposé sans ménagement sur mes pieds et saisit par le haut des bras.

— Car ce n'est pas un bras de fer, Kirlian... Tu n'es pas en train de m'affronter tel un vaillant et fier guerrier, non ! Petite fille ! Tu es tout simplement sur le point de te faire lamentablement briser !

Ses paroles ébranlaient l'intégrité de ce qui était mon identité profonde. Elle décuplèrent aussitôt ma hargne qu'il contenu sans le moindre effort. Je n'étais dès-lors qu'une marionnette qu'il articulait selon sa volonté.

L'une de ses mains s'empara de mes deux poignets tandis que de l'autre, il fit peser son joug écrasant par-dessus mon épaule, me contraignant à poser instamment les deux genoux au sol.

La chaleur de la flambée toute proche dévorait la partie de mon visage qui n'était pas masquée et j'en suffoquai davantage, exsudant les ruissellements sinueux qui faisaient fondre ma forme agitée.

Il pressa alors mon dos contre son thorax à m'en tordre le bras, quand le sien se glissa par-dessous mon visage pour enserrer ma gorge jusqu'au début de l'asphyxie.

« ... on manque d'oxygène... je... ne respire plus suffisamment... »

— Pauvre petit Kirlian, malingre et malléable ! Constate par toi-même que tu es la première victime de ton piètre caractère ! Tu gagnerais beaucoup à faire preuve d'une docilité plus avisée à mon égard !

Cela disant son étreinte se relâcha quand il fit implorer ma stupeur, en faisant glisser l'avidité de ses doigts, de mon buste à ma taille.

Cet outrage foudroya mon esprit et je me contractai avec une telle virulence qu'elle me garda paralysé dans la plus absolue rigidité.

Mes deux poing capturés se serrant sous cette révolte intense, je sentis la tension de ma rage s'y concentrer comme un brasier confiné dans l'acier.

A cet instant, je fus envahi par un trouble dont mon essence méconnaissait la torture, et qui me brûlait maintenant les caroncules.

Ce phénomène soudain et douloureux échappait à ma compréhension, bien que je pus en déduire rapidement la raison.

« On dirait... que... mon âme a envie de pleurer ? » m'étonnai-je en éprouvant ce flot lacrymale qui s'accumulait à m'en incendier les canaux obstrués.

Mes traits se crispant pour aider à leur libération, ce fut comme m'acharner de toute mes forces à presser une pulpe asséchée dont plus aucun jus ne pouvait être extrait.

« ... même ainsi... même en cet instant... pas la moindre larme ne peut s'échapper de moi... »

Au beau milieu de ce qui devait probablement être l'ébullition du désarroi dont les papilles anesthésiées de mon esprit ignoraient jusqu'alors le goût véritable, mon être tétanisé désira sa mise à mort. J'étais écrasé par une multitude de souffrances amoncelées qui s'éri-geaient à présent comme mon mausolée.

Sa main continuait de serpenter pour atteindre l'ourlet de ma chemise de nuit qu'il souleva jusqu'à s'insinuer par-dessous.

« ... non... t'as pas le droit de faire ça !... immonde... bâtard... déloyal... t'as pas le droit ! »

— Alors ? murmura-t-il de ses lèvres suaves que je sentis s'accoler contre ma joue. Vas-tu t'obstiner ou capituler ? Maintenant que te voilà face à ce que tu ne peux souffrir d'endurer, ni en ton Cœur, ni en ton Esprit. La souillure de ta chair !

À ces paroles puantes, la pétrification se rompit instantanément. Délivré de cette emprise, je me désarticulai comme un possédé pour tenter à présent de m'extraire de la sienne. Mon visage qui se projeta vers l'avant fut alors brutalement stoppé dans son élan, tout en même temps que me saisit l'étirement de mon cuir chevelu.

Nos long cheveux enroulés entre ses doigts qui avaient, plus tôt, capturés mes poignets, je ne pouvais plus désormais mouvoir la tête sans en souffrir.

Aussitôt les os de mes jambes se faisaient pressurer sur la compacité du plancher de chêne où son tibia écrasait mes mollets. Ayant ainsi achevé de m'immobiliser totalement, il redoubla de fermeté tandis que je ne pus contenir ce cri qui se propulsa de ma bouche distordue.

— Tchut, tchut, Kirlian... gentil !... pas bouger ! susurra-t-il à m'en débecter au-delà de l'exprimable, tandis que persistait à courir sur ma peau la convoitise de sa paume.

A cet instant, de ce qu'il me sembla provenir des tréfonds de mes entrailles, l'écho d'un rire languide s'éleva jusqu'à mon entendement pour s'évanouir aussitôt.

« ... c'était quoi ça ? »

Dès-lors je redoutai que la folie n'ait déjà commencé à me gangrener l'esprit quand, de ses doigts, il venait d'outrepasser l'élastique de notre culotte.

Assourdi par le vacarme frénétique des battements de mon cœur au bord de la rupture, mes pensées se focalisèrent sur ce qu'il demeurerait de l'innocence qui s'était profondément enfouie en moi.

« ... elle est terrorisée !... mon cœur va lâcher... on va mourir ! » s'effondra mon esprit, vaincu par l'infamie de la main qui s'appropriait à nous profaner.

Mon refus viscéral d'endurer cette abjection se télescopa à la conflagration de mes foudres et j'en relâchai le peu de contrôle encore exercé sur l'imminence de la disjonction.

Elle était désormais notre seul espoir d'échapper à la crise cardiaque.

« Evy... je te demande pardon... je suis un bien misérable protecteur... »

Couplée au raz-de-marrée de mon insondable amertume, la décharge fut un tel cataclysme cérébral que tous mes muscles en furent intensément pénétrés.

Une danse épileptique,  
Sa douleur est atroce.  
Une débauche de lumière, intense et colorée,  
Sa beauté est sublime... psychédélique,  
Comme un kaléidoscope...

Une sensation soudaine d'être écorché vif...  
...Evy...

Sans conscience ni force pour le soutenir, mon corps chétif périclita. Monsieur K me délivra en écartant les bras pour me laisser m'effondrer la tête la première sur le parquet.

La mélodie avait touché à sa fin quand sa voix résonna dans ces ténèbres silencieuses où ma lucidité se désagrégeait.

— « Entracte ! »

L'écume s'écoulait de ma commissure écrasée par-dessus la surface du plancher, tandis que le peu de conscience désorientée qu'il me restait encore m'abandonna jusqu'à me laisser sombrer.

« Ce son... on dirait...

... un tissu qu'on déchire... »



Félicitation !

Vous venez d'acquérir le Radiateur électrique \*\*\* 333.

Merci de bien vouloir lire les consignes de sécurité avant d'utiliser l'appareil.

- 1) L'appareil est uniquement destiné à un usage domestique.  
N'utilisez pas cet appareil à une fin autre que celle pour laquelle il a été conçu.
- 2) Ne faites pas fonctionner l'appareil dans une pièce où sont entreposés des liquides inflammables, solvant, vernis et où peuvent exister des vapeurs inflammables.  
L'appareil doit être à une distance minimale d'un mètre d'objets et matériaux inflammables (rideau, literie, textile, papier etc.).
- 3) N'essayez pas de démonter cet appareil, de le réparer ou d'effectuer vous-même des modifications.  
Cet appareil ne contient aucune pièce utilisable séparément.
- 4) Veuillez garder les emballages plastique hors de portée des enfants.
- 5) Les orifices d'entrée et de sortie d'air ne doivent en aucun cas être obstrués.  
N'insérez aucun objet dans ces orifices.
- 6) N'exercez pas de pression ni de choc sur les parois de l'appareil.
- 7) La détection d'ouverture de fenêtre ne doit pas être activée dans une pièce occupée par un enfant en bas âge ou par une personne dont les capacités physiques, sensorielles ou mentales sont réduites.

- 8) L'appareil ne doit pas être placé sous une prise de courant.
- 9) Si le câble d'alimentation est endommagé, il doit être remplacé par le fabricant, son service après vente ou des personnes de qualification similaire afin d'éviter tout danger.
- 10) L'appareil ne doit pas être utilisé à l'extérieur.
- 11) Attention, certaines parties de ce produit peuvent devenir très chaude et provoquer des brûlures. Il faut prêter une attention particulière en présence d'enfant ou de personne vulnérable, en suivant ces quelques recom...

« ...mandation... »

« ...qu'est-ce que je raconte ?... »

« ...où suis-je ?... »

« hum... c'est vrai... »

« j'ai perdu connaissance... »

« Combien de temps ce coma a-t-il duré ?  
Quelques secondes furtives... ou toute une éternité ? »

Les yeux mis-clos suspendu à leur propre brouillard, ma vue se précisait lentement jusqu'à reconnaître le pavement irrégulier du sol gelé de la cave où je me trouvais étendu.

Le haut de mon corps se redressa péniblement et je rechutai aussitôt. Suffoqué par la souffrance encore aiguë des meurtrissures qui tapisaient mon dos, l'étirement de ma peau par ce mouvement me donna la sensation indescriptible que cet amas de charpie allait se déchirer de toute part.

Pourtant, et sans que je n'en comprenne aussitôt la raison, l'intensité de la douleur alla dès cet instant en s'amenuisant rapidement. Tout mon être glissait dans une transe des plus étranges.

Je me souvins alors de ce que celui qui nous réduisit à cet état m'en avait dit.

« ... mécanismes neurobiologiques de sauvegarde ayant pour effet de faire disjoncter le circuit émotionnel et d'entraîner une anesthésie émotionnelle et physique en produisant des drogues dures, morphine et kétamine like... »

Constatant que j'avais retrouvé la pleine jouissance de mes facultés cérébrales au point de me souvenir mot pour mot de ses paroles, je validai aussitôt ce phénomène pour en faire présentement l'expérience.

« ... c'est vrai... je ne ressens plus rien... »

Soumis aux lenteurs de l'étourdissement, mon esprit peinait à émerger de son propre carambolage.

« ... je... ne suis plus à la conscience ? » marmonnèrent mes pensées disloquées. « ... mais alors... où est... »

D'un calme surprenant, je me focalisai sur l'essence de mon Cœur.

Le silence qui s'était répandu comme un soudain néant ne dura guère plus d'une seconde car déjà je percevais, bien que très faiblement, l'ondulation de ses pulsations.

Elles ne s'affolaient plus à présent et battaient d'une inquiétante fragilité le rythme de l'épuisement qui l'avait conduite au seuil de l'évanouissement.

La peine intense et le désarroi qu'elle ressentait encore malgré l'effet des substances qui la faisaient chavirer ravivèrent en moi l'amour que je lui portais et qui me tortura dès-lors l'esprit.

« Evy... chérie... » murmurai-je, anéanti de la découvrir dans ce pitoyable état.

Elle était bien là, occupant notre corps harassé de son peu de lucidité. Je n'eus pas le désir de me morfondre davantage tant l'affliction de sa peine et la mienne avaient atteints le seuil du supportable.

Tout ce que je pouvais faire pour elle, en cet instant, était d'effacer de sa mémoire toute trace de notre supplice. Ainsi, elle n'endurerait plus ni effroi, ni agonie.

Elle ne souffrirait plus.

« ... et si mon cœur ne souffre plus... alors moi non plus... »

Comme je le fis jadis pour les mêmes raisons, je rampai vers cette vieille boîte de métal rouillée pour la confirmer dans sa vocation à être le réceptacle de toute l'abjection qui s'était pressée en nous.

« Evy... j'espère que tu me pardonneras... pour pouvoir te soulager... de te faire ça, encore une fois... »

A peine avais-je prononcé ces paroles que je dégorgeai péniblement l'entière de cette soirée, depuis l'instant où Evy avait franchi la porte vers la conscience supérieure.

Son souffle désaccordé s'interrompit dès cet instant pour retrouver la sérénité d'une respiration apaisée. Tout en même temps que s'évanouit la multitude de ses douleurs, je me sentis glisser à nouveau dans le détachement de mon esprit que je laissai se recroqueviller.

« Le vacarme devient un écho qui se meurt en murmure... Dans le soupir de son glas qui s'atténue jusqu'à disparaître, l'ombre de la Mort délaisse de nous prendre, une fois encore... »

Épuisé, j'allongeai mon corps sur les dalles gelées qui me semblèrent pourtant plus chaudes que ma propre peau.

Mes pensées focalisées sur elle, j'enroulai mes bras tout autour de

mon buste, m'illusionnant de la tenir serrée contre moi dans ce sommeil désirable qui nous emportait.

Mais nous pûmes à peine profiter de la paix de cet instant qu'un grésillement strident vint rompre le silence de notre lente et inexorable dissolution.

— Allô, allô, les enfants ! Debout là-dedans ! On se réveille !

A cette exclamation, Evy se releva d'une traite jusqu'à s'agenouiller dans une vaine tentative de maintenir son échine verticale. L'âme enivrée, sa chair anesthésiée vacilla dans l'instant. Sans qu'elle ne réalise véritablement ce vertige, son visage heurta le tapis, suivit aussitôt par le reste de son corps qui, inconscient de sa chute, n'avait rien tenté pour la retenir.

— ... je ne dors pas, je suis toujours bien droite !... murmura-t-elle d'une voix alanguie dont l'amnésie lui avait visiblement permis de retrouver la jouissance.

A son affirmation, je compris que son dernier souvenir était celui qui précéda le levé de rideaux de notre triste représentation. De toute évidence, elle en était restée à sa mission de ne pas chanceler, ce qui me donna l'occasion de constater que l'ablation des souvenirs n'était pas une science exactes et que les frontières semblaient demeurer nébuleuses.

— Tu es fatiguée, petite fille... se désola-t-il en s'adressant à elle. Regarde-toi, tu ne tiens même plus debout. Sans doute serait-il plus sage que j'aille te border dans ton lit ?

A ces mots, sa déception se mélangea à la crainte d'avoir fait une bêtise qui serait à l'origine de sa rétractation.

Insensiblement, je conjecturai la scène.

Son essence divaguait, comme entourée d'une bulle qui maintenait ses émotions hors de sa portée, mais dont les murmures inintelligibles baignaient néanmoins sa demi conscience.

— ... mais... tu m'avais promis... qu'on jouerait ensemble...  
bruisa la discordance de son timbre. Pourquoi tu ne veux plus ?

Complètement satisfait, Monsieur K lui répondit avec affection.

— Hum, soit ! Encore un petit peu de patience et je serais à nouveau tout à toi !

La familiarité de leur tendresse que je savais n'être sincère que dans un sens me fit véritablement mesurer à quel point j'étais bel et bien émotionnellement éteint, n'ayant cure de cette mascarade ridicule. Il m'apparut de surcroît que si elle pouvait se jouer de manière aussi effrontée, c'était parce que j'y avais moi-même apporté les largesses de ma contribution.

« Comment pourrait-elle comprendre, à présent que le souvenir du visage véritable de cet homme à été placé hors de sa portée ? Elle a oublié ce qu'il nous a fait subir ces dernières heures et ne se méfie aucunement de lui... Les drogues chimiques libérées par notre cerveau nous ont anesthésié, elle ignore donc également que la douleur la parcourt en tout sens... C'était là son plan depuis le départ... il savait qu'en l'accablant je me manifesterai pour encaisser à sa place et que s'il poursuivait la torture jusqu'à notre extrême limite, notre cerveau provoquerait une disjonction, suivie d'une amnésie, pour survivre à la mort imminente induite par l'insupportable du supplice... »

Concluant ici cette regrettable fatalité de ce qu'il était advenu de notre âme de par ce méticuleux procédé, je ne pus, et cela fut sans aucun doute fort heureux, en éprouver la moindre colère ni même la plus petite touche d'amertume.

« Il vient de me contraindre à jouer son jeu en apportant, de mes propres mains, la touche finale de ce qui se révèle être présentement notre perte... » clôturai-je cette analyse, distant de toute conséquence et perspective induites par ce simple état de fait.

« Raclure perfide ! » pensai-je alors sans que le calme de mon esprit

ne varie d'un iota. « C'est probablement ce que j'aurais hurlé avec violence en frappant mon poing contre le sol... si seulement je me sentais encore concerné par quelque chose... »

« Cette absence de gravité en toutes choses me procure-t-elle le soulagement ?... Oui, sans aucun doute... car ne demeure en mon être aucune espèce de plaie qu'il soit utile d'aider à cicatriser... »

— Dis-moi, Kirlian ! s'exclama notre bourreau en s'adressant à moi, fort de sa parfaite conscience de ma présence, quand il me sembla que les sons extérieurs me parvenaient avec moins de clarté qu'il y a un instant.

— Kirlian ?... il est là ? demanda-t-elle aussitôt en redressant le buste de ses bras tremblants, heureuse à l'idée de me retrouver.

Elle n'eut pas le temps de stabiliser sa position qu'elle sentit soudain un doigt se poser sur ses lèvres.

— Tchut tchut, chérie ! Quand je parle, on se tait ! lui ordonna-t-il d'un ton doucereux.

Obéissant promptement, son corps sans force s'affaissa et elle se fit alors silencieuse malgré son pressant désir de me revoir.

— Bien, je disais donc ! Kirlian, toi qui es si futé, réponds donc à cette question ! Qui a-t-il à mi-chemin entre le Cœur et la Tête ?

« Entre le Cœur et la Tête ?... c'est sans doute... »

— La voix, bien évidemment ! reprit-il aussitôt. Logée dans votre gorge, sa douce petite voix claustrée touche le plafond de ton sol où tu es écroulé !

Cela disant, son timbre se mua pour me communiquer sa soudaine espièglerie.

— Écoute bien ceci, Esprit ! s'amusa-t-il à jouer les inextricables.

*« Selon ton vœu qui est sur le point d'être exaucé,  
Tu n'entendras jamais plus ton Cœur crier !  
Car l'Antique Serpent à qui le verbe fut donné,*

*S'apprête à refermer sur lui son large gosier ! »*

Mes pensées disloquées me laissèrent alors entrevoir le but vers lequel avait tendu son odieuse machinerie et dont l'accomplissement était à présent total.

« Son plafond et mon sol ? Cette barrière qui nous sépare ? Ainsi avais-je vu juste en supposant qu'il désirait renforcer notre cloisonnement. »

Froidement, je méditais cet état de fait. Dans le lointain de l'extérieur de mon être, je pouvais encore percevoir le souffle profond et régulier expiré par ses lèvres.

— Mais bien qu'il s'agissait-là d'une étape voulue et attendue... sembla-t-il se désoler. J'avoue ne pouvoir m'empêcher d'éprouver un grand déchirement.

Sa respiration toujours plus distincte, il se pencha pour nous murmurer ce qu'il restait encore de sa confiance.

— Car, Evy... j'ai aimé passionnément la symphonie de tes hurlements !

Ces paroles que je savais pourtant immondes me laissèrent de glace. Cette extinction de ce qui était sensible en mon être ne me laissa pas même la douleur de me morfondre sur ce qui s'avérait être, sans aucun doute, la tragédie de notre vie.

— ... mais... je n'ai pas hurlé... murmura-t-elle alors de sa voix qui trahissait notre organisme alanguit, saturé de drogues dures.

Aussitôt il lui caressa la joue avec une grande affection.

— Non, bien sur que non, mon cœur ! Toi, tu es toujours sage comme une image !

« Hardi bonimenteur... »

— Bien, petit singe ! s'enthousiasma-t-il d'un coup. Tu voudras bien



nous excusez mais à présent, cette demoiselle et moi avons besoin davantage d'intimité !

« Intimité ?... c'est donc avec elle que tu comptes festoyer de cette viande dont tu m'as offert une bouchée ? »

Je me souvenais pourtant de ma répugnance à cette idée mais elle me laissa, tout comme le reste par ailleurs, complètement hermétique.

— Acte trois ! annonça-t-il aussitôt en une exclamation détonante. Bye bye, Kirlian !

« Où pourrai-je donc m'en aller ? » me demandai-je, sans anxiété.

— ... Kirlian ?... tu vas où ?

Ce furent les dernières paroles prononcées par sa voix enfantine qui sembla s'atténuer jusqu'à ce que son écho s'évanouisse d'entre mes murs.

« Evy... »

Ce lien qui nous unissait et qui m'avait toujours permis jusqu'ici de lire en notre cœur... il venait de se rompre brutalement... Le flot de ses émotions qui conversaient sans cesse avec mes pensées s'était tarit définitivement.

« Ta voix... elle ne me parvient plus... »

Le cours du temps suspendu en mon être prisonnier de ce vide hivernal, ce fut dans le plus complet détachement que je compris enfin que cet homme venait de tout détruire...

Me tenant anesthésié au pied de la porte dantesque de mon esprit, je contemplais l'énorme verrou à bascule qui en traversait toute la largeur pour la sceller.

De ce barreaux de fonte qui nous avait cloisonné, j'étais dès-lors embastillé dans la citadelle de mes pensées.

« Evy... »

Résigné, l'indolence de mes pas me reconduisirent au sous-sol que ma rage avait entièrement dévasté et au milieu de laquelle je me tenais, le cœur évidé.

Comment décrire le silence qui s'ensuivit ?

D'un tout nouvel absolu, l'apesanteur glaciale de mon intellect désapprenait la chaleur des émotions qui l'avaient teintés. Comme un souvenir obscur, les effets qu'elles avaient jadis produit en moi s'étaient évanouis.

« Vais-je demeurer ainsi jusqu'à la fin de mes jours ? » m'interrogeai-je en mon humeur égale.

Alors que j'étais absorbé par cette probable perspective, une étrange sensation à la poitrine vint alors troubler ma réflexion.

Sans attendre mais d'une gestuelle sereine, je relevai le pull qui me couvrait pour distinguer, à l'emplacement de mon cœur, une nouvelle entailles qui venait d'être gravée dans ma chair.

Je n'en ressentais pas la moindre douleur malgré son apparence qui laissait pourtant présager de la souffrance qu'elle aurait dû m'infliger. A peine s'était-elle accomplie qu'une autre la suivit aussitôt, puis une autre et ainsi de suite, sans qu'il n'y ai plus la moindre interruption à ce gribouillage sanglant.

« Quelque chose d'atroce est en train de se passer... il l'abîme... il la tord... il la déforme... il se donne pour tâche de la défigurer, de l'anéantir... »

Tandis que ses marques s'accumulaient, se chevauchant, s'entrelaçant, je ne pouvais que constater, placide, l'étendue du massacre qu'il était en train d'opérer dans le lointain d'une autre réalité.

Je savais qu'il m'aurait fallu être dans l'angoisse la plus insoutenable et pourtant, je m'en trouvais bien incapable, habité par la certitude de la nécessité de cette angoisse, sans néanmoins la ressentir.

D'une logique implacable, j'en conclus rapidement qu'il s'agissait-là d'un indéniable avantage.

« Je suis enfermé ici, sans possibilité d'en sortir et nous ne pouvons plus communiquer... Qui sait combien de temps il me faudra attendre encore avant de voir cette situation se débloquer... »

Ainsi, il ne me restait plus qu'à prendre patience, ce que je pouvais désormais faire sans embarras aucun.

D'un geste de la main, j'agrippai le dossier de la chaise pour la tirer dans un long grincement jusqu'au centre de la pièce.

Calme, je m'y assis en croisant le bras par-devant mon buste avant de sceller les paupières.

Les entailles sur ma chair continuaient à s'amonceler et tandis que je les ignorais d'une invincible indifférence, mon intellect souverain achevait de plonger la pièce entière dans ses rigueurs hivernales.

« Evy... quoi qu'il te fasse subir en ce moment et jusqu'à mon retour, tu occuperas chacune de mes pensées... Je viendrai te chercher dès que possible... »



CHAPITRE XIII

## LES RÉMINISCENCES DU SILENCE

— Hier... ou étais-ce avant hier ?

« Le son de sa voix... la fragilité de sa sonorité... la douceur de sa mélodie... »

— Non, c'était... mardi, je crois... il s'est passée une chose curieuse à l'école.

De ce souvenir où je me plongeai tout entier, ce fut le cabinet du docteur Orban qui se dessinait en mon esprit absorbé. Evy était là, ses dix années assise sur la chaise faisant face à son médecin ventripotent qui l'écoutait avec attention.

— Ah ? Laquelle, dis-moi ? lui demanda-t-il tandis que, le regard fuyant, elle poursuivit d'un timbre hésitant.

— ... il était aux alentours de midi et demi... presque tout le monde avait quitté la cantine et s'était dispersé dans la cour en petit groupe... je m'étais assise sur le banc blanc à côté de la grille et...

— Tu étais seule ?

A sa question, son rythme cardiaque s'accéléra quelque peu et de cette interruption, il lui fallut plusieurs secondes pour pouvoir répondre sans risquer de bégayer.

— ... oui... j'avais envie de dessiner... bredouilla-t-elle quand son visage s'obscurcit.

Sa voix se para aussitôt d'une assurance palpable.

— Et je n'aime pas quand on regarde par-dessus mon épaule !

Cela disant, elle fit glisser ses iris vers la gauche pour contenir ce que lui inspirait cette perspective désagréable.

— Ne te fâche pas, Evy. lui dit le docteur tout en gribouillant rapidement sur son calepin. Ce n'était qu'une question.  
Ses traits se décrispèrent et elle retrouva aussitôt la sphéerie de son regard candide.

— ... pardon... je...

Cliquant sur le sommet de son stylo à bille, il fit glisser celui-ci entre l'index et le majeur avant d'en déposer la pointe décapitée sur le papier.

— Ce n'est rien, Evy. Continue !

Tout d'abord déboussolée qu'elle s'en trouva, elle ouvrit finalement la farde qui reposait sur ses genoux et dont les nombreuses feuilles volantes dépassaient ci et là de son cartonnage.

Débordant des dessins et des textes de ces derniers mois, c'est à la demande du docteur Orban qu'elle lui en dévoilait régulièrement le contenu.

Après recherche, elle trouva l'écrit désiré avant de refermer prestement le coffret de ses précieux trésors.

Se faisant alors violence pour contenir de son mieux les ravages d'un trac à peine supportable, elle en commença la lecture.

*Ils... ils surgirent soudain, cela me semble,  
Un groupe d'une dizaine d'oiseaux volant ensemble.  
Animés d'une étonnante volonté commune,  
Danse acrobatique et bruissements de plumes,  
La parade volatile de leurs ailes multicolores,  
Simulaient en plein jour les déclinaisons de l'aurore.  
Sans doute échappés d'une quelconque animalerie,  
Ils se vouaient désormais à chamarrer l'azur de féerie.  
Captivée, je contempiais leur grâce inouïe  
Qui caressait doucement ma vue et mon ouïe.*

*En moi-même, je présentais avec euphorie,  
La question énigmatique posée par cette allégorie.*

*D'où surgissent-ils, ces anges si volatiles ?*

*Pourquoi s'attarder et faire de moi leur spectatrice,  
Intensément conquise du fond de mes abysses ?  
Qui donc s'adresse à moi par leur entremise,  
Pour faire de mon âme sa languissante promesse ?  
Une force impérieuse plus vaste que l'horizon,  
Étreint d'amour mon cœur assoiffé d'union...*

*Eprise à tout jamais de son emprise,  
Mon seul désir se concrétise.*

*Partager la joie d'un enchantement divin,  
Avec ceux dont le bonheur fut d'en être témoins.  
Mais alors que glissait le feu de mon regard sur eux,  
Ma stupeur contemple l'étendue d'un vide silencieux.  
Pas une seule âme n'a daigné élever son regard,  
Ignorant de la Beauté qui se laisse entrevoir.*

Elle marqua une pause dans sa lecture quand se dissipa la mélancolie dont elle s'était parée jusqu'alors.

*Alors il se fendit, ce solitaire enfantillage,  
Comme un masque qui s'ouvre sur un autre visage.  
Troublantes ondulations d'ombres et d'ambiances,  
Un triste relief animé de mille joyeuses errances.  
Quels sont ces fantômes qui méconnaissent l'ultime remord ?  
Est-ce un bref assoupissement... ou le carnaval des Morts ?*

Exerçant à présent une pression sur le papier qui se tordait entre ses doigts, ses traits se crispèrent à mesure qu'elle semblait se murer en elle-même.

Le docteur Orban, appuyé silencieusement sur le dossier de son gigantesque fauteuil, la fixait avec une intensité toute particulière. Puis, jugeant avoir laissé suffisamment de temps s'écouler, il lui demanda :

— Es-tu en colère, Evy ?

En un soubresaut, son cœur la sortit de sa léthargie naissante et, le regard hésitant qui se remit à fuir, elle répondit :

— ... je ne sais pas trop... C'est vrai que... parfois il m'arrive de... Elle s'interrompit alors pour mesurer toute l'ampleur de l'étrange sentiment qui l'envahissait soudainement.

— En fait si... je pense bien que je les déteste !

Le silence cristallisa le vaste bureau et il fut difficile, une fois cette phrase prononcée, de déterminer qui d'elle ou du docteur Orban fut le plus surpris par cette réponse.

Égaré quelques instants par l'étonnement d'entendre sa douceur s'animer de rancœur, il s'en reprit bien vite pour lui poser la question qui lui vint à l'esprit.

— Et penses-tu qu'ils méritent vraiment tant de mépris de ta part ?

Elle y réfléchit un court instant, faisant l'effort sincère d'y répondre avec le plus d'honnêteté possible.

— Mon cœur me dit que non...

« Mais si j'écoute ma tête... elle me hurle que oui... »

La justesse de sa description me rappela à ma propre existence, quelque peu diluée dans sa contemplation, elle sonna dès-lors le glas de cette réminiscence.

« Evy... »

Toi qui ne te pardonnes pas,



Et qui te penses la responsable de notre morcellement...  
Ne t-ais-je pas imposé moi-même une cruelle déchirure ?  
J'ai désiré de te chasser pour m'extirper du Tartare.  
Pour me déployer, je t'ai écrasé sans l'ombre d'un remord.  
Je te jugeais inutile pour ne pas dire absolument nuisible...  
Fidèle à moi-même en cet état de suprême détachement,  
je me suis montré impitoyable...  
Et ne voulant te laisser ta juste place, j'ai réclamé la jouissance totale  
et despotique de notre royaume. »

Quelle est cette vibration ?  
Ce sont... des assemblages de sons ?  
Musique ? Piano ?

J'aimais tant le piano...

### *Julien Boulier - Psychés Nymphéas*

Les paupières entrouvertes, je me tenais anesthésié au pied de la porte dantesque de mon esprit, contemplant l'énorme verrou à bascule qui traversait toute sa largeur pour la sceller.  
Faiblement, il me sembla pouvoir l'entendre l'espace d'un furtif instant.

« Evy... tu pleures ? »

Adossé contre la porte, je me laissai glisser jusqu'à m'accroupir et demeurais ainsi, à ouïr la mélodie résiduelle de ses tourments.  
Par le souvenir de ce qui me semblait être une toute autre vie, je savais pourtant que je l'aimais de tout ce Cœur qu'elle était.  
Celui auquel je n'avais plus aucun accès.  
Ainsi mesurais-je en théorie la gravité de notre état qui n'en avait

toujours pas la moindre. Je m'interrogeais alors sur le sens d'une telle existence et ô combien je l'avais désirée par le passé.

Ici...

Emmuré dans la stérilité de mes pensées,  
Environnant l'absolu de toute superfluité,  
Que peut donc m'apporter de conjecturer sur l'infini de ce qui Est,  
Quand je n'y trouve plus rien pour attiser mon intérêt ?

Indifférence... Ultime détachement...  
Tout à l'apogée de mon essence, que me reste-il ?  
Pas même un sourire pour en jouir,  
Ni le moindre soupir pour m'en repentir.

Cette paix, cette solitude,  
Sont-elles plaisantes ou accablantes ?  
Ni l'une, ni l'autre,  
Mais elles me semblent immortelles car immobiles.  
Un avant, un après, qu'est-ce que c'est ?  
Je ne suis qu'un fantôme qui « est »

Ma simple captivité le prouvait largement, je n'étais point omnipotent. Mais il m'apparaissait tout de même qu'une certaine forme de souveraineté trônait en mon être confiné.

En cet état d'absence d'un début et d'une fin,  
Dans le potentiel infini de milliards de chemins,  
Dérive mon esprit en carence du moindre petit sens,  
Et personne pour venir ici se moquer ou pleurer du grandiose pathétique de mon existence...

Un Roi solitaire en son vaste royaume, immatériel et désert...

N'étant pas plus omniscient, incapable que j'étais de contempler d'un seul regard cet univers de données sans bornes, il s'avérait

pourtant qu'en me penchant sur l'une d'elle, ma compréhension ne trouvait pas de frontières. Quand il arrivait qu'une jonction puisse se faire entre deux concepts, cela augmentait d'un coup d'un seul l'horizon de mes représentations. Ainsi, à l'image du réseau nerveux qui interpénétrait grands et minuscules corridors en tout sens, je pouvais m'y déplacer tranquillement et à l'envie.

Un monde visité me lassait, il me suffisait de poser le regard sur un autre endroit du système pour y être intégré et, ainsi, pouvoir le conjecturer de ma pensée.

Il m'apparut alors que ce qui m'empêchait d'absolument tout savoir résidait en ce que la masse du Grand Infini ne pouvait trouver contenant en mon tout petit infini.

Mais pouvait-il grandir, tel un enfant qu'il me fallait nourrir ?

Oui...

Car de ce néant apparent se dévoilait en réalité la continuité de ce que je savais déjà dès-lors ou, pour le connaître, mon œil unique

l'éclairait...

L'obscurité c'est...

Ce que je n'ai pas encore contemplé...

Et pourtant...

Par ce défaut d'omniscience, grandir me devenait inutile,

Quand bien même viendrai-je à bout de cette éternité de données...

En désirant de me trouver, je ne ferais que de me perdre davantage...

Un autre paradoxe,

Je tourne en rond dans ma propre fosse...

Ce sera donc proprement mon existence,

Que d'errer au-dedans d'une infinité bien trop vaste pour moi ?

En dernière instance,

Le but de cette interminable promenade m'échappe...

Quelque chose me manque.

Ce qui a toujours donné chaleur, saveurs et couleurs à l'éternité de  
mes heures...

Pourvoir savourer d'exister...

Te voir sourire et te combler...

Je me souviens de ton visage...

Je demeurais d'une contemplation immobile,

Je te regardais rendre notre âme fertile...

A jamais immuable par-dessus ton cœur ineffable.

« Être »... en ta présence...

Je ne voulais pas te perdre...

Simplement vivre en la douceur de ta compagnie...

Et nous promener insouciamment dans notre empire...

Il fait si noir soudain...

Quelque chose couvre mon regard...

« **KIRLIAN...** »

« Où donc se concentre mon esprit ? »

« **TE REVOILÄ ?** »

Murmures et gémissements,

Sueurs et clappements.

« ... qu'est-ce que... tu nous fais ? »

« **MAIS JE VOUS ÉDUQUE, BIEN ÉVIDEMENT !** »

**« ET COMME TE VOILA BIEN SAGE, À PRÉSENT... »**

« Le bas de mon corps rudoyé...  
cette sensation de nausée...  
cette... insensibilité...

... dis-moi...  
... qui a t'il de si exaltant, de si succulent...  
... que tu t'empiffres de ce corps laissé pour mort ? »

**« HUM, KIRLIAN... »**  
**« MAIS LE CORPS N'EST PAS MORT ! »**  
**« SA PEAU EST SI CHAUDE SOUS MES DOIGTS... »**

**« MORT ? »**  
**« IL N'Y A QUE TON ESPRIT QUI LE SOIT ! »**

« ... c'est vrai...  
... et cela m'est égal...

... fais ripaille...  
... mais ne me parle pas...

... je ne t'écoute pas... »

**« HUM ! BYE BYE KIRLIAN ! »**

Mon cœur...  
Ses pulsations ne bondissent plus en ma poitrine...

*lalalala lalala laaa*

« ... encore cette voix... »

*petit lapin a du chagrin !*

« Ce timbre enjoué... cette lascivité... »

*il ne saute plus, petit lapin sautait si bien !*

« qui es-tu ?... »

*petit lapin à du chagrin.*

*il ne saute plus petit lapin dans mon jardin !*

« Mon jardin ? »

« Ce corps secoué ? »

« Sommes nous toujours vivant ?

Mon cœur... bat-il encore ?

*saute, saute ! saute saute !*

*saute, saute, petit lapin !*

« ... tu m'ennuies... je suis las de t'écouter... »

« ... je m'en vais... »

... oh, tu pars déjà ?...

« Je suis au sommet d'un arbre...  
J'aimais grimper aux arbres...

Tout en haut, soutenu à la pointe de sa cime,  
Sous mes jambes suspendues le vide qui s'anime...

Il fait nuit,  
La lune reluit...  
Silence et bruissements de Borée,  
Hauteurs et obscurités argentées...

Mes pensées sont vibrations...  
Mes pensées sont symphonies...  
Mes pensées sont ma musique...

En elles mon immobilité semble à nouveau se mouvoir.  
En ce lieu puis un autre, l'inconsistance d'une balade illusoire.  
Immatérielle dans l'immatériel,  
Souffle et glissement de mes ailes.

En toute matière se joue la symphonie de son vocabulaire.  
Au-dedans de toute chair souffle son ondulation prisonnière.

Nul endroit où se cacher si ce ne sont les Limbes,  
Alors voici que je pénètre dans ce labyrinthe,  
Qui n'est encore que le seuil,  
De mon château intérieur...

Ce dragon d'entrailles qui m'avale...

Il ne fera jamais rien d'autre que de me mentir,  
Car c'est dans son Ventre qu'il me désire...  
Sans cesse, de ce monde intérieur, il me faut en chercher le Cœur.



Là où la Vie qui me sauvera a installé le siège de sa demeure.

Je me souviens de Son image...  
Demeurer d'une contemplation immobile...  
Le regarder rendre notre âme fertile...  
A jamais immuable en son Cœur ineffable...

« être »... en Sa présence...

Je... ne voulais pas... me perdre... »

Cet aveu solitaire expiré, une puissante détonation résonna en ce vide abyssal pour rompre mon silence hivernal.

Entrelaçant mes interminables corridors, mon système nerveux se fit étreindre par le jaillissement énergétique de ce qui était probablement l'éveil de mon système sanguin.

Le sang inondait mes tissus cérébraux pour emplir jusqu'à la plus lointaine de mes éternités.

Ma conscience s'éveillait à cette sensation, depuis longtemps oubliée.

La vie m'était rendue en ce torrent tumultueux.

Ses traits se dessinaient dans mon esprit par le fusain de son essence toute proche, quand son nom fut la seconde détonation de ma résurrection.

« Evy ! »

Les paupières écarquillées, je me tenais réanimé au pied de la porte dantesque de mon esprit, contemplant le verrou à bascule qui était à présent redressé de toute sa longueur pour la desceller.

Distinctement, j'étais à présent certain de pouvoir l'entendre.

« Evy... tu pleures ? »

Ses peines résonnaient à nouveau en mon être et je précipitai ma paume sur la poignée pour ouvrir grande la porte qui s'était mystérieusement déverrouillée.

Je fus alors pris d'un vertige qui s'allia à ma frayeur pour me faire aussitôt reculer de deux pas en arrière.

Devant moi se dressait quelque chose d'inattendu. Une immensité de végétaux, une densité comme l'on n'oserait se risquer à la pénétrer alambiquait ses enchevêtrements sous mes yeux.

*Antonio Caldara - In lagrime stemprato, from Maddalena*

D'entre les entrelacements de la flore luxuriante, porté par le souffle tiède qui s'engouffrait dans ma tanière pour en renouveler l'oxygène, Evy offrait à qui pouvait l'entendre le triste cantique qui avait prit naissance en ses méandres.

*In lagrime stemprato il cor qui cade*

« *En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout* »

Le soupir symphonique de ce cri semblait m'appeler à la rejoindre.

*il cor qui cade*

« *mon cœur se dissout* »

Pas un seul instant je ne pus imaginer de le dédaigner tant j'étais dans l'impatience de la retrouver enfin. Le souvenir de son doux visage parfumait délicatement mes pensées.

*In lagrime stemprato il cor qui cade*

« *En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout* »

L'hiver de mon esprit se vivifiait sous la brise de ce printemps qui demeurait encore captif du givre. Je ravalai aussitôt mes appréhensions pour pénétrer au-dedans de cette sylve vespérale.

« *Hum hum hum hum...hum* »

Chacun de mes pas écrasait ce tapis de feuilles mortes, déroulé-là, et c'était avec une extrême circonspection que je m'avançai, considérablement ralenti par les excès de la prudence.

La densité de la flore et l'épaisse obscurité qui ne cessait de croître ne firent qu'accroître la lenteur de ma progression. Je me serais sans doute perdu dans ce dédale obscur, s'il n'y avait la mélodie de sa voix pour me guider.

*Già s'ellesse*

« *Il a choisi, ici et maintenant* »

Cette mélodie... funeste et perforante, semblable au chant d'une terre ravagée dont l'âme, tristement démente, s'obstinait à en paître les cendres.

*per l'orme impressa del tuo piè*

« *sur les empreintes imprimées de Ton pied* »

Je ne pus douter dès-lors qu'elle était toute proche, tant mon esprit se colorait soudainement du langage familier de son cœur.

*di seguir*

« *de suivre Tes pas* »

Ce fut pour moi la preuve que, malgré le silence qui nous avait maintenu si longtemps séparé, notre lien ne fut pas entièrement rompu.

*di seguir del ciel le strade*

« *de suivre Tes pas, le chemin du Ciel* »

Cette pensée m'emplit d'un espoir nouveau qui décupla l'impétuosité

de ma volonté, à un tel point que je m'élançais hâtivement, ignorant les branchages et les ronces qui m'éraflaient de toute part.

*di sequir del ciel le strade*

« *de suivre Tes pas, le chemin du Ciel* »

Quand ma forme empressée s'extirpa finalement de cette jungle, la course soutenue par les muscles de mes jambes fut stoppée nette, tant ce que je découvris alors m'étourdit l'espace d'un instant.

« *Hum hum hum hum...hum* »

Dans cette clairière immense où se tenait désormais ma silhouette essoufflée, une bâtisse gigantesque se dressait telle une ruine fantôme.

Sur sa façade imposante étaient accrochées les lettres de métal qui murmuraient de leurs voix sépulcrales, ce nom sordide qui était le sien.

« Asile de Vacégres »

*In lagrime stemprato il cor qui cade*

« *En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout* »

La pénombre nous avala soudainement et mon regard se tourna en direction du soleil qui se couchait par delà la cime dansante des arbres.

*il cor qui cade*

« *mon cœur se dissout* »

Quand il reprit dès cet instant le dernier de ces rayonnements, le ciel délaissa le pastel de sa parure pour se revêtir d'une robe uniformément obscure.

*In lagrime stemprato il cor qui cade*

« *En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout* »

Abandonnant de contempler ce gouffre qui lévissait par-dessus mon regard, je le reportais sur le sinistre bâtiment dont une lune, toute pleine, faisait désormais reluire la lividité de ses murs.  
Ce sombre spectacle ne m'inspirait plus que de l'effroi.

« *Hum hum hum hum...hum* »

« Evy... Es-tu vraiment là ? »

J'eus à peine le temps de penser cette question que la soudaine absence de son chant avait laissé place au silence. De ce vide pesant jaillirent alors les réverbérations d'un éclat de rire malicieux.  
Aussitôt, le murmure de sa voix vint emplir le temps et l'espace pour faire fondre, de ce Cœur, le manteau de rigueur et de glace.  
D'une légèreté puérile, l'espièglerie qui avait teint son aria semblait maintenant la porter toute entière à l'amusement.  
Tout d'abord stupéfié par cette perspective, elle ne tarda pas à m'agacer insidieusement.

« A quoi peut-elle donc bien jouer si gaiement, cette idiote !... dans un pareil endroit ? »



## CHAPITRE XIV

# LES ALIÉNATIONS DU CŒUR

Dissimulé sous les ombrages que m'offrait l'épaisseur du feuillage, je me trouvais bien incapable de me décider sur ce qu'il me fallait faire à présent.

« Depuis quand le soleil se lève et se couche-t-il en ce lieu autrefois peuplé de ténèbres ? » m'agaçai-je en reniflant quelques supercherries que mes prochaines investigations planifiaient déjà d'éclaircir.

Ce fut alors que je reconnus cet arbre imposant qui se dressait par-devant la façade, et à l'une des branches duquel était suspendue une vieille balançoire. J'acquis la certitude dès cet instant que je me tenais bien à l'endroit où nous vivions, il y a encore peu de temps de cela.

« Peu de temps ? Qu'en sais-je, au juste ? Cela pourrait être hier comme il y a des siècles et je n'ai aucun moyen d'estimer le temps qui s'est écoulé... »

Ce décors ayant prit forme en notre intérieur sur les bases de ce qu'elle avait à peine commencé à esquisser, Evy n'était sans doute pas la seule présence à hanter ce lieu.

« Mais pourquoi avoir créé cet asile déguenillé pour s'y abriter ? » me demandai-je, assuré que, quelle que puisse être la réponse à cette question, elle me serait très déplaisante.

Agacé et prostré dans mon coin, j'aperçus soudain, de par l'une des immenses fenêtres du troisième étage, le mouvement furtif d'une ombre qui dessina sa forme empressée sur les murs du corridor intérieur.

De cette profonde certitude que c'était la sienne, je m'avançai prestement, sans même penser mes pas qui se succédaient.

Je rejoignis ainsi rapidement le porche de pierre dont les barreaux

d'acier, alignés de par chacun des cotés, faisaient le tour de l'interminable parc qui encerclait la bâtisse.

Mais alors que mon bras se tendait vers la grille entrouverte, un craquement résonna au beau milieu de l'obscurité ambiante.

D'un mouvement véloce, je me dissimulai derrière la colonne de l'entrée contre laquelle mon corps se tapissa silencieusement.

Sans faire le moindre geste si ce ne fut celui de glisser lentement le visage pour offrir ce sombre paysage à l'analyse de mon regard, j'attendais de pouvoir y localiser le coupable.

Il ne tarda guère à se manifester et, dans une succession de pas monocordes, j'aperçus, stupéfait, cet étrange personnage s'approcher. Une lampe torche à la main dont la lumière était pointée droit devant lui, il progressait de ses enjambées jusqu'à passer devant moi sans rien déceler de ma présence.

La pénombre faisant, je ne pus véritablement discerner son visage qui, de ce furtif instant, m'était toutefois apparu comme placide.

Opérant de toute évidence le tour du gigantesque bâtiment, il orienta sa forme cinétique pour suivre le chemin que semblait lui tracer l'angle de la façade.

Ce gardien, probablement, m'avait inspiré un tel sentiment de transparence que je doutai même qu'il soit bel et bien passé sous mon nez. Pourtant j'oubliai aussitôt cette interruption inopportune à mon objectif. J'avançai à nouveau jusqu'à la porte d'entrée et, poussant sur ses battants, je pénétrai sans crainte dans ce lugubre endroit.

De ce hall d'accueil à l'envergure fort peu modeste qui offrait tout son mystère à mes conjectures, je contemplais ce désert silencieux des plus glacials. Habillé de la pénombre qui dissimulait ma progression, seules l'éclairaient quelques faibles lueurs disséminées ci et là dans des boîtiers de plastique rectangulaires.

Suivant la direction des chambres indiquée par les pancartes et où, selon moi, j'avais le plus de chance de retrouver Evy, ma silhouette



tapissait son ombre mouvante au-dedans de l'enchaînement des corridors.

« Cet endroit est gigantesque... » pensais-je en craignant de m'y perdre si les enseignes venaient à soudain disparaître.

J'avais finalement gagné le troisième étage au rythme de l'écho sinistre battu par la semelle de mes chaussures. J'arpentais alors un nouveau couloir, perpendiculaire au mien.

Le parcours fléché me l'indiquant, il me fallait à présent emprunter le chemin qui tournait vers la gauche, ce que je fis sans méfiance aucune, fort de l'assurance dont j'étais habitué.

Pourtant, à peine mon intrépidité m'avait-elle orienté dans cette direction que je fus pétrifié dans mon élan.

De cette porte ouverte qui donnait sur une petite pièce à la baie vitrée, un poste de télévision allumé portait ses murmures jusqu'à mes oreilles. J'aperçus aussitôt cette infirmière, assise sur un canapé usé et toute affairée à fixer la boîte lumineuse qui éclairait sa lividité d'une teinte bleutée. Alarmé, je fis instantanément un pas en arrière pour disparaître de son champ de vision.

Pourtant l'inquiétude n'eut guère le temps de m'envahir car, déjà, cette impression indéfinissable ressentie à l'extérieur se manifestait à nouveau.

Une sensation de non-présence. Un vide que cet être posé là ne semblait être en capacité de combler.

Je penchais le visage pour la regarder avec plus d'attention quand cette conviction m'avait entièrement gagné. Sans grande hésitation, je pénétrai dans cette pièce, froide comme la mort.

M'approchant alors au plus près jusqu'à m'accroupir face à elle, le doute fut enfin levé.

« Ce n'est qu'une marionnette... »

Un genre d'automate, vétuste et somme toute rudimentaire, qui n'exécutait qu'une seule action à la ressemblance de ce gardien qui tournait en rond dans la nuit.

Pour celui-ci, sa tâche unique consistait à simuler de zapper sur la télécommande, visée dans la résine de sa main.

Cette découverte, loin de soulager mes inquiétudes, m' alarma tout au contraire davantage. Bien que la teneur de la supercherie qui se jouait en ce lieu m'apparaissait de plus en plus clairement, il était encore trop tôt pour en tirer un synopsis définitif.

Mon sang-froid demeurant, je quittais la pièce pour poursuivre mes investigations.

Le panneau m'indiquait à présent de me rendre au quatrième étage. Sans attendre, je gravis d'un pas rapide les marches qui se chevauchaient dans une cage d'escalier bétonnée. Une nouvelle porte poussée, un énième corridor interminable venait accueillir mes pas.

Jalonnant à ma gauche, des volets massifs barricadaient les fenêtres qui se succédaient tandis que j'apercevais d'ores et déjà la destination finale de cette promenade monotone.

Arrivé au bout de ce couloir qui me n'en finissait plus d'étaler son dallage sous mes pieds, je pénétrai par une double porte dans une vaste salle dont l'éclairage, plus intense, me donnait d'en mieux distinguer les nombreux détails.

Je ralentis alors la cadence de mes pas pour la scanner tout en même temps que je la traversai. Elle se divisait en deux parties distinctes. Du côté gauche s'étalait une longue surface en mélaminé, de toute évidence le comptoir où devaient se tenir les infirmières. Elles n'avaient plus qu'à pivoter sur elles-mêmes pour se saisir des boîtes de pilules, soigneusement classées sur l'étagère qui recouvrait le mur alpestre. De chaque côté de celle-ci se dressaient respectivement deux portes closes dont je n'avais guère la curiosité, pour l'instant tout du moins, d'en dévoiler le mystère.

Je tournai aussitôt le visage vers la droite. Par-dessus un vinyle qui reluisait comme une peau moite, une étendue de chaises et de tables, de quelques tristes ficus en plastique et de jouets usés étaient disséminés, dans ce qui ressemblait à une salle de jeux pour enfants attardés.

Punaisés sur les quelques portions de cloisons disponibles s'étalait un panel de poster où de multiples visages de mannequins souriants semblaient se réjouir, à juste titre, de ne point physiquement se trouver ici.

Mal entretenu, cet espace cerné de gigantesques baies vitrées aux volets tirés me donna de ressentir un désagréable frisson me remonter le long de la colonne vertébrale.

« Vraiment... Qui aurait assez de joie de vivre pour oser se poser là sans en dégringoler aussitôt dans la dépression la plus incurable ? »

Délaissant d'admirer cette toile de mauvais goût, j'avancai droit devant moi pour m'engouffrer dans le sombre couloir où étaient placées, à la file indienne, les chambres qui abritaient le sommeil des résidents.

Dans chacune des cellules qui parsemaient ce corridor lugubre, le troupeau disséminé de marionnette poursuivait de se donner en spectacle pour accompagner mon intrusion.

Chambre 1, Adam Heilisch. Endormi et immobile, il semblait de toute évidence la proie d'un état végétatif à perpétuité.

Chambre 13, Hélias Wols. Prostré dans un coin de la pièce, les mains enfoncées dans sa chevelure hirsute et les traits horrifiés, il se laissait aisément deviné sujet à de biens vilaines hallucinations.

Chambre 25, Amadé Pool. Celui-ci tournait en rond dans sa prison et semblait réciter en boucle une sorte de prière, totalement inaudible.

Chambre 32. Brigitta Bartok. Allongée sur sa paillasse, elle étouffait la distorsion de ses plaintes en mâchouillant la couette.

Quelle pathétique galerie de bêtes de foire. La grande mascarade de la folie dont la représentation nous était offerte par une armée de

polichinelles surannés qui me faisaient ici l'affront de penser qu'ils puissent me tromper un seul instant.

Cette pendable comédie ne m'étant de toute évidence pas destinée, elle ne pouvait avoir été montée que pour une seule autre personne.

« Evy... est-ce là un jeu auquel tu t'adonnes en conscience, ou peux-tu réellement être la proie d'une simulation si grotesque ? »

Cette aberration me contraignait à tâtonner dans l'obscurité de mes propres pensées, quand mes pas m'avaient enfin conduit jusqu'à la cellule qui portait le numéro trente-trois.

« La chambre d'Evy... »

Je tendais le bras pour en pousser la porte métallique au hublot grillagé. Elle se déploya dans un grincement interminable qui emplit jusqu'au vide le plus reculé de cette bâtisse démesurée.

Avec une certaine solennité, je m'avançais dans cette pièce qui avait abrité l'éternité dont nous avons été séparé.

Sans surprise elle ne s'y trouvait pas, trop occupée qu'elle était à courir en tous sens le joyeux dédale de sa déraison.

Mon regard parcourait le morne décor de sa cage minuscule et ce fut son insalubrité qui m'interpella tout d'abord. Véritablement, elle n'avait rien à envier aux miasmes de ma tanière, ceux-ci recouvrant le carré de murs desquamés dont l'éboulement, par endroit, n'aurait su tarder.

La fenêtre arborait des rideaux décolorés et tirés qui ne m'offraient guère plus de luminosité que les ténèbres argentées du dehors. Ma paume frappa l'interrupteur à ma droite pour enclencher les clignotements épileptiques du néons suspendu au plafond.

L'éclairage se stabilisa très vite dans un bourdonnement de soubresauts électrique, et je pus dès-lors poursuivre plus à mon aise la minutie de mes observations.

Quel tableau détestable frappait ma rétine pour en cristalliser l'ambiance et réveiller, une fois encore, mes envies de vengeance.

Lentement, je m'approchai du seul mobilier qui avait été placé-là et dont l'apparence décrépète le laissait deviner centenaire.

Un lit en métal blanc, partiellement jauni, et dont la peinture s'écaillait en divers endroits pour laisser se dévoiler la noirceur de la fonte.

Le matelas qu'il supportait était recouvert d'un drap, sans doute blanc autrefois, froissé et mal étendu, comme si la couche n'était jamais entretenue.

« Pour sûr ! » pensai-je, agacé. « Ce ne sont pas ces pantins mal articulés d'infirmières qui peuvent venir remplir cette tâche ! »

Ainsi me désolai-je, au beau milieu de la colère, de constater que mon cœur était à peine mieux logé que dans la niche d'un chien.

Mon regard fut aussitôt attiré par la table de nuit dressée sur quatre échasses métalliques. Je m'en approchai pour y saisir l'une des quelques boîtes de comprimé qui trônaient sur sa surface.

« Déroxat, paroxétine ! »

Sans attendre, je dépliais la notice pour y découvrir ce que pouvaient bien être exactement ces pilules porteuses d'un nom si ridicule.

« Pour la dépression, les TOC, les attaques de panique, les phobies sociales, les états de stress post-traumatique et l'anxiété généralisée. »

— ... Tss !

« Un cocktail miracle pour soulager ici un pan entier des névroses de notre pauvre nature humaine, tant il est toujours préférable de poser une chape de plomb sur les symptômes d'un mal plus profond !

Déroxat, circulez, il n'y a rien à voir ! Ça refoule de tout côté ? Pas de panique, on s'occupe de contenir tout cela en vous ! Déroxat, vous êtes priés de garder votre merde pour vous ! Et en prime, un sourire béat vissé sur le visage, que vous n'ayez pas l'impudence de cristalliser notre échec ! Déroxat ! Parce qu'on ne va tout de même pas s'en prendre au véritable responsable qui continue de vous lacérer en toute impunité ! »

Emporté par une puissante montée de colère, le tube de pilules se déforma sous la crispation de mes doigts avant que je ne le balance à l'autre bout de la pièce. Mon revers balaya d'emblée ses petits frères pour faire table rase des complices de cette écœurante mascarade. Sans attendre davantage, la nervosité de mes enjambées me accompagna jusqu'à la sortie de cette chambre sordide.

« Déroxit... parce que définitivement nous sommes incapable d'entrevoir et encore moins de guérir les blessures de votre âme, et nous ne servons à rien d'autre qu'à vous égarer davantage ! »

La lourde porte se referma derrière moi et je dirigeai à présent mes pas vers le bureau du présumé responsable de ce bâtiment qui ne méritait pas autre chose qu'une démolition prompte et totale.

De retour dans la grande salle principale, mon regard incisif y localisa aussitôt son objectif.

Sur cette porte vitrée y étaient imprimé, en lettres d'or, le vénérable nom du souverain de cette basses-cours de pantins.

« Docteur Mozes Kénard, directeur. »

Je ne pus alors me contenir et ma jambe se déploya pour abattre sur ce titre honorifique une partie de ma rage.

Le chambranle de la porte se fractura comme une brindille et le battant de celle-ci s'écrasa violemment dans le fracas de la vitre qui se brisa.

— Oups ! expulsai-je, les traits peints de mépris en pénétrant dans ce sanctuaire d'un pas conquérant.

Cette pièce était sans conteste plus agréable que le reste du bâtiment, habillé par un vide entaché de pénombre, à tel point que son ambiance me donna le sentiment d'avoir pénétré un tout autre univers, comme si la chaleur de notre être s'était assemblée ici pour ne profiter qu'à celui qui y régnait sans partage.

Les murs étaient de boiseries sculptées, d'ornements baroques et de

tons or et bordeaux qui n'étaient pas sans me rappeler cette bibliothèque où notre corps était enfermé.

« Sans doute s'agit-il là d'un phénomène semblable à celui de ma cave, comme si se cristallisaient en nous les lieux et les ambiances de nos traumatismes. » songeai-je tandis que mes semelles disloquaient davantage les morceaux de verre répandus sur le tapis qui couvrait partiellement le parquet.

Devant moi se dressait un large bureau d'acajou. Sa surface était tapissée d'un cuir pourpre qui se déployait comme une estrade à celui qui trônerait sur son siège.

La place étant vacante pour l'heure, je contournai le bureau pour m'en approcher et sentir naître en moi un sentiment étrange qui ne cessa plus de croître.

M'étant à présent glissé entre le siège et le bureau, je me tenais face à la porte quand, d'un calme tout solennel, je prenais lentement place en faisant grincer le cuir du fauteuil.

« C'est... confortable ! se stupéfia mon esprit.

Aussitôt, je fis courir mes paumes pour caresser le cuir le long des accoudoirs jusqu'à m'emparer fermement de leur extrémités.

« Quelle est cette sensation ? » tentai-je d'identifier en moi sa délicieuse apogée. « Je me sens... comme emboîté à ma juste place... »

Pourtant, bien que mon essence, toute à son aise, m'affirmait le contraire, la perspective de régner ne m'enchantait guère, aussi la force dans mes avant-bras m'abandonna soudainement, jusqu'à ce qu'ils glissent sur la surface du cuir. A présent les bras ballants de chaque côté de mon trône, je soupirai le ridicule d'une telle ambition. « ... et pourtant, la logique me murmure qu'il me faudra de fait endosser cette charge, puisque je refuse de me faire dicter ma conduite par l'instigateur de ce détestable cirque... »

Sous l'emprise d'une dépression inattendue, je m'enfonçai lourdement dans le fauteuil, achevé d'être convaincu de ne pas avoir l'étoffe d'un chef.

L'esprit détaché, mon regard se posa sur l'unique tiroir central dont le bouton doré semblait m'inviter à l'empoigner.

— Tu m'en demandes beaucoup... soupira-je en m'adressant à lui. La colère et la curiosité m'ont quitté !

Cette apathie de ma volonté ne dura pourtant pas plus de quelques instants et, ravivé par mon besoin d'éclaircir tous les mystères, j'en-serrai mollement la poignée pour la tirer vers moi.

Il n'y avait rien d'autre dans ce large tiroir qu'une petite pile de dossier déposés là. Mon intérêt retrouvé, je redressai mon corps amorphe pour me pencher vers eux.

Celui qui se présentait directement à moi portait sur son étiquette la lettre M, première énigme qu'il m'était alors impossible de résoudre, aussi m'empressai-je de l'ouvrir pour dévoiler son contenu.

Surpris, je n'y découvris qu'une feuille blanche au milieu de laquelle étaient inscrit, en caractère d'imprimerie, ces simples mots :

« Sous contrôle »

— Quoi, c'est tout ? m'agaçai-je en demeurant perplexe.

Je le refermai aussitôt pour le glisser derrière les autres et feuilleter rapidement les suivants. Dès-lors, ma lecture redondante n'en cessa plus de me révolter.

— S, sous contrôle ! A, sous contrôle ! T, sous contrôle ! J, sous contrôle ! O, sous contrôle !

Ainsi de suite défilèrent ces lettres dont j'ignorais à quoi elles correspondaient, tamponnées de l'irrespirable mention « sous contrôle », jusqu'à ce qu'un nom inscrit sur le dixième dossier ne manque de m'étrangler.

« Kirlian ?... »

— C'est quoi cette merde ! m'irritai-je de découvrir orner son étiquette le nom que m'avait donné Evy.

Quelque peu désarçonné par l'impossible de ma présente réalité, mon esprit me murmurait pourtant que l'explication était limpide.



Je savais qu'il y avait une logique, mais j'étais en cet instant incapable de la déceler tant elle paraissait tout en même temps insensée.

« Il y a quelque chose qui cloche dans cet endroit... Pourquoi n'y a-t-il rien sur les patients qui occupent présentement l'établissement ? Les lettres imprimées sur ces dossiers ne correspondent à rien ! Et pourquoi ai-je la désagréable sensation que le responsable de cette mascarade opère à la fois au-dehors et au-dedans de notre corps ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » m'interrogeai-je en tâtonnant dans cette nébuleuse.

Agacé, j'ouvrai ce dossier qui était le mien pour y découvrir ce qui acheva de me faire bouillonner intérieurement.

« Sous contrôle... »

— Ça c'est ce que tu crois, enfoiré ! grondai-je pour aussitôt reconquérir aigreur et énergie.

Puis, juste en dessous du mien, un dernier dossier se présenta sur lequel était inscrit le nom d'Evy.

Lire son nom me troubla et ma colère en fut atténuée. Sans attendre, je replaçai toutes les autres chemises dans le tiroir pour me concentrer sur la sienne. Je ne m'attendais pas à y trouver autre chose que l'annotation « sous contrôle » qui semblait être le joug de celui qui régnait en maître sur nous. Et pourtant, quand je l'ouvris, ce fut un dossier médical tout à fait ordinaire qui se présenta à mon regard.

— Patiente numéro 333, Evy Képzelt... Képzelt ? m'étonnai-je avant de poursuivre cette lecture des plus stupéfiantes. Un incendie ?... le décès de son père ?... le docteur Orban ?... psychose catatonique ? Quel est ce détestable torchon d'absurdités, ce tissu de mensonge ?! m'emportai-je avant de me rappeler que la tromperie n'était pas confinée qu'en ces lignes, mais avait déployé son simulacre tout autour de moi.

Simulacre auquel Evy, en proie à l'égarément le plus complet, parti-

cipait de toute évidence. Épouse du rôle dicté pour elle par la bouche la plus immonde qui ait jamais outragé mon oxygène.

« Cette enflure de Monsieur K ! Qu'a-t-il bien pu lui faire subir... pour que notre Tête que je suis récupère son Cœur en un état si divagant ? »

Je refermai le dossier et le rejetai avec mépris sur la surface du bureau, avant de me redresser pour quitter la pièce d'un pas furieux. Je posai au passage un coup d'œil rapide sur l'horloge suspendue par-dessus le guichet.

« Six heure douze du matin ! »

Ma curiosité me poussa finalement à découvrir ce que dissimulaient encore les quelques portes closes.

De la plus décontractée des indiscretions, j'atteignis la première d'entre elle et l'ouvris avec aplomb. Dès-lors, et si j'avais été d'une nature caponne, sans doute aurais-je poussé un hurlement suraigu en découvrant cet impensable spectacle. Tout au contraire, ce fut d'un calme souverain et la mine dédaigneuse que je contemplai cette scène surréaliste.

Dans cette pièce minuscule étaient entassés médecins et infirmières, comme balancés-là, à la va-vite, dans un probable empressement à leur faire déblayer le plancher. Certains étaient immobiles quand d'autres gesticulaient encore les membres pour tenter, en vain, d'accomplir la tâche qui leur était assignée.

Je renfermai dans l'instant cette joyeuse troupe en leurs obscurités, avant de diriger ma lassitude vers une seconde pièce.

Dés-lors, où que j'aille, quelque-soit la porte que j'ouvris, je me retrouvais nez à nez avec ces fantômes de cire qui interprétaient leurs rôles.

« Quelle est cette folie, ce spectacle macabre qui se joue effrontément devant moi ! »

Je ne pouvais me défaire de la certitude qu'ils avaient été placé là pour narguer mon esprit. L'affront d'avoir été prit pour un con échauffa davantage ma colère.

Ma patience avait atteint ses limites. J'abandonnai de les compter et revenais sur mes pas, avec la ferme intention de retrouver Evy au plus vite et de quitter cet asile de fou.

Je redescendais au troisième étage d'un pas rapide et repassai à présent devant la salle de garde. Je jetai alors un regard méprisant à cette détestable caricature de l'homme moderne quand soudain, mon corps fut ébranlé par un choc si violent que j'en perdis l'équilibre jusqu'à m'écrouler sur le carrelage gelé.

Quelqu'un venait de me percuter au détour du couloir, sa silhouette projetée tout comme la mienne à même le sol.

Je dus bien avouer que la peur me saisit les quelques secondes qu'il me fallu pour en reprendre mes esprits. Mais quand mon regard alerte se posa sur cette personne, j'en fus tout bonnement estomaqué.

« Evy ? » m'exclamai-je, stupéfait, en scrutant attentivement ses traits, dévoilés par l'éclat d'une lune fantomale qui étendait l'ivoire de ses rayonnements au travers des baies vitrées.

Ce qu'ils avaient pu contenir autrefois d'enfantin avait été affiné par sa métamorphose en femme. Une créature à l'apparence familière offrait à ma vue sa chair après la mue.

Cela aurait pu m'emplir d'effroi et pourtant, je ne trouvais de mot pour en faire l'éloge. Impuissant, je contemplais mes pensées désespérées s'éparpiller lâchement.

Cependant, ce désordre ne persista pas plus de quelques secondes, tant le charme surprenant de sa physionomie m'inspirait à la décrire. Ses longs cheveux, autrefois lisses et châains, ne tombaient désormais pas plus bas qu'à la naissance d'une gorge de nacre à la finesse fragile.

Une rousseur chatoyante avait insolemment colorés, de la racine jusqu'aux pointes, les boucles sauvages de cette crinière ébouriffée.

Ses grands yeux craintifs scintillaient de lueurs dansantes et j'y reconnaissait la candeur de son essence.

Puis sa main glissa sur la surface du carrelage pour disparaître

derrière ses hanches, drapées qu'elles étaient dans la souplesse d'une chemise de nuit blanche.

Un souffle haletant et profond soulevait ses formes nouvelles, délicatement liserées d'une sobre dentelle.

Chacun de ses gestes, emplis d'un étonnant mélange de maladresse et de grâce, vaguaient vaporeusement l'alternance d'un angélisme fugace.

Sa silhouette, subtils et sublimes entrelacs de courbes harmonieuses, induisaient en moi l'émerveillement d'une adoration silencieuse.

« Elle est... belle... »

Quand mon esprit se ressaisit de son égarement, il m'apparut que je ne pouvais m'en extasier plus longuement.

« Cet homme... Comment, de ses mains immondes, a-t-il pu faire émerger tant de beauté ? Quel est ce non-sens, cet odieux sorti-lège ?! »

Je n'eus pas le temps de trouver la réponse que le claquement lointain d'une porte résonna de part tout l'interminable boyau du couloir.

Le regard d'Evy s'affola davantage et elle fit courir derrière elle l'inquiétude de ses traits, avant de revenir poser son épouvante sur moi. Ainsi, elle ne me laissa même le temps de lui adresser une parole qu'elle fila comme le vent pour s'engouffrer avec célérité dans le corridor.

« Elle ne me reconnaît pas... » m'hébetai-je sous le coup de la stupéfaction. « Evy... est-ce vraiment toi ? »

Un moment s'écoula où je demeurai à me confondre avec la semi-pénombre quand, au loin, le tempo monocorde des pas du gardien résonnèrent en l'enchevêtrement des galeries.

Le cerbère de ces lieux surgit finalement à la croisée des couloirs. Là, il tourna vers moi la mécanique de ses enjambées hardies.

Prostré au-dedans d'une désolation cristalline, je ne lui accordai pas le moindre regard tandis qu'il passait tout à côté de moi. Poursuivant son chemin sempiternel jusqu'à atteindre la porte à laquelle je tournai le dos, il emporta avec lui la plainte de ses pas qui s'acheva sur la détonation du sas.

Le silence se faisant enfin l'épouse désirable du vide qui m'environnait, je n'avais pas même la force de sourire à ce qui m'apparaissait pourtant comme une farce des plus risibles.

« Evy... mon propre cœur... effrayé par d'inoffensifs et fantoches courant d'air... Pour te rendre si aveugle, dis-moi... qu'a t-il donc bien pu te faire ?... »

Mon attention ne pouvait s'en détourner et je repensai, nostalgique, à ce temps pas si lointain où elle mendiait ma pleine présence et mon affection.

Ce souvenir me navrant tout en douleur, je chassai d'une force impérieuse ce sentiment incommode.

« Et voici que cet incorrigible pot de colle me fuit et voudrait m'obliger à lui courir après ? Que de souci et d'agitations ne m'impose ce Cœur détraqué ! »

Aussitôt je me remémorai ce visage qui m'avait ébloui et mon exaspération reprit de plus belle, jusqu'à être soudain frappé par l'évidence.

Cette clarté foudroyante me pétrifia et je sentis fondre en moi cette colère qui laissa doucement sa vaste place à l'amertume.

Ma révélation ayant dévoilé le mystère, ma main se posa contre mon cœur absent où avaient été gravées les cicatrices de ses tortures.

« Il est là, tout contre moi... son véritable visage... »

CHAPITRE XV

## L'ŒIL OMNISCIENT

Le jour s'était levé et la fugueuse avait regagné sa chambre. Dissimulé de l'autre côté de sa porte close, je l'observais au travers du hublot comme l'on disséquait du regard un mystère singulier. Immobile, la conscience perdue dans le vide, elle ne valait pourtant pas mieux que ses congénères dans un état piteux.

« Que dois-je faire à présent ? »

Au bout du couloir, les marionnettes s'étaient activées et, un à un, les aliénés étaient emmenés dans l'air de jeu.

Ce spectacle me laissait de marbre. Tout ce qui m'intéressait était de trouver le moyen de réveiller sans heurt cette princesse endormie.

« Pourquoi n'émet-elle plus de lueur ? » me demandais-je, inquiet par cet état de fait.

Longuement, je scrutais son âme inerte, détaillais la réverbération de la lumière sur ses traits.

Je repensais alors à cette petite fille qu'elle était et tentais de faire le lien avec celle que je voyais.

J'aurais dû entrer et tenter de la ranimer, mais un sentiment étrange m'habitait. Alors que nous avions été si proche l'un de l'autre, à présent c'était comme si je n'osais plus m'approcher d'elle.

« Pourquoi ? » me demandai-je, quand mon regard se posa sur ses lèvres.

Aussitôt, la confusion me picota les joues, quand je fus surpris par l'infirmière qui tendait sa main vers la poignée.

*« Hum hum hum hum...hum »*

Embarrassé, je me reculai pour la laisser pousser la porte et pénétrer

dans la chambre. En position d'observateur, je me contentai de suivre la pièce qui se jouait pour elle, sans chercher à interférer d'aucune manière.

Puis soudain, une sensation inconnue m'assaillit.

Mon front me démangeait d'une bien curieuse façon.

Après l'avoir frotté de la paume, je laissai là ce détail pour me focaliser sur ce qui se passait dans la cellule.

L'infirmière s'était approchée d'Evy qui se laissa redresser en position assise.

*« En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout »*

Je l'observais, l'émotionnel distant, mimer de lui faire sa toilette d'une éponge desséchée qu'elle plongeait dans une bassine, vide et rouillée.

Une douleur que je n'avais pas ressentie depuis fort longtemps semblait me tordre l'intérieur de la poitrine.

*« mon cœur se dissout »*

Passive, Evy se laissait manipuler, le regard dans le vide, et semblait être persuadée des soins qu'elle ne recevait pas.

« Mais comment peut-on s'illusionner à ce point-là ? » bruissa mon esprit meurtrit.

Une seule chose pouvait expliquer un tel aveuglement et je ne la connaissais que trop bien pour pouvoir sans peine sonder ses abysses.

« La triste amaurose qui la préserve de la réalité jusqu'à ne plus percevoir les ficelles d'un rêve qui s'y superpose, c'est... sa culpabilité. »

*« En larmes qui s'écoulent, mon cœur se dissout »*

Et comme ça lui sied à ravir de se croire la plus coupable du monde, quand tout autour d'elle ne s'épanouissent que de nobles âmes à admirer ou de cruels destins à pleurer...

*« mon cœur se dissout »*

Trembler à chaque maladresse potentielle, de peur de blesser mortellement par un mot mal choisi ou une virgule mal placée...  
Projeter sur une humanité, dont la majorité des membres avait le cuir tanné, une sensibilité exacerbée qui lui était propre et la rendait plus fragile qu'une effigie de cristal qu'un souffle pouvait briser.  
Et quand je contemplais tout ce qu'elle pouvait supporter d'atrocités sans même s'en apercevoir, je savais, la mort dans l'âme, que la réalité à laquelle je serai bientôt contraint de la ramener...

*« Il a choisi, ici et maintenant... »*

La plongera dans le désespoir...



Toute la journée durant, j'étais resté là, à guetter la moindre braise de vie qui viendrait à faire luire ses iris. Mais rien, pas même un battement de cils.

Je n'avais pas besoin de me cacher, elle ne regardait rien.

« Si tant est qu'il y ait quelque chose à voir dans ce mouvoir... »

Quand l'infirmière la raccompagna finalement à sa chambre, la cellule s'était peinte d'un éclat safrané, par l'effet des rideaux bigarades qui accentuaient l'incandescence du soleil couchant.

Tandis que l'automate gagnait la porte pour se retirer, la pièce s'assombrissait graduellement comme le point final de sa journée.

A n'en point douter ce petit manège recommencerait dès le lendemain matin, à l'image du serpent qui se mord la queue.

A présent que la mécanique de sa vie diurne avait été assimilée, un seul mystère restait encore à élucider.

« A quoi occupe-t-elle ses nuits ? »

Cette question m'obsédait malgré moi et j'avais la ferme intention d'y répondre avant de nous faire quitter les lieux.

Et pour ce faire, j'avais un plan.

Bien sûr, j'avais remarqué les caméras à chaque recoin et tournant du bâtiment, aussi en déduis-je qu'il devait forcément y avoir un poste de contrôle, quelque part dans ce dédale.

« Tout du moins s'il reste quelque logique en cet endroit abracadabrants... »

J'avais déjà fouillé tout le quatrième étage lors de mon premier passage, sans en trouver de traces. Méthodique, je redescendais d'une strate pour investiguer dans ses salles.

Couloir A, couloir P, couloir I, rien que des portes qui dissimulaient des bureaux à n'en plus finir.

Ce n'était sûrement pas dans ce labyrinthe saugrenu que je trouverai

ce que je cherchais, aussi décidai-je de faire marche arrière, en espérant trouver un plan de la bâtisse dans le local des infirmières.

Sans doute m'étais-je trompé d'embranchement à un moment donné, car j'apercevais maintenant une pancarte que je n'avais pas encore eu le déplaisir de croiser.

« Couloir K... »

Par curiosité, sans doute, j'avançais d'un pas rapide jusqu'à l'angle du corridor.

Aussitôt un vertige me saisit.

— Mais... Qu'est-ce qu'elle fiche-là, celle-là ?! m'exclamai-je en m'arrêtant net.

Tout au bout d'un couloir de cinq mètres se dressait cette fichue porte des enfers qui contrastait d'avec le décorum hospitalier.

Clouée dans son bois, une plaque dorée arborait l'inscription « salle 333, Bibliothèque ».

Je reculai aussitôt de deux pas, sans même vérifier si elle était ouverte ou verrouillée.

J'en avais la conviction, il fallait me tenir éloigné d'elle.

Ma nervosité était montée d'un cran quand je pénétrai dans la salle de garde. Aussitôt, j'y localisai un tableau qui affichait les horaires de nuit, les règles d'hygiène et le plan du bâtiment.

« Salle de vidéo-surveillance, rez-de-chaussée, porte 1 ! »

Je soupirai.

« Évidemment, je suis ramené à mon point de départ... » m'agaçais-je de presque entendre les murs décrépis me railler en murmures.

Mais alors que je descendais les marches quatre à quatre, une pensée me taraudait l'esprit.

Tout me paraissait trop évident, cousu de fil blanc.

« Comme un jeu de piste qui semble m'attendre, moi... »

Cette sensation de me faire une fois encore manipuler par un scénario tout tracé éveilla d'un coup ma méfiance.

J'y reconnaissais la patte et l'odeur de ce salopard.

De retour au rez-de-chaussée, j'y localisai rapidement une porte discrète, à moitié dissimulée par l'une des colonnes.

A l'intérieur, un petit local sombre et sans fenêtre abritait une armée de moniteurs. Empilés les uns sur les autres, ils formaient ensemble un carré de quatre sur dix.

« Une rangée par étage, probablement. »

Après avoir branché quelques câbles et pressé le bouton d'allumage, la console de commande clignota et les quarante écrans s'allumèrent pour éclairer la pièce d'une aura bleutée.

Le premier de la rangée du bas offrait une large vue sur le hall d'entrée. Les neuf suivants me guidaient vers le premier étage, plongé dans la pénombre.

Comme je l'avais supposé, chaque rang correspondait à un pallier.

Pour ce qui était du deuxième niveau, il était semblable au premier, voilé d'obscurité.

La série du troisième étage me montrait l'escalier, suivit de l'enchevêtrement des corridors. Sur le neuvième moniteur, la caméra était braquée droit sur le portail. Le dernier quant à lui donnait sur une pièce sombre où je distinguais une large étagère de métal, couverte de livres.

Enfin, la rangée du haut m'offrait une vue parfaite, de la cage d'escalier jusqu'au couloir des chambres.

— Je n'aurais pas besoin des deux premières rangées ! affirmai-je en les éteignant, un écran après l'autre.

Car en effet, maintenant que j'étais tombé sur cette connerie de portail, j'étais assuré de détester ce que j'allais trouver.

Et toujours, cette impression persistante de prendre la mauvaise décision.

« Se peut-t-il vraiment que ce soit l'œuvre de notre bourreau ? Suis-

je véritablement libéré et maître de mes mouvements... ou toujours sous contrôle ? »

Aussitôt je fis taire cette tendance à la paranoïa que je savais parfois aiguë chez moi. Elle m'avait pourtant sauvé la mise un certain nombre de fois, aussi l'ignorer n'était pas une posture avisée.

Mais rien n'indiquait que ma présence avait été décelée si ce n'était par Evy qui, bien sûr, n'en souffla pas un mot.

« Et puis merde ! Ce connard n'est tout de même pas un dieu ! » grondai-je en prenant place sur le fauteuil.

L'horloge indiquait vingt et une heure trois. Le regard braqué sur l'écran du couloir des chambres, j'attendais de la voir apparaître.

Une inquiétude lointaine harcelait mes pensées.

Je savais prendre un risque non négligeable en suivant cet enchaînement d'évidences plus que suspect.

Sans doute aurait-il été plus judicieux d'emmener Evy et de partir sans nous attarder davantage.

Mais je savais aussi que si je laissai aujourd'hui cette énigme se dissimuler dans nos obscurités, je passerais le restant de ma vie à le regretter.

Ce fut plus fort que la raison, plus fort que les risques.

Il fallait absolument que je sache.

L'observatoire opérationnel, il ne me restait plus qu'à attendre la venue d'Evy pour découvrir la seconde moitié de sa vie.

Vingt-trois heures trente, et toujours aucun signe d'elle.

« Se pourrait-il que notre rencontre l'ait à ce point effrayée qu'elle n'ose plus tenter d'escapade ? »

Tandis que je sentais monter en moi la frustration, un mouvement sur l'écran du portail attira aussitôt mon regard. Je m'approchai sans attendre, pour être bien certain de ce que je voyais alors.

C'était une ombre mouvante qui glissait comme une traînée d'ébène sur le carrelage du troisième étage.

Suivant sa progression d'écran en écran, je la vis se faufiler dans la cage d'escalier pour réapparaître très vite au quatrième étage.

Avec l'assurance d'une créature pour qui ce labyrinthe n'avait aucun secret, elle sinua ensuite à grande vitesse jusqu'au couloir des chambres. Là, elle ignora les pensionnaires pour fondre directement sur la cellule d'Evy.

L'ombre n'y entra pas cependant mais se dressa sur elle-même pour observer par le hublot. Elle resta ainsi un bref instant quand, tout à coup, elle fila ventre à terre à la vitesse d'une panthère. Du quatrième, elle regagna le troisième étage, puis l'escalier qui menait au niveau inférieur.

« ... Elle est en train de descendre au rez-de-chaussée ! » s'affola mon esprit en la perdant de vue.

Aussitôt, j'allumai les écrans concernés à rebours, mais l'ombre était plus rapide que moi et je la manquais à chaque fois. Quand j'enclenchai finalement le dernier des écrans, je fus prit de stupeur.

Elle était là, figée au beau milieu du hall d'entrée, à quelques mètres de ma position.

A présent, seuls les murs de cette pièce nous séparaient encore.

Immobile l'un comme l'autre, une tension silencieuse avait glacé l'atmosphère. Pourtant je me surprénais à garder un total sang-froid tandis que je la fixais.

L'absence d'une forme quelconque pour en deviner la face me laissait dans l'ignorance de ce que fixait ainsi ce spectre.

« M'a-t-il repéré ? » me demandai-je, hésitant à sortir pour l'apostropher.

L'ombre dressée s'aplatit alors sur le sol avant de filer comme un courant d'air en faisant marche arrière. L'œil alerte, je suivais sa progression jusqu'à ce qu'elle s'engouffre dans le dédale du troisième étage. Là, elle regagna le couloir K où elle disparu en se faufilant par dessous la porte.

Mes jambes se mirent à trembler malgré moi quand le besoin se fit sentir de me laisser retomber dans le cuir.

Aussitôt pourtant, je frappai du poing sur le bureau, la chair crispée.

— Cet enfoiré est toujours là !

Bien plus tard, l'horloge indiquait cinq heures trente et la faible lueur du jour pointait par-dessous l'écart entre le carrelage et la porte.

J'avais veillé toute la nuit, sans aucun signe de l'éveil d'Evy.

Harassé, je commençais par faire craquer mes cervicales avant de m'extraire du siège de mes insomnies.

Après avoir quitté le local d'un pas nonchalant, j'achevais d'étirer mon corps pour en chasser l'engourdissement.

Devant moi, les rayons d'un astre que je savais artificiel traversaient les grandes baies vitrées.

Ce phénomène était en tous point semblable à un véritable levé de soleil, jusque dans sa chaleur ambrée qui illuminaient les murs du hall d'entrée.

Ce ballet d'ombre et de lumière retenait sur lui toute mon attention quand je pris conscience de m'être ainsi évaporé jusqu'à l'heure de levé des pensionnaires.

Sur l'écran du couloir des chambres, l'infirmière l'avait prise en charge comme à l'accoutumée et, accrochée à son bras, Evy se laissait guider jusqu'à la salle de jeu.

Mais je n'avais guère envie de suivre une nouvelle fois le trépidant de son existence diurne et, assuré que rien ne viendrait en troubler la mécanique bien huilée, je décidai d'en profiter pour investiguer sur un autre mystère : la succession du jour et de la nuit.

Après avoir poussé les portes de la sortie, je m'avançais dans la verdure sauvage du parc. Si l'herbe n'y manquait pas, il n'y avait pourtant ici aucune fleur pour en pigmenter le vert monotone.

Chemin faisant, mon regard dévisageait la voûte céleste où l'astre du jour irradiait.

Comment brillait ce soleil, je ne pouvais le dire. Il n'y avait ici aucune logique si ce n'était celle que l'on prête à la magie.

Je ne m'en trouvais pas plus avancé quand ma balade me conduisit finalement jusqu'à l'orée des bois qui cerclaient la clairière.

« Et qu'y a-t-il au-delà ?

A cet instant, je me retournais en direction de l'asile pour jeter un coup d'œil aux volets clos du quatrième étage.

A cet instant, j'eus l'impression d'une scène déjà vécue. Celle de notre séparation où je la quittais pour tenter de rejoindre l'aurore boréale.

La même inquiétude m'empoignait suivit aussitôt du même impératif qui m'avait poussé à partir.

« Comprendre pour nous défendre ! » affirmai-je en pénétrant dans la flore.

Je progressais ainsi un temps qui me parut interminable, comme s'il n'y avait aucune limite à cette forêt lugubre.

Un silence de mort y régnait et, d'un bout à l'autre, on ne pouvait entendre le moindre oiseaux chanter ni la plus petite branche craquer.

« Pourquoi avoir créé un monde aussi grand si ce n'était pour y abriter aucune vie ? » me demandais-je, quand une silhouette en mouvement apparut soudain devant moi.

Surpris, je fis un pas en arrière pour aussitôt me figé, avant de comprendre qu'il s'agissait de moi, comme face à un miroir qui me renvoyait ma propre image.

Bien que je ne m'attendais pas vraiment à cela, j'avais enfin trouvé les confins de cette fichue boîte.

Avec prudence, je m'en approchais jusqu'à me tenir à ses pieds. Cela ressemblait à un mur, gigantesque, qui s'étendait aussi loin que la densité des sylves me le laissait distinguer.

Sa paroi semblait légèrement incurvée, liquide comme de l'eau sur laquelle se reflétait les frondaisons.

Ma main se tendit jusqu'à plonger au-dedans, sans rencontrer la moindre résistance.

— A tous les coups... murmurai-je, avant de m'avancer franchement pour la traverser.

Aussitôt, et comme je m'y attendais, je retrouvais la vaste étendue de nos ténèbres. Immobiles, silencieuses et sans vie.

Happé par leur charme, j'avançais vers elles, soulagé de les retrouver.



Mais la lumière émise par la masse derrière moi les repoussait et m'empêchait de les atteindre. Frustré, je me retournai pour être d'emblée saisi par le vertige. Sur le coup, il me fut impossible d'être vraiment certain de ce que je voyais. Ce qui m'apparaissait comme un mur de lumière ne me laissait rien entrevoir de lui tant je m'en trouvais proche, comme une fourmi au pied de la montagne.

Pour sûr c'était un spectacle impressionnant, surréaliste, et qui n'était pas sans me rappeler l'aurore boréale par la démesure sa taille.

Aucun reflet de ce côté-ci de la muraille, seulement la lumière qui s'opposait aux ténèbres sur des kilomètres.

Curieux, je décidai d'avancer en suivant la courbe tracée par ce qui ressemblait à un dôme.

Très vite, je dus me rendre à l'évidence.

Ce truc est immense ! Ça va me prendre des heures avant d'en faire le tour ! constatais-je, avant de repenser à ce que j'avais vu de cette ombre, hier soir.

« Pourquoi cette chose peut-elle se déplacer si vite et pas moi ? »

— Qu'est-ce qui m'empêche de tordre le temps et l'espace, au juste ? m'agaçai-je en jetant mon regard au plus loin du galbe lumineux. A la vitesse d'une rafale, moi aussi je devais pour voir me déplacer d'un point A...

Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase qu'un souffle puissant me fouetta le visage. Aussitôt, mon corps propulsé perdit l'équilibre jusqu'à rouler brusquement sur le sol.

Étourdit, je redressais le visage pour tenter de comprendre ce qu'il venait de se passer.

Derrière moi, une longue traînée de poussière noire éclairée par la lumière du jour retombait lentement par-dessus l'ébène.

— ... à un point B... murmurai-je, le souffle coupé.

Une fois sur mes pieds, l'esprit quelque peu désorienté, je constatais qu'en effet, rien ne m'en empêchait si ce n'était moi-même.

Assurément, j'avais encore beaucoup de chose à apprendre.

A partir de cet instant, ma vie allait se scinder en deux, à l'image de ce cycle du jour et de la nuit.

Quand celle-ci tombait, je retournais au local de surveillance pour attendre, passif, qu'Evy se décide enfin à sortir. Mais elle n'en faisait rien, sans doute encore effrayée à l'idée de me recroiser. Assuré que ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne s'y ose de nouveau, je prenais patience malgré la tension qui vibrait en ce lieu.

En journée, je quittais le dôme pour entraîner mon entendement à assouplir son formatage aux lois de la physique.

Cela pouvait paraître simple et pourtant, mon esprit n'était définitivement pas à son aise avec cette logique.

En théorie, je pouvais faire tout ce que bon me semble, voler, changer de forme et même écraser cette fichue bâtisse au creux de ma paume, si l'envie m'en prenait. Mais ma rigidité, couplée au ridicule de la chose, me faisait échouer neuf fois sur dix.

Mon seul talent en terme de distorsion semblait être le sprint à la vitesse du vent.

Grâce à lui, j'avais pu très vite cartographier la nouvelle disposition de notre univers.

Il s'agissait bien d'un dôme qui abritait tout un écosystème fictif et qui maintenait ce maléfice sous verre. Dès-lors, son gigantisme se justifiait par un effet de sphéricité qui apportait à cette illusion le crédible d'un ciel authentique.

Légèrement excentrées, la roche de ma tanière avait été englobée par la végétation qui s'y accrochait, comme une excroissance à ce cercle parfait.

Mon intuition m'avait alors soufflé que cela venait d'Evy.

J'y voyais la manifestation de son désir, sans doute inconscient, de nous arrimer l'un à l'autre malgré la sentence de mon exil.

Cela avait ragillardit mon moral, quelque peu en berne depuis cette nuit où son regard terrifié dévisagea l'inconnu que j'étais devenu.

Le souvenir de nos moments passés ensemble me hantait l'esprit. Son visage aimant et la douceur de son essence me manquaient terriblement. Je me sentais l'âme déchirée, évidée. Nos sentiments étaient sincères et profonds. J'en avais la certitude, jamais elle n'aurait souhaité par elle-même de les oublier. Ainsi me persuadai-je que si sa conscience pouvait s'en souvenir, elle me supplierait de venir la chercher. De la ramener...

« Kirlian... »

Je sursautai soudain de sur mon siège, comme au sortir d'un songe lointain.

— Ah... je suis là... murmurai-je, déphasé.

De retour dans le local de surveillance, il m'apparut alors que les deux existences bien distinctes qui étaient à présent les miennes commençaient à m'embrouiller l'esprit. Couplée à la fatigue qui se faisait toujours plus accablante, la chronologie de ces quelques jours se révélait des plus floues.

Je posais alors mon regard sur le bidon d'essence qui se trouvait à mes pieds. Je l'avais matérialisé lors d'un passage à ma cave, avec l'idée de l'utiliser pour détruire cet endroit quand il serait question pour nous de le quitter définitivement.

J'attendais cet instant avec une impatience grandissante qui se noyait dans l'ennui et l'asthénie.

Mes paupières pesantes m'incitaient à sceller mon regard, las de fixer cette luminosité artificielle.

Cela faisait déjà presque une semaine que je la guettais, sans résultat, et plus le temps s'écoulait, plus mon instinct de survie me pressait à déguerpir.

L'ombre ne s'était plus manifestée, cependant, la sensation de sa présence ne m'avait pas quittée un seul instant et planait comme une menace, susceptible de bondir à tout moment.

Pourtant, je m'obstinais dans ce qui s'était insidieusement mué en une obsession que mon être intime se refusait à combattre. Celle que j'avais rencontré au détour du corridor, ce soir là, n'était pas le légume sans âme qui végétait sur sa chaise. J'appelais cette créature de mes vœux. Je voulais la revoir. Je voulais percer son mystère.

— Allez, Evy... J'ai besoin que tu me guides !

Je venais de soupirer ces mots quand il me sembla tout à coup que la lumière ambiante s'intensifia. Sans conviction, j'observais une silhouette lactée qui venait d'apparaître sur la caméra du couloir des chambres.

Aussitôt, mon regard mi-clos se délesta de la narcose.

« C'est elle ! » s'affola quelque peu mon esprit qui la seconde d'après s'en réjouit.

A posteriori des nuits blanches amoncelées dans ce seul but, le dénouement était enfin à ma portée.

Ma pleine attention fixée sur sa progression, je l'épiais se rendre au niveau inférieur. Avec précaution, elle glissa par-dessus la baie vitrée du local des infirmières, jusqu'à s'engouffrer dans les méandres du troisième étage.

Dès-lors qu'elle sembla se sentir à l'abri, son attitude se modifia.

Son comportement nocturne était assurément très différent de ce qu'elle affichait en journée. Je pouvais sentir au travers de l'écran l'exaltation de ces émotions qui se déversaient sans retenue, libérées qu'elles étaient de leur camisole.

Sans s'attarder pourtant, elle fila bien vite, comme soudain empressée de se rendre en un endroit précis.

Ce que je craignais depuis mon tout premier soir de veille était en train de se réaliser sous mes yeux, quand elle s'avança jusqu'au couloir K.

Au pied du portail, elle se figea, hésitante quant à pousser ses portes.

« Non... s'il te plaît, ne vas pas par là... » souhaitai-je avec ardeur que ce ne soit pas sa destination.

Et pourtant, malgré ses réticences, sa main tourna finalement la poignée.

— Bordel ! lançai-je en fixant désormais le moniteur qui affichait l'intérieure de la bibliothèque.

Celle-ci n'avait pas grand-chose en commun avec celle du docteur Orban. Ici ni tapis ni feu de cheminée, seulement une réplique de ses sœur dont les portes tapissaient les corridors.

Elle était déserte et plongée dans la pénombre quand Evy y pénétra, d'un pas de souris qui l'emmena jusqu'à l'étagère. Là, elle s'agenouilla pour se mettre au niveau de la planche du bas et se saisir d'une liasse de feuilles, dissimulée derrière les livres.

Ce trésor exhumé, elle le serra contre elle de tout son cœur.

Pour les chérir à ce point, j'en déduisis qu'il s'agissait d'écrits à elle, pages anonymes et clandestines à l'ombre de centaines d'ouvrages.

Leur retrouvailles savourées, elle les déposa sur le sol et s'y allongea pour les feuilleter.

Il n'y avait pas que des écrits mais également des dessins par dizaine et, du peu que j'en apercevais, je pouvais tout de même affirmer qu'elle avait du faire de net progrès. Cela me rendit curieux, m'enchanta, et je me surprénais à trouver cette scène fascinante.

Quelle étrange créature que celle-ci, oubliée du monde et d'elle-même, mais vivante et véritable comme si elle en était la Reine.

Étendue, le regard rêveur, elle annotait ses émotions fugaces tandis que ses jambes allaient et venaient dans un balancement charmant.

Tout à ma contemplation, je respirais des parfums nouveaux qui faisaient défaillir mon amour du Beau.

Sans doute y infusais-je plus que de raison, car je mis un temps considérable à réaliser qu'il y avait quelque chose qui clochait.

Subtilement, l'ambiance de la pièce avait changé.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? me demandai-je, tentant de me

redresser pour aussitôt constater que mon corps et mon esprit s'étaient ankylosés.

Avais-je la berlue ? Il me semblait à présent distinguer le mobilier et les boiseries d'une maison de maître, comme autant de fantômes qui tapissaient les murs blancs de la pièce.

Le phénomène semblait en gommer la consistance et ce mirage se superposait à la réalité qui en devenait translucide.

Le regard perdu dans cette nébuleuse, Evy me parut comme frappée d'asthénie, l'expression mélancolique.

Les motifs du tapis persan se dessinaient par-dessus le carrelage et dans l'imposante cheminée, les flammes dansaient pour agiter les ombres libérées de leur cage.

« Ça recommence, mon front me démange... »

Ma main engourdie se frotta contre lui et tout devint sombre, quand il me sembla reconnaître le tumulte de l'orage s'abattre soudain sur moi.

Pour l'avoir expérimenté il y a peu, captif et évadé de son éternité, je reconnaissais les sensations de déconnexion qui avaient succédé à la disjonction.

« Je... me désincarne... Comment... ? »

Bien que je me savais en proie à la dissociation, je ne pouvais lutter contre et, malgré moi, je me dissolvais dans mon propre brouillard.

*« ... non... je ne veux pas... »*

« Le fracas du tonnerre, une pluie battante... »

Il est là...

Sa silhouette de polar suranné se tient sous un lampadaire aux carreaux cassés... »

*« L'odeur humide et glaciale du Déluge... »*  
*« A croire que le Ciel ne retient pas ces larmes, ce soir... »*

Tout autour de moi grouillent des ombres arachnides sur leur toile de ténèbres... »

*« Je suis en train... de mourir? »*

*« Reprends-toi / Tu divague / Ça se passe en dessous de toi / »*

*« Je ne comprends pas ce que je vois... »*

*« Quelle est cette disproportion, ces doigts de géant ?  
Quelle est cette exaltation, ce désir brûlant ?*

*Ça ondule comme un mirage sous la canicule...  
Et je ne peux rien y changer...*

*Quel est cet être, cette poupée de chiffon ?  
Quelle est cette créature, cette fragilité en aillons ?*

*Ça bascule comme le balancier d'une pendule...*

*Et je ne peux rien y changer...  
Alors je m'en vais... »*

*« Evy...*

*Tu t'es perdue dans ton propre songe,*

*Tu n'es plus que la marionnette d'une ombre... »*

« Notre crépuscule contemplé par l'évadé de ta cellule,  
Petit monticule, une pluie de sueur te macule...  
Un jouet d'argile à l'esprit stoïque et volatil,  
Une campanile par dessus des torrents d'aquamanile.

Et je ne veux rien y changer...  
Parce que je m'en vais...

Je m'en vais... »  
« C'est trop tard maintenant ! »

« Là où l'ondée ne pourra pas s'accrocher... »

« Tu aurais dû partir tout de suite ! »

« Passif... je suis son complice... »

*Reveille-toi, garnit !*

« Le ciel comme une nuit sans lune...  
Le fracas du tonnerre et la pluie battante...  
Il est là...  
Son être larvaire s'accroche à un lampadaire qui attire à lui  
les lépidoptères...  
Tout autour de moi, des ombres arachnides qui grouillent sur  
leur toile de ténèbres... »

« Regarde mieux ! »



« Non... je ne veux pas... »

Je ne suis qu'une rétine qui réfléchit... qui réfléchit... »

« MAINTENANT ! JE VEUX SAVOIR ! »

« Il lève le visage... l'œil des Ténèbres me regarde...

Il sait que je suis là... son rictus me nargue... »

« ... non... stop... »

CONTINUE DE REGARDER !

Il hume l'automne de ses cheveux... ses doigts s'y entremêlent...

Je vois des caresses... des caresses...

Sa face ténébreuse s'approche de sa physionomie,

Et maintenir contre lui l'inertie de sa chair endormie...

Son pouce et ses doigts s'enfoncent dans la peau de ses joues,

D'un mouvement de langue scelle leur lèvres qui se nouent...

« ... arrête... arrête... »

« Que fait-il ensuite ?! »

« Il saisit la finesse de ses mollets pour retourner son corps muet...

Je vois de l'ivresse... de l'ivresse...

Ses mains serpenter de son dos à ses hanches pour l'amener à lui...

Et son visage sans vie glisser doucement sur le tapis... »

« Stop ! »

« Sa courbe se dessine d'un tout nouveau profil...

Par-dessous l'immonde Serpent qui s'y faufile... »

« Ça suffit ! »

Mes traits se déforment

« Bête abjecte et turpide ! »

Mes poing se serrent.

« Je veux te voir mourir !!! »

« Mon crâne est sur le point d'exploser... »

Cette épilepsie en mon esprit le faisait flirter avec la folie.

D'entre mes pensées chaotiques, la montée fulgurante de l'ire escadala mon être avec la puissance d'un geyser.

Dans la pièce de vidéo surveillance, mon regard furieux s'ouvra pour se river sur l'écran qui affichait l'obscénité de cette chose, toute affairée à s'empiffrer.

L'écoeurement porté à son comble, je me dressai vivement de mon siège, saisi par le besoin viscéral de m'éloigner de cette vision insoutenable.

Poignardé par elle, mon visage me parut cesser de m'appartenir.

Mes traits se déformaient. Mes poing se serraient.

Du plus profond de mes obscurités, je me sentais déchiré par l'épanchement basaltique d'un terrible courroux.

« Cette chose... répugnante !... qui se délecte de ramper lascivement sur notre cœur aliéné... »

— Je vais l'exterminer !!!



CHAPITRE XVI  
**LES REPRÉSAILLES  
DE L'ESPRIT**

Une profonde colère...

« Comme un orage menaçant qui pointe à l'horizon,  
Jetant sur le monde les prémices de la dévastation.  
Sa fureur missionnée se fait le bras de la Justice,  
Pour détruire l'Œuvre et les auteurs qui la battissent.  
Le vacarme de ses rafales est un cri de vengeance,  
Il gronde et vient pour châtier sans clémence. »

Depuis l'intérieur de la bibliothèque où il se vautrait avec elle, il dut l'entendre arriver de loin, sans aucun doute : l'écho menaçant de mes pas qui se réverbéraient dans le dédale de corridors.

Quand ma jambe se déploya, j'enfonçai d'un seul coup cette saleté de porte dont je ne pouvais plus supporter la vue.

Sa serrure se brisa dans un grand fracas sous l'impétuosité et ses deux portes, alors projetées, s'écrasèrent contre les murs de chaque côté de leur encadrement. Ainsi s'accomplit pleinement la déflagration qui fut mon entrée en ce lieu.

La silhouette ombreuse s'était à moitié dressée pour m'accueillir, surplombant Evy dont le corps terrassé ne pouvait se décoller du sol. Elle semblait inconsciente, absorbée par la transe qui, à la manière d'une forte fièvre, la faisait souffrir et suffoquer.

De part et d'autre de la salle résonnaient les pulsations de son cœur, rythme effréné qui donnait l'impression qu'il allait se rompre à chaque battement.

Face à cette scène, ma mâchoire se crispa avec tant d'acribité sous la puissance de la rage que cela déforma probablement mon visage. Sans retenue, je laissai ma voix s'extirper de moi comme un coup de tonnerre furieux.

— Vire immédiatement tes sales pattes de ce qui m'appartient !

A cette détonation, il se figea quelques instants avant de tordre sa forme pour pencher le visage de côté.

**« KIRLIAN ? »**

s'étonna-t-il en expirant une voix spectrale.

**« JE SUIS SURPRIS DE TE VOIR ICI.  
COMMENT ES-TU DONC PARVENU À SORTIR DE TA PRISON ? »**

Échauffé par sa question, je l'ignorai pour aller droit au but.

— Ne joue pas au plus con, tu savais très bien que j'étais là et tu m'attendais ! affirmai-je avec aplomb tandis que, silencieux, il ne s'en défiait pas.

Je réitérais aussitôt ma sommation.

— T'es sourd, la vermine ? Écarte-toi d'elle ! Maintenant !

En préambule à sa réponse, il se gaussa tout d'abord.

**« HUM ! TU PENSES ÊTRE EN MESURE DE ME  
DONNER DES ORDRES, KIRLIAN ?**

**MAIS TU NE PEUX RIEN DE PLUS CONTRE MOI ICI  
QUE TU NE L'AS PU AILLEURS ! »**

« C'est donc bien ce que je soupçonnais ! » conclus-je par l'aveu qu'il venait de m'en faire. « Cette ombre, opaque et visqueuse comme du goudron, c'est bel et bien Monsieur K ! »

Cette cabale agitait mon esprit.

« Mais, comment ? Comment peut-il faire ainsi pénétrer sa conscience en nous ? C'est impossible ! »

Sa forme se déploya ensuite en s'étirant sur elle-même, en un serpent

d'ébène dont les yeux rutilants s'ouvrirent pour se plonger dans les miens.

Son aura libidineuse emplissait désormais la pièce, jusqu'à la sentir tenter de s'agripper à mes mollets.

**« DIS-MOI, ESPRIT VOYEUR, CE DIVERTISSEMENT T'A-IL PLU ?**

**QU'EST-CE QUE ÇA FAIT...  
D'OBSERVER SANS JAMAIS POUVOIR TOUCHER ?  
EST-CE QUE LA FRUSTRATION EN EST INTOLÉRABLE,  
OU BIEN TE SENS-TU TRÔNER COMME L'ŒIL DE DIEU ? »**

Trois phrases et je n'en pouvais déjà plus de l'entendre persifler. Viscéralement, son être m'éceœurait.

— Je ne suis pas venu pour taper la causette avec toi ! lui cracha mon dédain tandis que j'avançais de trois pas. Rend-moi mon Cœur, Serpent, et retire-toi !

**« OH ? TU PENSES POUVOIR ENRAYER LA GRANDE HORLOGERIE  
ET JOUIR ÉTERNELLEMENT DE L'ÉDEN À SON PRINTEMPS,  
SANS EN PAYER LE PRIX ? »**

— N'inverse pas les rôles ! répliquai-je aussi sec. Tu es le seul ici à transgresser quelque chose !

A cet instant, les lèvres d'Evy bruissèrent un gémissement fébrile. Cette plainte souffreteuse me figea quand mon regard se déposa sur ses traits.

Son expression, indéfinissable, me troublait.

**« ELLE EST BELLE, N'EST-CE PAS ? »**  
souffla-t-il avec dévotion.

**« TEL PYGMALION, JE L'AI FAÇONNÉE À MON GOÛT...  
MAIS JE N'AI PAS FINI.  
LA MEILLEURE PARTIE RESTE ENCORE À VENIR... »**

Décidément, cette couleuvre était dur de la feuille.

— Je vois que tu n’as pas bien saisi quand je t’ai dit que c’était terminé !

Irrité à son tour, il se dressa pour jeter le poids de son animosité sur ma volonté.

**« C'EST TOI QUI N'EST PAS À TA PLACE,  
ESPRIT DE COLÈRE ÉGARÉ SUR LES TERRES DE LA NUIT !**

**MAINTENANT VA-T'EN ET ATTEND TON TOUR ! »**

« Attendre mon tour ? Prendrais-tu ma chair et mon âme pour un manège de fête foraine ? » gronda mon esprit.

— Ta langue fourchue est toujours prompte à bavasser ! lui répondis-je froidement. Mais quelles que soit tes ambitions, je te certifie que tu n’en feras rien !

Sa gueule de reptile pouffa un rire. Il s’affaissa alors au plus près de son otage pour s’enrouler délicatement autour de sa gorge.

Aussitôt, elle poussa une plainte.

**HUM... CROIS-TU ?**

persifla-t-il en se dressant, narquois et cherchant à me provoquer.

Un plaisir indicible m’escaladait jusqu’aux zygomatiques, mais je n’en laissait rien transparaître si ce ne fut l’étendue de mon mépris.

— Regarde donc à ta droite, connard !

A mon injonction, son visage écaillé se tourna en direction de la fenêtre d’où l’on pouvait voir poindre les premières lueurs du jour.

Comme je m’y attendais, il fut saisi à la vue du soleil et cet ahuri de Serpent me dévisagea alors furieusement.

— C’est l’heure de retourner dans ta fange ! lui lançai-je en enfonçant le dernier clou.

Sous l’invasion de la lumière, l’image de la bibliothèque d’Orban s’estompait à présent. L’illusion perdait rapidement en puissance, comme incapable de s’agripper à la la matière éclairée.

**« TRÈS BIEN, KIRLIAN ! »**

Cela disant, son ombre se retira en glissant sur la peau de sa proie.

**« MAIS HÂTE-TOI DE REDISTRIBUER LES CARTES...  
PARCE QUE JE VAIS REVENIR DÈS CE SOIR ! »**

La luminosité croissante remportait la bataille et quand il n'y eut plus une seule ombre au sein de laquelle se cacher, je sentis que sa présence s'en était allée.

La pièce avait retrouvé son apparence, morne et froide.

Evy était toujours inconsciente, le corps inerte environné d'écrits et de portraits éparpillés comme la diaspora de notre âme démembrée.

Amer, je la surplombais.

J'avais voulu cette connaissance et elle m'avait marquée au fer rouge. Hors de question d'en régurgité le souvenir, car plus jamais je ne laisserai cette infamie se reproduire.

Désormais, je savais exactement ce qu'il me restait à faire.



*« Blêmes étendues de couloirs et de murs !  
Emplissez-vous du son retentissant de mes pas !  
Lugubre machinerie de pantins et de spectres,  
Tremblez !*

*La Mascarade est terminée ! »*

Le baril d'essence à la main, mes enjambées furieuses avaient regagnés le quatrième étage où s'animait le théâtre diurne. D'une grimace méprisante, je l'observai quelques instants.

Ils étaient à nouveau disposés pour une nouvelle journée, médecins et infirmières, tous affairés à exécuter la gestuelle qui leur était propre.

Mon regard haineux glissa sur la droite et j'apercevais une vieille béquille, appuyée contre une chaise. Comme une évidence, je la saisis avant de me diriger d'un pas résolu vers ces marionnettes.

La première d'entre elles qui se présenta sur mon chemin fut un docteur au visage blafard qui déambulait, dossier en main.

Dans un fracas qui résonna de par toute la pièce, il s'écroula par-dessous sa liasse de feuilles volantes.

Tout de suite à sa gauche, une infirmière s'avancit pour se diriger vers le comptoir. Seule sa tête qui ricocha contre le mur atteignit sa destination.

Une pointe d'un indéfinissable plaisir s'alliait alors à ma furie. Ce fut une à une que je les mis en miette, brisant leurs visages et leurs membres jusqu'à les mettre en morceaux que mes semelles terminaient de broyer.

Non satisfait d'avoir démoli les mines spectrales de cette clique de morticoles, je me dirigeais à présent vers le couloir des chambres où m'attendaient sagement chacun des pensionnaires.

La première porte poussée dans un grincement sinistre, j'en saluai l'occupant.

— Adam ! Ton inertie fictive doit te paraître bien longue ! Que dirais-tu de fermer pour toujours ce regard inutile ?

Mais alors que je m'apprêtais à abattre ma colère sur cette marionnette étendue là, une objection impérative me paralysa dans mon élan. Sans que je ne puisse en déterminer la cause, je me retrouvais tout à fait incapable de le mettre en pièce.

« Ce n'est qu'un enfant... » murmura une voix qui ne semblait pas provenir de moi.

Ce frein des plus désagréables à ma déferlante m'échauffa davantage. Pourtant, j'abandonnais bien vite de chercher à le contrer.

Qu'à cela ne tienne, je me défoulerai sur les occupants des chambres suivantes.

Quelques portes plus loin et toujours prostré sous sa chevelure étirée, je l'entendis gémir à mon approche.

— Hélias ! C'est donc moi que tu redoutais de voir arriver ? Me voici !

Un grand fracas retentit. Je quittais cette pièce pour me rendre à la suivante et libérer toujours davantage ma violence par le carnage.

Chambre 25.

— Amadé, réjouis-toi ! Quelqu'un a finalement entendu tes prières !

Chambre 32.

— Brigitta ! m'exclamais-je en l'observant mâchouiller son drap moisi. Hum ! Mords plutôt là-dedans !

Ainsi clôturais-je mon inspection des chambrées, en piétinant ses quelques dents qui avaient roulés sur le carrelage gelé.

Quand je rejoignis le couloir d'un pas toujours décidé, j'aperçus une silhouette qui se tenait immobile dans la salle de jeux, le regard livide au milieu de son personnel émietté.

Sourire aux lèvres, je m'approchais aussitôt pour l'interpeller.

— Docteur Mozes Kénard, je présume ! Ah, je regrette mais vous arrivez un peu tard ! J'ai l'impression qu'un désaxé vient de ravager votre magnifique propriété !

Sans attendre une réplique qui ne viendrait jamais, je brandissais une ultime fois mon arme pour l'abattre sur le dernier figurant de ce carnaval. La béquille d'aluminium cabossé fit éclater son crâne de cire et, d'un coup de semelle à hauteur de ceinture, j'amorçai de le faire se renverser à mes pieds.

La respiration haletante, mes doigts se décrispaient lentement, jusqu'à ce que l'instrument de ma rage s'en échappe pour prendre sa place définitive parmi ses victimes.

Le silence était revenu...

Mon œuvre salutaire achevée, je pris quelques instants pour contempler sa fresque de cire éparpillée, tandis que mes muscles, anémiques, se délassaient dans la sérénité du repos.

Mais il était encore trop tôt pour cela et après avoir propulsé une profonde inspiration hors de mes poumons, je m'emparais de la barrique d'essence pour en répandre le contenu en tout sens.

Je regagnais ensuite le rez-de-chaussée en laissant s'écouler du bidon un long filet du combustible qui me suivait à la trace.

De retour au rez-de-chaussée, j'y retrouvai Evy qui n'avait pas bougé de sur la banquette où je l'avais allongée. A la lueur d'une bougie, sa léthargie la gardait toujours captive.

Je me débarrassai aussitôt du baril qui m'encombrait pour la prendre dans mes bras, avant de la soulever délicatement.

Je jetai alors un dernier regard sur l'asile de Vacègres.

Peut-être y avait-il d'autres choses, plus ou moins importantes, à découvrir en ce lieu que je n'avais pas intégralement fouillé.

Mais je m'en moquais bien. La seule chose qui m'importait était mon Cœur. Le reste pouvait bien disparaître.

Ne voulant m'attarder davantage, mon pied renversa la bougie sur le sol imbibé d'essence.

Aussitôt le feu s'embrasa pour suivre la route que j'avais tracée pour lui. Il s'étendit toujours plus loin, toujours plus vite, jusqu'à rejoindre le dernier étage où se déploya sa férocité.

Du fond de la clairière d'où je l'observais se consumer, le bâtiment ne tarda pas à s'effriter sous les assauts de mon brasier.

Toujours inconsciente, son corps blottit contre le mien remua légèrement quand la faiblesse de son bras s'enroula autour de mon épaule. Mon visage se pencha sur le sien qu'elle venait d'enfouir dans les replis de mon pull.

Bien que sa conscience demeurait assoupie, ses traits se crispèrent de manière successive, comme si au lointain d'elle-même lui parvenait encore les murmures d'une lancinante torture.

Aussitôt, ma joue lui caressa tendrement la chevelure dans un élan d'affection et je murmurai :

— N'aies plus peur, Evy... C'est terminé !

CHAPITRE XVII

## MASTER OF PUPPET

Mon retour en mon antre fut clôturé par deux pas étouffés sur le pavement biscornu.  
Nous étions enfin de retour.

Après avoir expiré ce sentiment lénitif de délivrance, je m'avançai vers le matelas, son corps endormit dans les bras.  
Sans attendre, je l'y déposai pour couvrir son être gelé de la chaleur de la couette.

Silencieusement, je la regardais.

Je me sentais si heureux d'avoir pu la ramener et soulagé de la savoir ici, en sécurité. Mon esprit, encore stressé, s'apaisait à cette idée et il me sembla que le poids du fardeau s'atténuait.

Une fatigue pesante s'ensuivit.

Je me sentais véritablement épuisé.

Ma main se porta alors à mes tempes pour en délasser la tension.

Entre celle émise par le dôme et celle des écrans de surveillance, mes yeux n'avaient été que trop exposés à la lumière. J'avais un grand besoin d'obscurité pour me ressourcer, tout mon être me le criait.

Je m'allongeai donc à l'extrémité du lit, en prenant garde à ne pas déranger son sommeil dans cet affaissement.

Demain, une toute autre vie nous attendait. Je savais que ce ne serait pas facile et que de nombreuses épreuves seraient à venir, mais je me sentais confiant car, avec elle, pour elle, je pourrai tout affronter.

Aussitôt que j'eus éteints la lumière, un voile épais tomba sur ma conscience harassée.

*« Une chaleur dans mon dos...  
Elle remonte le long de ma colonne... »*

Il me semblait alors m'éveiller doucement.

*« Quelle sensation étrange...  
Cela m'évoque les divagations de la fièvre... »*

Captif de ce demi-sommeil, je sentais la caresse amoureuse de ses mains sur ma peau.

*« C'est si agréable...  
Comme l'écho d'un paradis insaisissable... »*

Dans ce qui m'apparaissait comme l'irréel d'un songe, ses jambes s'enroulaient tout autour des miennes avec la sensualité du lierre.

*« Est-ce que je rêve ? »*

Son souffle chaud glissait maintenant sur ma nuque gelée.

— Il fait affreusement froid... bruissa soudain sa voix. Où est passée la cheminée ?

Arraché à ce délice vaporeux, plongé dans l'obscurité, je me tournai vers elle.

— Evy ?

Son corps se figea.

— Oh, c'est toi... murmura-t-elle, plus déçue que véritablement surprise.

A présent tout à fait réveillé, cette présence si peu familière venait de me plonger dans la stupeur. Aussitôt, ma main se précipita sur l'interrupteur de la lampe de chevet pour chasser la cécité des ténèbres.

Celle que la lumière dévoilait à présent laissait ma stupéfaction perplexe.

C'était bien elle, et pour pourtant...

La chevelure d'un roux plus sombre, elle avait le teint davantage éclatant et les joues vermeilles. L'air enjoué, ses iris orangées scrutaient attentivement mes traits.

— Hum, tu es plutôt mignon ! me souffla-t-elle dans un sourire affectueux.

Son aura me déstabilisait.

— Tu n'es pas Evy... Qui es-tu ?

Son regard s'éleva alors vers la porte de l'étage.

— Oh, personne... répondit-elle négligemment.

Sans un mot de plus, elle m'enjamba pour me passer par-dessus et quitter la chaleur des draps. Aussitôt elle frissonna avant de presser le pas en direction de l'escalier.

— Où est-ce que tu vas ? lui demandai-je en me relevant pour la suivre.

Là elle s'arrêta pour se retourner dans ma direction.

— Et bien, je rentre chez moi ! me sourit-elle, comme si ça allait de soi.

— Tu... quoi ?

Son air se fit alors espiègle.

— Mais avant ça... murmura-t-elle avant de m'approcher avec assurance.

De sa paume alors, elle me saisi par l'entre-jambe.

Bouche bée et paralysé par la stupéfaction, je n'eus sur le coup aucune réaction.

— Oh ! C'est donc bien vrai ? s'exclama-t-elle avec emphase.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?! m'offusquai-je en repoussant sa main pour reculer de deux pas.

— Ça alors ! enchaîna-t-elle en s'avançant pour annuler ma prise de distance. Je pensais qu'il parlait au figuré quand il disait que tu n'as rien dans le pantalon, ce qu'il est drôle !

Sur ces mots, elle éclata de rire.

Sidéré par une telle allégresse dans l'avanie, je la regardais, déconfit, me couvrir de ses moqueries.

— Mais que comptes-tu faire d'une femme, au juste ? La mettre sous verre et l'admirer ? Lui déclamer des poèmes enflammés sans jamais la toucher ?

— ... pourquoi est-ce que tu ris ?

— Quel ennui, c'est vraiment pas sympa ! Je plains la pauvre fille qui sera enfermée ici avec toi !

Mon esprit en avait le tournis. Je ne comprenais pas le pourquoi de ces paroles cruelles. Tout ce que je savais en ce instant était qu'elles me lacéraient.

— Oh non... Par pitié, ne me dis pas que cette fille c'est moi ? rit-elle de plus belle, comme si même cette perspective en devenait hilarante, elle aussi.

« Evy... D'abord tu me rejettes et maintenant tu me railles ? As-tu seulement la moindre idée de tout ce que j'ai enduré pour toi ? »

Une souffrance intense me martelait les tempes et tandis qu'elle s'obstinait à glousser, la colère se concentrait dans mes poings pour les incendier.

— Arrête de rire !!!

Emporté par elle, j'avais d'un pas pour abattre ma paume sur son visage qui en fut balayé de côté, suivit par son corps qui tituba de quelques pas, jusqu'au pied de l'escalier.

Un silence terrible avait succédé au claquement de la gifle.

Je me figeai, statufié par mon geste.

— Evy... pardon, je...

La main contre sa joue pour en apaiser la brûlure, elle releva son visage éberlué pour plonger dans le mien le pétilllement d'un regard cuivré.

L'instant d'après, elle déploya pour me l'offrir l'incongru d'un sourire mutin.

J'en restais sans voix.

Mais sa malice ne me laissa pas le temps de comprendre. Aussitôt, cette affoleuse se précipita vers l'escalier pour le gravir en toute hâte.



— Mais... Non, reviens ! lui criai-je, hébété, en me lançant à sa poursuite.

Quand j'arrivai sur le pallier, elle avait déjà filé par la grande porte pour s'élançer dans la flore.

— C'est pas vrai, elle se fiche de moi ! gronda ma hargne.

A grandes enjambées, je la pourchassais entre les broussailles en la talonnant de près. Toute proche d'être prise, l'écho de son rire aguiçant se réverbérait entre les colonnes arborescentes et quand je la saisi finalement par le bras, notre collision nous projeta sur un tapis de feuillage.

Elle se débâtait avec force, alors je lui enserrai les poignets pour juguler sa tentative de fuir encore.

Tout autour de nous, la forêt autrefois verdoyante était en train de se faner, de mourir, comme dévitalisée par l'ombre de l'hiver.

Le souffle haletant, je la foudroyais du regard.

— Bordel, Evy, c'est dangereux de sortir !

— Dangereux pour qui ? répliqua-t-elle en esquissant un sourire.

Puis, son visage m'approcha soudain et elle tenta de m'embrasser. Je me détournai aussitôt mais ses lèvres effleurèrent la commissure des miennes.

Sans attendre, je resserrai ma poigne pour lui plaquer les bras au sol.

— Arrête !

Sa respiration s'affola. Définitivement agacé, je nous redressai avec vigueur. Une fois sur pied, je me penchai vers l'avant pour la basculer par-dessus mon épaule et la décrocher du sol.

Cela fait et d'un pas décidé, je nous reconduisais jusqu'à la cave.

— Oh là là ! Cet hominidé m'enlève et me traîne dans sa caverne ! s'exclama-t-elle d'un ton candide.

Ces propres mots semblaient l'enjôler quand, tout au contraire, ils ne faisaient que de m'irriter davantage.

— Non ! Lâche-moi, sale brute ! Au secours !!! lançait-elle, amusée, en se tortillant.

— Mais d'où peut bien sortir cette énerguemène ? marmonnai-je en serrant les dents.

De retour dans ma forteresse, je verrouillais cette fois la porte à double tour avant de descendre les marches d'un pas rapide.

Toujours sur mes épaules, elle ne s'agitait plus soudainement et quand je m'immobilisai enfin, je ne percevais plus que son souffle, saccadé et tremblotant.

Quelque chose avait changé.

Je me sentais soudain gagné par l'anxiété quand elle commença à remuer pour se dégager.

Aussitôt je la relâchai et une fois sur ses pieds, elle me repoussa avant de plonger son regard dans le mien.

A cet instant, face à face comme jadis, je découvrais le visage de nos cicatrices.

Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême jusqu'à exiler le vert lumineux de ses iris. Affolée, elle tenta de crier mais sa voix était à nouveau prisonnière.

Sidé, je la regardais s'agiter d'un coin à l'autre sans aucune cohérence.

— Evy... Attend, je...

Ne trouvant pas la moindre échappatoire à mon regard, elle se tapit contre un mur quand sa respiration s'emballa davantage et alors que sa crise d'angoisse ne faisait qu'aller en s'amplifiant, une douleur terrible m'incendia le cerveau.

« C'est sensation, c'est... celle de la disjonction ! »

Mon esprit s'alarma d'un coup. Je ne serai plus en mesure de nous protéger si cette foudre venait à s'abattre sur nous maintenant. Nous ne pouvions pas disjoncter, je devais absolument la stopper.

— Evy, je t'en prie, calme-toi ! Je ne suis pas ton ennemi ! La suppliai-je en l'approchant.

Mais elle ne m'écoutait pas, possédée par sa terreur, fuyant mon regard et mes appels.

Sa bouche expulsait des cris silencieux dont la vibration distordait ce qui l'entourait et me tordait les entrailles.

— Evy ! S'il te plaît... stop...

Le vacarme de ses pulsations cardiaques nous assourdissait sous la lumière des néons dont les clignotements frénétiques battaient le tempo.

La rupture était proche.

Mais alors elle se figea quand cessa dans le même temps la tempête qui nous lacérait. Ses yeux écarquillés devinrent mi-clos et, aussitôt, ses jambes défaillirent. Bien que chamboulé, je me précipitai pour la soutenir avant qu'elle ne s'effondre.

Inerte dans mes bras, elle était de nouveau cette poupée éteinte et absente qui végétait à l'asile de Vacègres.

La voir ainsi m'était insupportable. Je ne pouvais pas la laisser dans cet état.

Ce désir intense fit alors naître en moi cette idée.

Il m'était peut-être possible de la soulager et je comptais sur son âme suggestible pour lui offrir une accalmie.

Après l'avoir adossée à moi, je l'enlaçai d'un bras et imposai la main sur son front avant de m'adresser à elle, d'une voix douce et posée.

*« Evy, je viens de t'administrer un narcotique.*

*Dans quelques secondes, tu vas t'endormir d'un sommeil profond.*

*Tu es en sécurité ici et je veux que tu te reposes,*

*que tu lâches prise. »*

Sous mes paroles, ses yeux, déjà mi-clos, se fermèrent doucement.

*« Repose-toi... Ressource-toi... »*

Le visage apaisé, la respiration sereine, elle dormait maintenant bel et bien.

J'en avais été convaincu l'instant d'avant et pourtant, je n'en revenais pas moi-même d'avoir réussi.

Je sentais que mon esprit exerçait sur son cœur une action anesthésiante et, bien que je ne pus m'expliquer la mécanique de ce

phénomène, sans doute chimique, je fus profondément soulagé qu'il fonctionne.

Après l'avoir allongée, je la couvrais de la couette et la bordai avec beaucoup de tendresse.

Au milieu de la cave, la chaise semblait m'attendre, moi et le poids du fardeau qui m'accablait à nouveau.

Je m'y effondrai, la tête penchée en arrière, les bras ballants.

Le choc de cette expériences m'avait à ce point malmené que mes membres en tremblaient encore.

J'aurais du dormir moi aussi mais, je le savais, mon mental troublé ne pourrait trouver pour l'heure aucun repos.

Il me fallait des réponses.

« Evy... dis-moi ce que je dois faire... »

A cet instant, il me revint à l'esprit que je n'étais pas revenu les mains vides d'informations qui pouvaient m'être utiles.

Mon regard se porta alors sur la table où j'avais déposée, rescapée, la pile de ses écrits. Une énergie nouvelle m'envahit soudain et je tendis le bras pour la saisir.

Je me plongeais alors dans la lecture de ses textes pour tenter de mieux la comprendre. J'avais l'attente qu'ils me confient ce que son mutisme ne pouvait dire.

« *Ecrits de Lumière et de Nuit.* »  
*La vie secrète d'une pensionnaire de Vacègres.*

Je ne pus m'empêcher de sourire. Que pensait-elle en le titrant ainsi ? Que l'humanité découvrirait ses écrits dans un futur lointain ?

Véritablement, je trouvais cela adorable. J'y retrouvais cette naïveté pleine de bonne volonté qui était propre à son essence.

Mon humeur s'en trouva aussitôt apaisée, presque comme si je l'avais enfin retrouvée.

Je tournai alors la première page pour tomber sur un petit poème en préface.

*« Tandis que mon âme s'engourdit dans les ténèbres,  
Siège sur l'arbre le plus haut, le noble plumage de cet oiseau.  
Immobile, cette vieille connaissance me fixe avec insistance.  
Il l'avait bien sûr longuement contemplé,  
Cette cruauté que je me suis moi-même infligée.  
Car j'avais de tout temps flirté avec la Mort,  
Et cette blancheur liliale m'accable à jamais d'horribles remords.  
Je suis l'otage de mes souvenirs et mon propre bourreau. »*

Assurément, très peu de personnes auraient pu comprendre et mesurer le sens de ces paroles. Elles étaient pour moi limpides, d'une précision qui me laissait même pantois.

Jamais je n'aurais imaginé qu'elle puisse un jour écrire comme ça. En repensant à la petite fille maladroite qu'elle était, ses progrès me rendaient véritablement fier. Si, à l'époque, nos échanges pouvaient être parfois frustrants pour mon esprit, aujourd'hui je découvrais que nous pouvions partager tellement plus.

Cela me réjouit profondément et je sentis se raviver en moi l'espoir, celui-là même qui brûlait tandis que je marchais dans les ténèbres pour revenir vivre à la douceur de sa lumière.

Quelques textes plus loin, je tombais sur un premier dessin.

Mon esprit en fut saisi. Il s'agissait du portrait de deux personnages qui appuyaient tendrement leur front l'un contre l'autre. La jeune fille avait de grands yeux verts et l'homme, une chevelure noire en bataille. L'ensemble était d'une douceur absolue qui m'évoqua ces moments passés où nos essences avaient fusionné.

« Elle ne m'a donc pas totalement oublié... je compte encore pour elle ?... »

Avide d'en apprendre plus, je repris intensément ma lecture.

Les heures s'écoulèrent ensuite où je la découvrais, promeneur clandestin dans ses pages clandestines, enivré par ses parfums.

Ses émotions retranscrite en mots étaient douces, mélangeant élans d'amour et tristesse cristalline. Pensées fugaces et questions existentielles annotées, ci et là, comme autant de post-it qui tentaient de s'assembler pour ériger la structure d'une idée. J'y reconnaissais son âme, bien qu'éternellement fragile, qui avait mûri d'une façon admirable dans son ascension volubile. Ainsi, il me semblait feuilleter le code génétique de son cœur et ses aller-retour, du ravissement au malheur.

Et puis soudain, alors que je rassemblais la liasse pour la tasser quelque peu, je senti une chose tomber sur mes genoux.

Il s'agissait d'une feuille, pliée en quatre et glissée entre les dernières pages.

Un peu étonné, je la dépliai pour en découvrir le contenu.

C'était un autre texte, visiblement tenu à l'écart des autres.

*Je me souviens de ma naissance...*

*La peau de mon dos s'enfonçait dans le moelleux d'un vaste tapis persan où il m'avait allongée.*

Mon corps avachit se redressa d'un coup en lisant ces mots.

« Elle parle de lui ! » affirmai-je, l'esprit alerte, avant de reprendre ma lecture.

*Et comme toute créature pénétrant l'existence, j'étais nue et sans expérience.*

*Alanguie, les jambes maintenues séparées par la fermeté de ses mains, il me semblait pourtant que cette position m'avait embarrassée, davantage quand son visage s'était frayé un chemin jusqu'à cette partie intime de ma chair que sa bouche embrassait.*

*« La tête me tourne... la fièvre me monte aux joues... »*

*Étourdie, je suffoquais*

« ... j'ai... tellement chaud, je... ne me sens pas bien... »

**« CELA S'APPELLE LE PLAISIR, MA CHÉRIE.  
N'EMPÊCHE PAS MA LANGUE DE TE L'OFFRIR... »**

*Enseignée par ces paroles, se lamentaient alors de faibles gémissements sous le brasier de cette torture qui s'affairait à condamner ma pureté au parjure.*

**« FAIS-LE MOI ENTENDRE, LAISSE TES LÈVRES TE TRAHIR !  
OH OUI, CHÉRIE... VAS-Y... OFFRE-MOI CETTE MÉLODIE ! »**

*Alors, l'orgasme au bord de la déflagration, terrifiée dans ma félicité, son raz-de-marée emporta ma voix pour en proclamer l'apogée. Ce fut un chant et une danse. Une ode et une transe.*

*Ma cervelle et mon être timoré convulsaient sous cette douleur qui fut tout à la fois le plus foudroyant des bonheurs.*

*Que restait-il de cette explosion l'instant d'après ?*

*Quelques spasmes sous la pluie de mes larmes... Car j'ai pleuré la première fois... comme toutes les autres fois...*

*Sans doute l'extase était-elle trop intense pour moi.*

*Le souffle haletant, j'expirai le déclin de cette jouissance dans l'amertume de sa fin.*

*Ce délice avait à jamais tué ma honte pour faire de moi l'heureuse victime d'une sensualité immonde.*

*Il était le premier né d'une innocence avortée. L'aîné d'une ancestrale lignée dont la débauche n'aura de cesse de récidiver.*

*La femme en moi s'était éveillée bien avant l'heure au pied d'une table couverte de mets dont ma curiosité se régala.*

*La lubricité de mon amant me promettait mille et une découvertes et je me voulais être une élève parfaite. Ainsi m'avait-il faite...*

*Sa physionomie escaladait la moiteur de mes cuisses tandis que j'observai luire dans son regard la satisfaction d'être l'instigateur du vice.*

*Ivre de ce méfait son rictus régnait sur moi, créature captivée par l'avidité de ses pupilles dilatées. Fluides et sueurs appelaient à se mélanger, noces d'une perversion délicieuse où il s'empressa d'embrasser la mariée.*

*Et ce baiser à son calice avait le goût du miel...*

*Alors, avec toute la gourmandise de mes jeunes années, capricieuse et jamais rassasiée, mon appétit murmura le mot que mon poète gastronome avait fait naître par cette mort*

« encore... »

Immobile sur la chaise, poignardé en plein cœur de mon amour, mes doigts crispés froissaient le papier.

Mon souffle s'emballait. La souffrance de cette blessure était insoutenable.

— Non... Cette créature, séductrice et puérile, ne peut pas être ma Evy... C'est impossible !

D'un élan vif, je me dressai de mon siège. Une douleur psychique intense me broyait le cerveau et, la respiration haletante, je manquais pourtant d'oxygène.

— C'est lui ! Il a fait entrer ce mal en elle ! C'est de sa faute !!! La mâchoire contractée, les traits de mon visage se déformaient quand une sensation déjà ressentie me brûla les caroncules. Aussitôt, je sentis s'écouler sur mes joues la chaleur d'une étrange humidité.

« Est-ce que... je pleure ? » bruissa mon esprit qui en fut étourdi malgré la tourmente.

Mais alors que je touchais ce fluide des doigts, ils me revinrent, tachetés de grenat.

Mon regard s'écarquilla. Ce n'était pas des larmes mais du sang. Celui qui transpirait de la plaie infligée par son consentement à la souillure et son avilissement dans l'infamie.

— Encore, hein ?... Garce !!!



Mon regard suintait la répulsion en se posant sur cette démonsse.  
Elle m'avait trahi, humilié de la pire des façons et éclaboussé de leur fange.

A nouveau, mes poings s'incendièrent et ma rage était telle qu'elle écumait sur mes lèvres, quand il m'apparut que j'avais envie de la tuer. D'enserrer sa gorge et de l'étrangler jusqu'à lui faire avaler ce mot « encore ».

Saisi par l'intensité de ce désir, je reculai d'un pas qui me fit heurter l'escalier que je gravis en toute hâte. Aussitôt que j'eus refermé la porte derrière moi, je matérialisai une cloison de briques, à la fois pour emmurer cette abomination, mais aussi pour la protéger du meurtrier de ma passion.

Seul dans le hall, mon front se déposa tout contre la muraille, membrane de notre dissonance.

Chacun de ses mots résonnait dans mon crâne sur le point d'exploser et cette torture était telle que ma tête se projeta contre la pierre.

Encore et encore, je me fracassai contre elle, jusqu'à sentir le sang gicler puis couler par-dessus mes arcades sourcilières.

Quand le vertige me saisit finalement, je manquai de chuter et m'adosai contre le mur, le visage scarifié, barbouillé d'hémoglobine.

Mon énergie entièrement consumée par ce carnage, une fatigue foudroyante me faisait maintenant courber l'échine.

J'aurais pu dès-lors matérialiser une alcôve et m'effondrer dans le moelleux de ses bras.

« Un médiocre ça ne mérite pas de lit ! Ça dort par terre comme un chien ! » affirmais-je en retournant ma propre colère contre moi.

Je m'allongeais alors à même le sol, vétuste et glacial, avant de me recroqueviller sur ma paillasse de poussière.

Le sang tambourinait dans mes tempes et, toujours, aucune larme pour me libérer de ce mal.

Intérieurement, je souffrais jusqu'aux atomes les plus reculés de mon être.

« Evy... »

Je savais qu'elle n'y était pour rien, qu'elle n'avait jamais rien demandé de tout cela, et pourtant... une partie de moi lui en voulait terriblement.

Mais il n'y avait qu'un seul coupable et c'était celui-là seul qui encourait mon châtement. Alors je m'appliquerai à tenir ce martyr au silence et, quoi qu'il arrive, il me faudra absolument le contenir.

« Mais combien de temps pourrai-je endurer ainsi, sans aucun exutoire qui ne la blesse pas ? »

Qu'importe, cette souffrance sera mon fardeau, ma punition.

Tout ce que j'aimais m'avait été ravi.

Parce que j'avais échoué à le protéger.

J'avais failli et il me l'avait prise.

Le seul coupable de cette défaite, de ce manquement, de cette faute...

« C'est moi ! »

Le lendemain, je m'éveillai, courbaturé et l'esprit égaré.

Le souvenir de la veille ne tarda pourtant pas à me revenir, pour teinter d'amertume le parfum de la brume.

Inquiet pour elle, je me relevai péniblement. D'un geste, ma main gomma la cloison de briques pour exhumer la porte de son caveau.

Quand je parvins enfin à en tourner la poignée, j'entamais ma descente d'un pas indolent.

Evy était encore allongée là, par-dessus le matelas. Sous l'emprise du narcotique que lui avait imposé mon esprit, elle dormait d'un sommeil qui paraissait paisible.

Je me dirigeai alors vers la salle de bain et son lavabo pour y laver le sang séché qui s'écaillait sur ma peau.

Face au miroir, je m'étonnais de ne pas trouver la vilaine plaie au milieu de mon front ensanglanté. Il n'en restait aucune trace, comme évanouie en même temps que l'état de colère et, en effet, je ne me sentais plus cet homme qui, la veille, vomissait sa haine et son fiel.

Une tristesse lancinante gelait mon être.

Après m'être débarbouillé, j'étais de retour dans la cave, le regard inquiet braqué sur cette inconnue, si familière.

Avant tout autre chose, ce qui s'imposait à mon esprit confus était de savoir si je l'aimais encore. Alors je l'approchais, d'un pas hésitant, craignant d'obtenir une réponse à cette question.

Pourtant, une fois agenouillé devant elle, j'en fus saisi.

Ses traits étaient si doux, son aura angélique, comme ils l'avaient été autrefois, quand elle s'endormait contre moi.

J'en aurais pleuré abondamment ma douleur si je l'avais pu.

Son innocence n'était pas morte, elle était toujours là.

— Oui... bien sûr que je t'aime encore ! se languit mon être qui pencha sur elle l'affliction de son amour fidèle.

— Evy... murmurai-je encore en déposant doucement mon front sur sa main. La terre entière m'indiffère... je ne veux que toi...

Combien de temps suis-je resté là, figé dans ce réconfort qui apaisait les lésions en mon esprit ?

Quand je me relevai enfin, j'avais retrouvé la force et la volonté de prendre ma décision.

— Et je nous sortirai de cet enfer !

Voilà qui était acté et bien dit, mais comment faire ?

A présent que j'avais décidé de notre chemin, il était temps de structurer un peu tout cela afin de mettre en place une riposte efficace.

De tout ce que contenait l'Asile de Vacègres, je n'avais emporté que deux choses : ses écrits et le dossier d'Evy.

Tout le reste avait brûlé et la cendre éparpillée.

J'avais été bien inspiré, car ce dossier contenait les informations qui allaient servir mon projet. Qu'importe que cette vie soit fictive, elle était persuadée de l'avoir vécue. Il me fallait donc partir sur ces

bases pour espérer, dans un second temps, reconstruire celles que nous avons perdues.

Mais pour l'heure je la terrorisais, comme si c'était l'identité même de mon visage qui lui était insoutenable.

« Ce pourrait-il qu'elle refuse inconsciemment de se confronter à mon regard ? »

Ce que m'avaient démontrées mes tentatives de l'approcher était que je ne court-circuiterai pas sa terreur. Il me fallait composer avec cette donnée.

Peiné, je déplorais l'évidence.

La protéger du pire était une utopie. Assurément il lui faudrait l'endurer jusqu'à passer au travers.

— Quelle logique bien cruelle... pensais-je en m'interrogeant sur le sens à donner à une telle existence.

Et pourtant, encadrée par mes soins, sa descente dans la Géhenne pouvait être sécurisée, dirigée.

Ce marionnettiste m'avait montré comment faire pour tirer les ficelles du psychisme. Mais je n'étais pas lui et ne tenait qu'à moi d'implanter les graines de notre guérison, non celle de la destruction.

Bien sûr, cette approche était des plus discutables, car je n'étais pas non plus un docteur de la psyché, équilibré et posé.

Mais de par notre situation actuelle, je ne pouvais demander d'aide à quiconque.

Qu'à cela ne tienne, rien de nouveau sous le soleil. Une fois encore, les solutions seront de bric et de broc.

Et pour l'heure, la seule qui me semblait viable était de tenir le rôle du bourreau le temps d'opérer une transition. Cette tâche me répugnait, mais si je pouvais ainsi réparer ce qu'il avait abîmé, si je pouvais l'approcher, si elle acceptait de me parler, je suis sûr que nous pourrions ranimer notre lien.

Réapprendre à nous connaître.

« Mais elle a tellement changé... » soupirai-je en glissant une

nouvelle fois dans l'amertume, avant de conscientiser cette autre évidence.

Depuis ce qu'il s'était passé dans cette bibliothèque, moi non plus je n'étais plus vraiment le même.

En moi bouillonnait une colère terrible et un simple mot pouvait suffire à en libérer la furie.

Cette rage que je sentais brûler au fond de moi comme un lion en cage m'effrayait. Submergé par elle, sa puissance m'avait ravi le contrôle de moi-même.

« ... et m'a fait lever la main sur elle... »

Bien que j'avais toutes les raisons du monde de m'en affliger, je ne pouvais pas me permettre de sombrer dans cet état d'esprit. Il faisait le jeu des forces qui cherchaient à m'abattre, à me démanteler. Je m'en déliai donc, pour me concentrer sur la tâche qui m'attendait.

D'une part, la désaccoutumer progressivement de ce poison de l'emprise. De l'autre, la sevrer sans clémence de cette vie nocturne et débauchée à laquelle ce porc l'avait initiée.

« Oui, ce porc ! gronda ma colère, vivace.

J'avais dans l'idée de lui rendre une petite visite d'ici peu.

Il fallait que j'aie lui faire face, lui montrer qu'il ne m'avait pas anéanti, mieux, que je lui avais tout repris.

Honneur et fierté en moi, pour ce qu'il en restait, me le commandaient.

Je passerai le temps qu'il y faudrait, toute ma vie si nécessaire, à réparer les dégâts qu'il avait accompli en nous. Et le pire d'entre eux était sans conteste cette créature aguicheuse et stupide qui avait le pouvoir d'émerger au travers d'Evy.

Son essence me répugnait. Sa puérité m'irritait. Ses moqueries et son rire faisaient jaillir en moi le pire.

Assurément, cette donnée-là était de trop et je comptai bien l'éradiquer de notre équation.

Afin de garder le contrôle de ma colère, il me fallait impérativement séparer le bon grain de l'ivraie.

Pour ce faire, et puisqu'il ne semblait y avoir que la main de fer d'un Maître pour imposer sur elle un contrôle, alors je serai ce Maître.

Après de nombreuses heures passées à décortiquer, à agencer, à anticiper autant que possible, j'avais finalement échafaudé les lignes directrices d'un plan de sauvetage psychique.

Bien sûr il était risqué et de trop nombreuses données m'échappaient encore pour me sentir vraiment assuré.

Mais je n'avais pas le choix, c'était cela où un drame.

Dés demain, j'allai mettre mon plan à exécution.

Je dormis profondément cette nuit-là.

Quand je m'éveillai enfin de ce sommeil sans rêves, mon corps et mon esprit se sentaient pleinement reposés.

Et en effet, j'allais en avoir besoin, car ce qui était désormais ma vocation allait me demander une vigilance de tous les instants.

J'avais effacé de la cave les objets qui ne serviraient pas la première phase de mon projet. A peu près tout ce qu'elle contenait à vrai dire et cet endroit, déjà austère, était à présent bien vide.

Sur la vieille table de bois se trouvait cette boîte qui contenait notre mémoire. Pas seulement celle des violences, mais aussi celle du lien indestructible qui nous unissait pour toujours. Car même jeté dans l'enfer et sa fournaise, même dans la mort qui m'avait frappé et l'amnésie qui l'avait sauvée, l'amour qui nous liait n'avait pu être dénoué. Elle ne pouvait pas encore s'en souvenir, mais cet amour était là et me cherchait, hagard, sans me reconnaître.

Pour le bon déroulement de mon plan, j'avais besoin qu'elle oublie de s'être déjà réveillée ici. Afin que son état de conscience actuelle puisse s'incorporer à la pièce que j'allais bientôt jouer pour elle, il me fallait amputer de sa mémoire notre premier contact.

Aussitôt, je régurgitai dans ma paume ce fragment de mémoire, pas plus grand qu'une perle.

Celui-ci n'avait pas cet aspect de bouillie des précédents, mais se maintenait compact, luisant, comme si quelques lumières y brillaient. Sans vraiment comprendre pourquoi, cela m'encouragea dans mon choix.

Après l'avoir déposée dans le ventre de la boîte, je refermai son couvercle et la scellai par un cadenas, avant de la déposer sur l'étagère murale.

La chaise se tenait au milieu de la pièce où je l'avais placée.

Je me tournai ensuite vers Evy, toujours profondément endormie.

Avec délicatesse, je la prenais dans mes bras pour l'extraire du lit et l'emmener jusqu'à son siège. Debout devant lui, je restais pourtant un moment ainsi, à tenir la chaleur de mon amour contre moi.

Je le savais, je ne m'y réchaufferai plus avant longtemps.

Et cet instant était doux...

Peut-être était-ce parce qu'il n'y avait aucune chance qu'elle puisse les entendre, mais je ressentis soudain ces mots pousser au fond de ma gorge. Sans chercher à les retenir, je les lui murmurai :

« Evy, tu es la lumière de ma vie... j'espère et attendrai ce jour où tu te souviendra enfin de nous... »

Après lui avoir liées les mains au dossier de son siège, je lui bandai les yeux, confiant aux ténèbres de lui dissimuler mon visage.

Cela fait, je me reculai de quelques pas pour lever de sur son âme l'emprise du narcotique.

Sur la chaise, son corps avait commencé à s'animer. Elle était sur le point de s'éveiller.

Tout était en place. Les dés de notre avenir avaient été jetés.

Je pris aussitôt une profonde inspiration et alors que sa conscience s'égarait encore aux quatre vents, ma voix l'arracha brusquement à sa torpeur.

« Evy... Réveille-toi ! »





CHAPITRE XVIII  
**FINAL DUEL**

*« Je t'ai préparé des vivres, elles sont sur la table.  
Je t'en prie, ne m'en veux pas...  
A mon retour, tout sera différent.  
Je t'en fais la promesse ! »*

Une mer de larmes inondait les plages gelées de son visage.

*« Courage, Evy ! Ton âme en sortira plus forte ! »*

Dans un grincement sinistre, je refermais la porte qui lui dérobaît la dernière lueur en provenance de l'étage.

Dans cette cave de ténèbres où je l'avais enfermée, tout était silencieux.

Je la savais pourtant en proie à ses terreurs.

Mon front se déposa tout contre la surface de bois et je m'enlissais dans la répugnance de mon être.

« Evy... je suis désolé... je ne sais pas quoi faire d'autre... »

Je restais ainsi un long moment, à me demander si j'avais réellement le droit de nous faire ça. Mais qui pouvait savoir ce qu'il convient de faire dans un tel cas ? J'avancerai seul, à l'aveuglette, et ajusterai à mesure que les problèmes se présenteraient.

Finalement décidé, je m'arrachai à mes lamentations pour me diriger vers la sortie.

— Advienne que pourra, ce sera ainsi et je ne plierai pas ! affirmai-je en ouvrant grande la porte.

Dehors, la végétation luxuriante s'était évanouie, comme rétractée sous la terre à l'approche de l'hiver. A la place, je retrouvais la densité de ce domaine de ténèbres où flottait, légère, l'odeur des cendres froides.

Au loin, les couleurs de l'aurore boréale ne miroitaient plus, comme si elle avait maintenant disparu.

Voilà qui était problématique, car si le portail vers la conscience ne s'y trouvait plus, où était-il et comment le rejoindre désormais ?

« Peut-être là-bas ? » me souffla une petite voix.

Avant toute chose, je refermai la porte pour aussitôt matérialiser une serrure dont je tournai par deux fois la clef, avant de la glisser dans ma poche. Ainsi je pouvais m'éloigner sans crainte, assuré qu'Evy ne courrait aucun danger.

A la vitesse de la pensée, je me projetai jusqu'à l'endroit tout proche où l'asile de Vacègres s'érigeait, il y avait encore peu de temps.

Le dôme s'était effondré et, de vestiges, il n'en restait que quelques remparts de verre brisé qui semblaient jaillir en dents de scie.

Quel délicieux spectacle, funeste à souhait.

Son sol émiétté était noir, recouvert d'une poussière grasse qui collait à mes semelles. Jalonnant ma progression, les souches des arbres qui n'avaient pas été épargnés par les flammes se dressaient comme des minerais de charbon.

A vrai dire, un seul arbre était encore intact et à sa branche la plus robuste pendait une balançoire.

Un pincement au cœur m'incita à l'ignorer. Je pénétrais alors dans ce qui était le hall d'entrée.

Plus un seul mur ne tenait debout. Les quatre étages s'étaient entièrement écroulés, puis dispersés.

Ci et là, des petites colonnes d'une fumée blanchâtre s'élevaient pour se dissiper dans l'infini de la voûte sombre.

L'asile de Vacègres n'était plus.

Et puis, alors que j'avancai dans ses ruines, les mains dans les poches, une ombre imposante se dessina face à moi.

« Je rêve... » soupirai-je, à peine surprit de la trouver ici.

La porte 333 de ce qui était le couloir K se dressait là, sans une égratignure, au milieu de la cendre et des amas de ferrailles carbonisés.

— Pourquoi t'as pas cramé, saleté ?! m'agaçai-je d'avoir échoué à la détruire.

Malgré tout, le point positif était que ce portail me conduirait là où j'avais le projet de me rendre. Qu'importe s'il était indestructible, mieux encore, cela signifiait que ma porte devait donc l'être aussi.

Quelle que soit la menace, ma cave serait toujours un rempart imprenable.

Sans crainte, j'enserrai la poignée pour la tourner et bien que je m'étais préparé à me faire aspirer, le calme demeura.

Devant moi ne siégeait qu'un rideau de ténèbres, immobile et sans vie.

*« Je dois m'absenter une semaine et je profite de cette occasion pour te soumettre à une épreuve difficile. »*

Voilà ce que je lui avais dit avant de partir.

Je n'avais bien sûr encore aucun moyen de calculer un ratio du différentiel temporelle que j'avais pu observer entre le monde intérieur et celui du dehors. Ce délai annoncé était donc une estimation purement spéculative, mais je ne m'en inquiétais pas.

En cet état d'obscurité permanente couplée aux angoisses de sa phobie, elle n'aurait aucun moyen de mesurer le temps qui s'écoule réellement. Mais bien que sa confusion me laissait une marche de manœuvre confortable, je savais par avance que cette visite devrait être brève.

Désireux de ne pas reproduire les mêmes erreurs, je réfléchissais maintenant au moyen de revenir, une fois cette porte franchie.

La première fois, ce ne fut qu'avec le secours d'Evy et le fil qui nous

garda uni que je pus réintégrer notre intérieur. Maintenant que je savais à quoi m'attendre, un simple ancrage devrait être largement suffisant.

Je scannais aussitôt les alentours. Non loin de moi, une barre en métal à moitié ensevelie gisait sur le sol.

— Parfait ! lançai-je en m'avançant vers elle pour la ramasser, avant de constater qu'il s'agissait d'un tuyau, comme ceux qui font circuler le gaz jusqu'aux chauffages.

Ce fut alors au pied de la porte que je l'enfonçais profondément dans les gravas, jusqu'à ce qu'il soit une amarre fiable. Cela fait, ma paume se referma sur lui à hauteur de visage. Il ne me restait plus dès-lors qu'à faire un pas pour changer de réalité.

« Un pied ici... » pensai-je en m'enfonçant dans l'obscurité du vortex. « Et un pied dedans ! »

La lourdeur moite qui accompagnait l'incarnation m'était toujours aussi désagréable. La seconde d'après, cette sensation du latex qui tapisse mon regard prit corps par dessus mon visage.

J'étais de retour dans ce monde du dehors.

Enfermé par le casque, aucun son ne me parvenait, pas même celui de ma respiration.

Avec sang-froid, je demeurais immobile et silencieux pour me concentrer sur chaque information qui éclairerait ma situation extérieure.

Notre corps nu était allongé sur une surface moelleuse. La chaleur qui couvrait la peau de mon dos m'indiquait que le feu de la cheminée, toute proche, brûlait encore.

Mon odorat captait les odeurs de son foyer qui dominaient sur toute autre. Pourtant je devinais, par dessous, l'acidité de la sueur séchée.

Lentement, j'approchai mon bras replié au plus près de mon nez pour le respirer. L'odeur venait bien de moi et j'y décelai aussitôt une effluve musquée qui s'y était mélangée.

La colère me crispa la mâchoire, mais je la contenu en moi.

Sans attendre, je mettais à profit l'information la plus véritablement utile et exploitable.

« Si la flambée se trouve derrière moi, alors... »

En quelques seconde, et d'après ce que ma mémoire en avait photographié, je me faisais une représentation mentale de ma position dans la bibliothèque. Très détaillée, elle m'indiquait même le plus gros du mobilier, celui qu'une fillette en panique n'aurait pas pu renverser.

Ayant récolté tout ce qu'il m'était possible de capter, j'attendis dès lors de longues minutes dans cette infirmité, à l'affût de la moindre sensation de mouvement qui témoignerait que je n'étais pas seul dans la pièce.

Au bout d'un temps qui me parut interminable, je m'osais à conclure.

« ... rien ne se passe... aucun signe de sa présence... »

Soulagé mais toujours sur mes gardes, la première chose qui me frappa avec une certaine latence fut ce goût amer qui tapissait mon palais et ma langue. L'amertume en avait asséché ma bouche. Aussitôt et sans en avoir jamais goûté, il me sembla reconnaître cette odeur dont j'avais eu l'occasion de respirer les vapeurs.

« On dirait... de la bière ? »

Laissant-là ce détail sans grande importance dans l'immédiat, je redressai péniblement ce corps engourdi jusqu'à me tenir à genoux. Le masque qui emprisonnait mon crâne pour m'imposer l'obscurité réquisitionnait ma pleine attention. Mes mains empressées le tâtaient en tout sens quand j'y découvris la manivelle, située à l'arrière.

Sans attendre, je la fis tourner, encore et encore, avec une hâte sans cesse grandissante à mesure que la pression qui m'enserrait se relâchait. Quand il me sembla que la coque de métal fut suffisamment écartée, j'empoignai les deux excroissances des écouteurs pour m'extirper de cette prison.

Le latex collait à la croûte de larmes répandue par Evy, comme si

elles avaient fusionnés nos dermes respectifs. Ce ne fut dès-lors qu'en l'arrachant à m'en étirer la peau que je pus enfin m'en dépêtrer.

Bien avant de me préoccuper d'autre chose tant les fourmillements qui m'assaillaient de toute part étaient insupportables, je me grattais le cuir chevelu avec hardeur, puis le front et les joues, pour terminer par frotter vigoureusement mes yeux encrassés.

Mes paupières scellées, il me fallu alors l'aide de mes doigts pour en séparer le haut du bas.

Progressivement, la pièce se dévoilait plongée dans la pénombre.

Le peu d'éclairage que m'offrait la danse lascive des flammes suffit à prolonger ma cécité. Il fallu alors plusieurs minutes pour que se dissipe enfin le brouillard sirupeux qui baignait mon regard.

« Quelle pagaille... » soupirai-je en me retrouvant cerclé d'obstacles. Une douleur, semblable à celui d'un torticolis, s'éveilla dans ma nuque.

Mon regard accusateur chuta sur le casque. Le poids de cette chose était tel que je ne m'étonnais pas davantage de souffrir des cervicales.

Avec mépris, je le repoussai loin de moi. Il roula sur le tapis jusqu'à se faire arrêter par le canapé, quand un bourdonnement s'éleva dans mon dos.

Je me figeais.

Au rythme prompt de mes pulsations qui sonnaient le branle-bas de combat, mon visage se tourna vers la flambée crépitante.

Comme fut nauséux le déplaisir de contempler ce tableau.

Le torse dévêtu, ce gros con était affalé-là à ronfler, vautré comme un clébard sur son coussin.

Cette vision me laissa bien sûr déduire le pire. Je me focalisais aussitôt sur la partie basse de mon corps qui m'était apparue jusqu'ici comme anesthésiée.

Pourtant, en y posant la main pour me parcourir, la stupeur ne tarda pas à faire s'accélérer les battements de mon cœur.

« Bassin endolori... douleurs dans les entrailles... sensation de crampe à l'entre-jambe, douleur... rectale... »

Mon visage détendit alors sa crispation et l'ombrage de mon regard qui se posa sur cet amas d'immondice se fit glacial.

Je me sentais soudain d'un calme marmoréen. Seule la haine sans bornes que je lui portai se fit un carburant pour me dresser sur mes jambes.

A grand renfort d'une volonté que rien ne pourrait faire plier, je me saisis d'une lourde gargouille de pierre qui était l'un des deux cerbères de l'imposante cheminée.

Je me tournais alors vers mon ennemi, profondément endormit à mes pieds, et la soulevais par-dessus sa tête avec force et conviction, résolu que j'étais à mettre un point final à l'outrage de son existence.

Dès-lors, je demeurai pétrifié dans cette posture. Une désagréable certitude venait de m'assaillir pour me crier l'évidence.

« Quoi que je puisse tenter pour y parvenir, je ne pourrais jamais tuer cet homme... »

« Quelle est donc cette aberration ! » grondai-je en serrant les dents.

« La densité et le poids de cette effigie suffiraient pourtant à lui fracasser le crâne ! Pour quelle foutue raison suis-je persuadé du contraire ? »

Je repensais alors à cette porte que même le feu n'avait pu détruire.

« ... Qu'est-ce que ça veut dire ? »

— Attention, tu vas la casser !

D'entre les crépitements du feu et le silence de la nuit, le son fumiste de sa voix s'était élevé. Saisi par la surprise, je reculais de deux pas véloces quand la gargouille m'échappa des mains pour s'écraser sur le plancher, décapitée nette.

Monsieur K redressa alors le visage vers moi pour s'accouder avec la nonchalance d'un sourire aux lèvres.

— Et-ben voilà ! Je t'avais pourtant prévenu...

Puis, d'une mine interrogative, il me dévisagea avec une insistance grossière.

— Hou ! T'as vraiment une sale tronche ! me lança-t-il. Il faudrait vraiment faire comprendre à celui qui ne te laisse pas passer une seule bonne nuit que les enfants ont aussi besoin de dormir !

Mon profond mépris pour réponse, il redressa le haut de son corps quand je constatai qu'il était en fait complètement nu.

Sans sourciller, mon regard restait épinglé au sien.

Puis il m'apparut alors, à la lumière des flammes, qu'une ombre tel un tatouage maculait son derme. Cette particularité attira mon attention de manière irrésistible.

C'était bien un tatouage. Il représentait un serpent noir, revêtu d'écailles, qui émergeait de son nombril. Un cordon ombilical qui s'enroulait tout autour de son buste en une ascension circulaire.

La tête hideuse de cette vilaine créature s'était hissée jusqu'en dessous de son cœur tatoué et, de sa gueule grande ouverte comme une abîme béante, il s'apprêtait à l'avalé tout entier d'une seule bouchée.

Quel étrange saisissement.

Toute notre histoire sembla s'être trouvée résumée par cette représentation abjecte.

Sans que je n'en comprenne véritablement la pertinence, elle me remémora dés-lors cette histoire ancestrale.

Celle d'un Jardin, d'un Arbre et de son Fruit.

« Ce gars ! Se l'est-il fait faire spécialement pour l'occasion, ou bien cela fut-il de tout temps une vocation ? »

Mon regard se posa alors furtivement sur la porte.

— Tss, tss ! m'interpella-t-il pour couper court à toute tentative. Je



suis navré mais cette porte-ci restera fermée ! Il va te falloir trouver un autre moyen pour t'échapper !

Mes traits crispés le dévisagèrent.

— De la même manière que j'ai prit soin de verrouillé la mienne ! Trouve-toi un autre jouet pour t'amuser !

— Oh, tu vous as donc enfermé dans ta cave, ça vraiment je ne m'y attendais pas... me lança-t-il, narquois.

Il s'interrompit alors pour déposer son regard envieux sur l'une des canettes de bière, stockées à sa gauche.

« Ce goût dans notre bouche... Il l'a donc fait boire ! » concluais-je quand il s'empara de l'une d'elle.

Le sifflement de son ouverture se réverbéra d'entre l'encerclement des murs, quand il la porta à ses lèvres.

Il en bu une gorgée, puis deux, puis trois jusqu'à ce que son visage fut totalement penché vers l'arrière. D'une lampée répugnante, il engloutit la toute dernière goutte pour se repositionner aussitôt à la verticale. Là, il expira de son gosier un souffle de contentement.

Dubitatif quant à ce qui se tenait présentement devant moi, le brasier de ma haine à son encontre me poussait à l'incendier.

Pourtant, ce fut lui qui ouvrit la bouche le premier.

— Attends, attends ! s'empressa-t-il de me retenir.

Il se mit alors à parcourir les replis de la couverture, jusqu'à ce qu'il y dénicher une étrange télécommande noire.

De son autre main il s'empara de son chapeau, déposé avec soin sur un accoudoir à sa portée, pour l'enfoncer sur son crâne incliné vers l'avant.

Il leva alors le bras dans un élan aussi vif que théâtral, comme s'il dégaina soudain sa lame. Ainsi, il appuya sur l'un des nombreux boutons qui ornait sa surface.

Émergeant des quatre coins de l'obscurité, le souffle d'un harmonica répandait une mélodie qui m'était bien familière.

« Ennio Morricone - Once upon a time in the West - Final Duel ! »

Dans un large sourire qui laissa dégouliner sa malice, il releva le visage pour déverser sur moi la fièvre de son exaltation.

— Ça fait si longtemps que j'attends de pouvoir partager ce délicieux moment avec toi, Kirlian ! murmura-t-il, presque transi. Offrons-lui tout le grandiose qu'il mérite !

« Immonde rat-d'égout ! » fulminais-je intérieurement. « Comment as-tu deviné que mon esprit associait cette vengeance délectable à ta figure détestable ? »

Son bras s'étendit avec souplesse et il plongea la main dans la poche intérieure de sa veste, repliée par-dessus un fauteuil de velours qu'il avait traîné jusqu'à sa paillasse au coin du feu.

Il en ressortit une petite boîte en argent, finement ouvragée, puis, d'un charisme ténébreux qu'il sembla vouloir emprunter à Henry Fonda, il souleva son couvercle avant d'y glisser les doigts.

Il en ressortit une cigarette qu'il captura des lèvres, quand il s'aperçut qu'il lui manquait encore une chose avant de pouvoir goûter pleinement son plaisir.

Il se pencha alors au plus près de l'un des tisons qui avait roulé sur la cendre pour s'y laisser mourir.

Quand il l'eut allumé en tirant quelques bouffées avides sur le filtre, il revint à sa position d'origine. Il n'avait tiré qu'une seule taffe quand il me la tendit en me dévisageant de son hostilité.

Aussitôt teintée par la flamboyance des braises, il recracha longuement la fumée rubescente.

Mon regard acéré ne se détachait pas du sien quand je m'accroupis pour nous placer à la même hauteur. Profitant de la tête de la gargouille qui s'offrait comme un siège, j'y déposai mon postérieur.

A mon tour, je tendis le bras jusqu'à saisir le filtre du bout des doigts. La symphonie qui se jouait en arrière plan de notre petit duel avait atteint dès cet instant l'apothéose. J'avais beau repousser de toute

mes forces l'exaltation qu'elle faisait monter en moi, je fus bien forcé d'admettre que j'en ressentais secrètement un plaisir intense.

Tandis que j'amenai doucement la cigarette à mes lèvres, les siennes s'étirèrent pour laisser s'exprimer les délices qu'il goûtait à vivre cette scène. Il semblait en jubiler à un point tel qu'il ne put empêcher sa langue de venir caresser sa lèvre inférieure.

Cette vision détestable me délivra séant du sortilège qui avait pourtant presque achevé de me griser l'esprit.

D'un mouvement des doigts, je la plaçai alors entre le pouce et le majeur. De l'impulsion d'une chiquenaude, je l'envoyai aussitôt se faire dévorer par les flammes du brasier qui nous éclairait.

La mine déconfitée, comme si j'avais détruit sous ses yeux l'un de ces jouets précieux, il observa sa brève combustion.

L'harmonica soupirant ces dernières notes, la piste audio de son petit délire venait de prendre fin. Il tourna alors son visage consterné vers l'impassibilité du mien.

— Oups... lançai-je, sans conviction.

Tout d'abord ahurit qu'il s'en trouva, l'éclat d'un rire gras lui bondit hors de la gorge.

— Ah, Kirlian ! Tu as un si grand potentiel ! Une noirceur magnifique qui ne demande qu'à éclore et que tu contiens avec amertume, pour ne pas la tuer, elle...

La tournure inattendue de ses propos me surpris et je me demandais aussitôt où il voulait en venir.

— Ne t'est-il pourtant pas nuisible, ce Cœur ? N'est-il pas le plus imbécile et encombrant de tes organes ?

Mes traits ne trahirent pas la moindre expression. Rien qui ne lui donna à penser qu'il n'avait pas tout à fait tord en sous-entendant que je puisse le ressentir, au fond de moi-même.

— Imagine un instant quelle pourrait-être ton existence, si tu avais l'audace d'aller jusqu'au bout de ce que ta raison te crie ! Nous n'avons pas besoin d'elle, tu le sais, n'est ce pas ?

Sa force de persuasion scénique venait à la rescousse de ce qu'il

ambitionnait à faire naître en moi. Il s'approcha alors davantage, rampant comme un serpent désireux de s'insinuer dans une faille.

— J'ai tant de choses à t'offrir, Kirlian ! Si seulement tu daignais admettre cette vérité, si douce à tes oreilles... Tu es fait pour régner ! Ainsi acheva-t-il sa plaidoirie avant de soutenir mon regard dans l'attente d'une réponse.

Je le toisai alors un instant avant de lui répondre, faisant mienne cette défiance naturelle qui, je le savais, l'irritait tout autant qu'elle titillait ses glandes salivaires.

— Régner ? Je ne t'ai pas attendu, toi et tes minables révélations, pour en détenir la certitude !

Avec un plaisir certain, je poursuivis.

— C'est bien regrettable pour ces petits projets que tu sembles nourrir avec soins, mais je me vois dans l'obligation de décliner ton offre !

Son visage, tout occupé à sourire les échauffements de sa déception, s'enlisa vers l'avant.

Bien que je savais ce que cette posture signifiait chez lui, je ne m'en préoccupai aucunement.

— Et ce pour une multitude de très bonnes raisons dont trois me suffisent amplement !

A ces mots, je sentis une nouvelle fois brûler ma haine.

— Premièrement ! Je ne peux pas t'encadrer, toi et ta sale tronche !

En réponse à cette ouverture, et comme pour ne pas me laisser en reste, il étala son rictus sur sa facette la plus arrogante.

Ma foi, c'était de bonne guerre. Je l'ignorais donc une fois encore.

— Deuxièmement ! Jamais je ne te pardonnerais ce que tu as fait endurer à Evy et l'état monstrueux dans lequel tu l'as mise !

Il acquiesça alors tandis qu'il semblait en savourer le souvenir.

Aussitôt, il plongea son regard de ténèbres dans les foudres du mien.

— Mais ce Cœur que tu as déformé, aussi pénible, agité, et sauvage est-il devenu, j'arriverai à l'apprivoiser ! N'en doute pas !

— Oh ! Mais je te fais confiance ! s'exclama-t-il avec un entrain détestable. Pour avoir moi-même accomplis en primeur cette performance, je suis bien au fait qu'elle n'est guère difficile à soumettre ! Son commentaire fit gronder en moi l'orage encore lointain de ma colère et bien que j'eus l'envie de lui rétorquer bien des choses, fort peu civilisées, je décidai d'ignorer ses provocations et d'en finir au plus vite.

— Troisièmement ! grondai-je avec virulence. Je suis le seul Maître chez moi !

A ce point finale, il ne put s'empêcher de ricaner.

— Méfie-toi, Kirlian ! s'exclama-t-il alors. Cette gouvernance sans partage pourrait bien te jouer un très vilain tour, un jour prochain... Mon regard se perdit un court instant dans les vastes étendues de ma mémoire.

— Elle l'a déjà fait ! répondis-je, froidement.

Le silence qui se prolongea ensuite plongea la bibliothèque dans un vide palpable, au point qu'elle sembla presque s'y évanouir.

Cette ambiance lui déplaisait et il s'empressa de me le témoigner, d'un air méprisant.

— Bon ! Et-bien, si c'est là ta réponse définitive, tu peux dès à présent me débarrasser le plancher ! Tu as du boulot qui t'attends, non ?

Il ne me laissa guère le temps de lui souhaiter tous les supplices de l'enfer qu'il poursuivit.

— Bien évidemment, nous allons nous revoir très bientôt ! Ce qui ne manquera pas de stimuler les appétits de ta matière grise, toujours avide de nouveaux défis !

Son interminable débit d'âneries m'irritait. Dès-lors je me concentrais sur ma paume qui, je l'espérais, était toujours enserrée autour du tuyau.

De l'autre côté du portail, je visualisais mon bras transpercer ses ténèbres, jusqu'à sentir la texture du métal sous mes doigts.

« J'y suis toujours cramponné ! » constatais-je, satisfait du résultat.

A mi-chemin entre deux plans d'existence, je me focalisais sur cette étrange sensation que de me sentir à deux endroits au même instant. La réalité, cette chose si relative...

— Holà, Kirlian ? m'interpella-t-il en claquant des doigts par-devant mon regard impassible.

Aussitôt, je repris pied dans celle-ci pour le dévisager de mon mépris profond.

— Fais donc ce qu'il te plaira, sale brute ! lui crachai-je au visage. Mais n'espère plus jamais poser tes mains répugnantes sur mon Cœur !

Tout occupé à me fixer bêtement, et bien qu'il avait pourtant la coutume de ponctuer mes phrases par un sourire vicelard, il expulsa un soupir dédaigneux.

— T'es quoi au juste ? lança-t-il alors. Ton propre prince charmant, ton chevalier servant ? Personne n'est venu la délivrer pour l'em-mener au bal, c'est ça ? Comme c'est tristounet...

Avec conviction, je répondis :

— Je suis son père !

Ces mots résonnèrent de par toute la pièce. Ils contenaient en eux ma dévotion à ce rôle de protecteur qui m'incombait. Sans repos, je m'y consacrerai désormais de mon mieux, jusqu'à l'épanouissement de son cœur dans l'amour et la douleur.

— Très bien, Kirlian ! répliqua-t-il quand son amusement trouva sa fin. Dans ce cas, embrasse tendrement pour moi notre petit Cœur, qui me manque déjà au-delà du supportable !

A ce point lassé que j'étais de le voir et de l'entendre, je tirai ma révérence, quand il s'exclama :

— Une dernière chose ! Je te conseille de t'allonger avant de...

Notre conversation clôturée pour ma part, je m'en retournais sans

salutation d'où j'étais venu. Ne disposant plus d'une quelconque volonté pour lui commander de se maintenir, le corps chancela.

— Hop-là ! dit-il en déployant les bras pour le réceptionner.

Il déposa ensuite notre chair inerte sur la paillasse avant de la border.

Là, il secoua la tête.

— Et c'est moi la brute... lança-t-il avant de s'avachir par-devant la flambée.

De retour au pied de ma tanière, je n'arrivais pas à me décider à franchir ses portes.

Intérieurement, mon esprit se préparait à rendre le rôle de bourreau et cette mascarade me lassait d'avance.

Mais je savais que ce détraqué ne nous lâcherait pas et qu'il me fallait maintenant assumer mes choix.

« Evy... »

Emplis d'appréhension, je franchisai le seuil et refermai ses lourdes portes derrière mes pas.

*« Que pensera-elle de moi...  
Quand viendra ce jour où je lui avouerai tout ? »*



Fantomas – Vendetta

**Fin**